



BRILL

Livres Reçus

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 29, No. 1/3 (1932), pp. 141-275

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527028>

Accessed: 21/02/2011 11:39

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

LIVRES REÇUS.

— Dr. N. ADRIANI, *Spraakkunst der Bare'e-Taal*, Bandoeng, A. C. Nix, 1931, in-4, VII + 481 pages. [= *Verhandel. v. h. Kon. Bat. Gen. v. Kunst. en Wet.*, deel LXX.]

— V. M. ALEKSEEV, *Predposylki k latinizacii kitaïskoï pis'mennosti* (“Tentatives préliminaires pour la romanisation de l’écriture chinoise”). [Dans *Vestnik Ak. Nauk*, 1931, n° 4, col. 1—6. Une commission a été créée en Russie pour écrire le chinois en lettres latines, et M. A. a été chargé d’établir le projet. La présente note se borne à montrer les difficultés de l’entreprise, et à signaler l’insuffisance du système exposé dans le *Zhonguo latinhuadi zemu* 中國拉丁化的字母 ou “Alphabet chinois romanisé” publié à Moscou en 1930 par M. Strakhov.]

— Dr. Andreas ALFÖLDI, *Die geistigen Grundlagen der hochasiatischen Tierstile*. [Réimpr. de *Forschungen und Fortschritte*, VII, n° 20 (10 juill. 1931), 278—279. Insiste sur la signification religieuse, et non purement ornementale, de l’art animal des nomades; parle des totems des “Huns asiatiques” de Noïn-ūla; veut reconnaître dans une phalère de Noïn-ūla la légende du “Stierfürst” ancêtre des Ouigours, né d’une colline surgie entre deux pins (je crains qu’il y ait là des confusions). Par ailleurs, M. A. estime que, dans les bronzes scytho-sibériens, la représentation du guerrier sur un char doit viser l’ancêtre des Qangli, inventeurs traditionnels du chariot; c’est aller vite en besogne. On pourra mieux juger ces

théories quand auront paru les *Hunnenstudien*, que le D^r A. prépare pour l'Inst. archéol. allemand d'Istanbul.]

— A. ALFÖLDI, *Die theriomorphe Weltbetrachtung in der hochasiatischen Kulturen*. [Tir. à part de *Arch. Anzeiger*, 1931, 1/2, col. 393—418, ill. Porte également sur le caractère religieux et même totémique de l'art animalier des nomades. Soutient que, sur un feutre à appliques de Noin-ūla, l'élan n'est pas attaqué par un griffon, mais par un "glouton" (animal des régions boréales), qui a reçu des ailes comme le "glouton ailé" des Voguls et des Ostyaks; je suis tenté de lui donner raison sur ce point. J'hésite davantage sur le rapprochement de paléoasiat. *kuon*, *kunu*, *kun*, "glouton", et du nom même des Huns (on sait que Marquart voulait expliquer le nom des Huns par le nom du "chien", ce que j'accepte encore moins; cf. *JA*, 1920, I, 136; M. Takacz, en parlant du chien, totem des Huns, dans *Rev. des arts asiat.*, 1931, 70, a peut-être suivi la même idée que Marquart), et aussi sur le rapport que M. A. veut établir (col. 400—411) entre ce "glouton" au sens zoologique, et d'une part les ancêtres des tribus barbares indiqués dans le *Tso tchouan*, d'autre part le *t'ao-t'ie* ou "glouton" [au sens de "gros mangeur" simplement] de l'art chinois ancien. Les noms petchénegues du X^e siècle dans les inscriptions du trésor de Nagy Szent Miklós et l'origine hellénistique du cycle des douze animaux ne devraient pas être présentés comme des résultats vraiment sûrs.]

— *L'Annam*, Hanoi, Impr. d'Extr.-Or., 1931, in-8, 227 pages, avec planches et cartes hors texte (non numérotées, non paginées, et sans table). [Publ. de l'Exp. col. intern. Paris 1931. L'ouvrage a été rédigé par plusieurs auteurs, qui ont signé chacun leurs chapitres. La Préface est du P. L. CADIÈRE, qui a également écrit les ch. Ethnographie et Histoire. Le P. Cadière rattache foncièrement l'annamite aux langues mon-khmer.]

— *Annual Report of the Imperial Household Museums Tokyo &*

Nara for the year 1930, Tōkyō, Imperial Household Museum, 1931, in-8, 9 + 180 + 3 pages en japonais et 10 pages en anglais, avec 51 planches; 80 *sen*. [Reproduit en particulier de remarquables terres-cuites funéraires de la classe 埴輪 *haniwa*; il y a là certains types qui s'ajoutent à ceux étudiés dans le n^o spécial consacré aux *haniwa* par le 考古學 *Kōkogaku*, I, n^o IV (juill. 1930).]

— Hjalmar APPELGREN-KIVALO, *Alt-Altäische Kunstdenkmäler, Briefe und Bildermaterial von J. R. Aspelins Reisen in Sibirien und der Mongolei 1887—1889*, Helsingfors, 1931, in-folio, IX + 47 pages, avec 71 planches, 1 pl. hors nombre (fig. 77) et 1 carte. [Publ. de la Finnische Altertumsgesellschaft. Aspelin a fait trois voyages en Sibérie et en Mongolie, en 1887, 1888 et 1889; M. A.-K. a participé au premier. Les inscriptions recueillies dans les deux premiers voyages ont été publiées dans l'album, aujourd'hui très rare, *Inscriptions de l'Iénisseï* (Helsingfors, 1889, in-folio). Aspelin n'a pas écrit de relation scientifique de ses expéditions; le présent texte est extrait et traduit des lettres en finnois qu'Aspelin adressa en cours de route au journal *Uusi Suometar*, avec des additions en note dues soit à Aspelin lui-même, soit aux dessinateurs ou aux notes prises en 1887 par M. A.-K. Les planches constituent une documentation d'ensemble remarquable sur le préhistorique et proto-historique (dessins rupestres, *baba* de pierre, etc.) des régions situées surtout au Nord de l'Altaï (et dans la région de Minusinsk en particulier). Il suffit de comparer la planche de frontispice des *Inscriptions de l'Iénisseï* avec la grande planche hors nombre (fig. 77) du présent ouvrage pour constater des différences marquées et qui semblent tout en faveur du soin apporté ici à une reproduction plus exacte des originaux. En principe, les inscriptions ont été laissées de côté. Toutefois, M. A.-K. reproduit (p. 7) la lecture des grands signes runiques de la fig. 77 qui lui a été fournie par M. Ramstedt, *mänkū qaya*, "roc éternel". En réalité, cette lecture a été indiquée

depuis longtemps par Radlov, et dans son Dictionnaire, tout en donnant naturellement le même sens littéral que M. Ramstedt, il rend *mänkü gaya* par “rocher à inscription”, “rocher commémoratif”; je ne suis pas sûr qu’une nuance de “céleste” ou de “divin” ne s’attache pas ici au mot “éternel”; plus tard le nom propre Mängü-berti est sémantiquement un équivalent de Dieudonné. La forme *mänkü*, par rapport à *bängü* du turc de l’Orkhon (sous *bängü* et *mänü* le dictionnaire de Radlov renvoie par erreur à *mängü* qui ne s’y trouve pas, et il s’agit de *mänkü* donné correctement à sa place alphabétique), est intéressante phonétiquement, car elle fournit déjà une forme dialectale voisine du mongol du XIII^e siècle *mongka* (*möngkä*). Pour la marmite à oreilles de la fig. 77 et le commentaire qui en est donné, cf. l’article de M. Umehara indiqué *infra*, s.v. *Tōhō gakuho* de Kyōto.

— T. G. ARAVAMUTHAN, *Portrait Sculpture in South India*, introduction par A. K. COOMARASWAMY, Londres, The India Society, 1931, in-8, xvi + 100 pages, avec 34 pl. [L’auteur avait déjà publié en 1930 *South Indian Portraits in Stone and Metal*. Il y a dans l’Inde beaucoup de statues et de reliefs représentant des donateurs ou des princes; M. A. en étudié un grand nombre, et ses planches, en général fort bonnes, en reproduisent plusieurs, et non des moindres, qui étaient restés inédits. Mais les traits sont en général peu individualisés, surtout avant le XVI^e siècle, si bien qu’il est souvent assez contestable de donner à ces images le nom de “portraits”, du moins au sens où nous l’entendons. L’enquête n’en est pas moins d’un grand intérêt, et il appartient à M. A. de la poursuivre.]

— H. D’ARDENNE DE TIZAC, *La sculpture chinoise*, Paris, Van Oest, 1931, petit in-4, 51 pages et LXIV planches. [Fait partie de la *Bibl. d’hist. de l’art*. Exposé forcément sommaire, mais clair et qui se lit agréablement. Les planches sont, assez naturellement, empruntées de préférence aux collections du Musée Cernuschi.

Quelques formes incorrectes ont échappé à la révision, tel "Ksithakarba" (p. 37) pour Kṣitigarbha. P. 41: Le groupe de Śākyaṃuni et Prabhūtaratna de l'ancienne collection Peytel (auj. acquis par le Louvre) ne devrait pas être donné ici comme exemple de l'art Souei, puisque M. d'A. de T. lui-même (pl. LVII) le dit de 518, ce qui est correct.]

— G. AYMÉ, *Monographie du V^e Territoire militaire*, Hanoi, Impr. d'Extr. Or., 1931, in-8, 178 pages, avec 53 fig. hors-texte et 6 croquis-cartes; préface du lieut.-col. BONIFACY. [Publ. de l'Exp. col. intern. Paris 1931. Le V^e Territoire militaire, chef-lieu Phong-Saly, est aux confins Nord du Haut Laos, à l'Ouest de la région de Lai-chau. Ethnographiquement, la région est très intéressante, car on y trouve une grande variété de tribus kha, taï, meo, etc.]

— P. C. BAGCHI, *On some Tāntrik texts studied in Ancient Kambuja*, I et II. [Tir. à part de *Ind. Hist. Rev.*, V (1929), 754—769, et VI (1930), 97—107. L'inscription de Sdōk Kāk Thom, qui est de 1052 ou peu après, mentionne que le roi Jayavarman (II), venu régner de "Java" au Cambodge en 802, avait un chapelain à qui un brahmane enseigna les *śāstra* appelés *Śiraścheda*, *Vīnāsīkha*, *Sammoha* et *Nayottara*, qualifiés de "ces quatre faces de Tumburu", ou, comme M. B. l'interprète ingénieusement, "émis par les quatre bouches de Tumburu"; Tumburu était donc un dieu à quatre visages. Développant une première indication de M. B. R. Chatterji, M. B. a retrouvé dans l'Inde les noms et une partie des textes visés, qui sont des *tantra* śivaïtes, et il montre en même temps que Tumburu n'est qu'un des aspects de Śiva, d'un Śiva à quatre visages, ce qui n'est pas d'ailleurs inconnu des textes. Les traités, qui doivent avoir été composés dans le bassin du Gange, remontent probablement, en tout ou en partie, aux VI—VII^e siècles; c'est une jolie contribution à l'influence religieuse de l'Inde du Nord sur l'Indochine et sur Java. Dans le second article, M. B. insiste en outre sur le

caractère du Bayon, qu'il tient pour un monument essentiellement et primitivement sivaïte, au lieu que M. Finot l'a considéré comme originairement bouddhique et mis sous le patronage de Lokeśvara. Toute cette partie de la discussion de M. B., qui n'est pas sans valeur, se heurte à la chronologie de M. Stern et encore plus à celle de M. Coedès quant à la date du Bayon, et semble en faire trop bon marché. P. 766: 耿浮樓 Tan-feou-leou (*Tâm-b'ïəu-ləu); M. B. restitue Tamburu; mais le moyen chinois, n'ayant pas de mot comportant à la fois voyelle labiale et consonne finale labiale, rendait par **tam* aussi bien *tam-* que *tum-*; puisque d'autres sources et même une autre transcription chinoise (Teou-feou-leou), ont *u* dans la première syllabe, c'est Tumburu qu'il convient de rétablir ici également.

— P. C. BAGCHI, *The Sandhābhāṣā and Sandhāvacaṇa*. [Tir. à part de *Ind. Hist. Rev.*, VI (1930), 389—396. Se rallie au sens de “langage intentionnel”, ce qui justifie la traduction chinoise par “secret”. Bien que l'expression se rencontre déjà dans le *Lotus*, elle joue surtout un rôle dans le bouddhisme tantrique. M. B. s'occupe ici surtout du ch. sur la *Sandhābhāṣā* du *Hevajratantra*, œuvre peu étudiée jusqu'ici et qui existe en sanscrit, en tibétain et dans une traduction chinoise de la 1^{re} moitié du XI^e siècle (Nanjiō 1060); quelques uns des termes avaient déjà été discutés dans *Les chants mystiques* de M. Shahidullah (1928); M. B. rappelle à bon droit ce dernier ouvrage auquel on semble avoir prêté trop peu d'attention. Un passage d'un autre ch. du *Hevajratantra* en *sandhābhāṣā* est transcrit phonétiquement par le traducteur chinois; M. B. donne côte à côte les deux textes; leur comparaison appellerait pas mal de remarques, mais qu'il ne vaut pas de formuler sans étudier en même temps la version tibétaine.]

— P. C. BAGCHI, *Sādhanamālā*. [Tir. à part de *Ind. Hist. Rev.*, VI, 576—587. C'est un compte rendu fort intéressant du 2^e (et dernier)

volume de l'édition de la *Sādhanamālā* due à M. B. Bhattacharyya. On sait l'importance iconographique et rituelle des *Sādhana*; M. B. signale, sans s'y arrêter autrement, que l'éditeur aurait eu profit à consulter les versions de nombre d'entre elles qui sont disséminées dans le *Tanjur*. D'après M. B., certaines formules tantriques qui littéralement paraissent d'une morale plus que relâchée et qui ont été ainsi interprétées par la suite, avaient à l'origine une signification mystique toute différente. M. Bhattacharyya continue de placer l'Uḍḍiyāna, grand centre tantrique, dans l'Inde orientale, "parfois en Orissa et parfois en Assam", mais M. B. rappelle et précise qu'il y a deux séries de noms, l'une représentant l'Uḍḍiyāna (le pseudo-Udyāna), qui est le 烏萇 Wou-tch'ang, etc., des Chinois (du côté du Swāt), et l'autre l'Oḍi ou Oḍiviśa, Oḍra ou Orissa, qui est le 烏茶 Wou-tch'a des Chinois. Tout cela doit être considéré en effet comme pleinement acquis. Quant à Zahor, il ne peut être bien loin du Swāt puisqu'Indrabhūti, roi d'Uḍḍiyāna, épousa à Zahor la sœur du roi de ce dernier pays; M. B. accepte pleinement l'identification à Mandi proposée par Francke; et la Laṅkāpūrī qui est mêlée à ces récits n'est pas Ceylan, mais se situe dans la même région du Nord-Ouest de l'Inde. Je dois avouer toutefois que cette géographie, en partie mythique, me paraît encore laisser planer des doutes sur la valeur exacte des deux derniers noms, sans compter des confusions possibles d'ordre astronomique ou astrologique sur Laṅkā. Un dernier point touché par M. B. doit retenir l'attention, c'est l'origine "chinoise" ou "tibétaine" attribuée par les *tantra* hindouistes et bouddhiques à des divinités qui se confondent, Ekajaṭā et Mahācīnatārā; là encore, il y aura lieu de poursuivre la recherche. P. 581: Il n'y a pas à douter que le pseudo-毗茶 P'i-t'ou de Fa-hien est à lire 毗茶 P'i-tch'a, ce qui suppose un original *Bīḍa (les consonnes étant ou n'étant pas aspirées; la transcription n'en peut rien révéler). P. 586: Je ne vois pas qu'un sanscrit *cola*

représente “probablement” le ture *köl*, “lac”; il y faudrait des parallèles qui font défaut jusqu’ici.]

— P. C. BAGCHI, *Śulika, Cūlika and Cūlika-paiśacī*, in-8, 10 pages. [Tir. à part de *Journ. Departm. Lett.* de l’Univ. de Calcutta, XXI (1930). Tentative assez hardie pour interpréter le nom du prakrit *cūlika-paiśacī* par “*paiśacī* des Sogdiens”; il s’agirait de Sogdiens passés dans l’Inde et dont la langue d’origine aurait réagi sur le parler hindou qu’ils auraient adopté; et c’est aussi par le nom des Sogdiens qu’il faudrait expliquer le nom des Cālukya (autres formes “Calkya”, “Calikya”, “Calukya”, “Caulukya”, etc.; j’ajouterai que la transcription chinoise du nom, à la fin du VII^e siècle, suppose *Cāluki [cf. *T’oung Pao*, 1904, 24]). L’interprétation des graphies du sogdien est encore trop peu sûre pour qu’on puisse accorder dès maintenant une valeur probante au tableau phonétique dressé p. 9 par M. B.; mais son hypothèse est à retenir.]

— P. C. BAGCHI, *On foreign elements in the Tantra*. [Tir. à part de *Ind. Hist. Rev.*, VII (1931), 1—16. Reprend l’hypothèse sur *cola* = *köl*, à laquelle je n’incline pas. Détails intéressants sur le culte des *lāmā*, que M. B. considère comme “certainement” identiques aux déesses Lha-mo du Tibet; Lha-mo traduit littéralement Devī; il faudrait donc que cette traduction tibétaine eût été resanscritisée; tout cela reste assez hypothétique. De même je n’arrive pas à voir, dans les mots du culte des *lāmā* qu’étudie M. B., les parentés tibétaines qu’il croit y reconnaître. Il y a là des matériaux précieux, mais dont l’étude n’est encore qu’amorcée.]

— Dr. Eugenjusz BANASIŃSKI, *Japonja Mandžurja, Studjum polityczno-ekonomiczne*, Varsovie, Instytut Wschodni, 1931, in-8, 3 + 171 pages + 1 fneh Errata, avec trois cartes pliées. [M. B. était déjà l’auteur de *Japonja Współczesna*, Varsovie, 1928. Sa nouvelle œuvre, consciencieuse et puisée à bonne source, donne un tableau satisfaisant des entreprises japonaises et chinoises en

Mandchourie. Quelques erreurs ou confusions dans la "Bibliographie" (pp. 169—171): ainsi lire "Curzon"; ne pas prendre "Kakuzo" pour le nom de famille d'Okakura Kakuzō; au lieu de "Moran de, George", écrire "Soulié de Morant, George"; etc.]

— W. BANG et A. von GABAIN, *Türkische Turfan-Texte. V*, Berlin, 1931, in-8, 36 pages et 2 pl. [Tir. à part des *Sitz-ber.* de l'Ac. de Berlin, Ph.-hist. Kl., 1931 (XIV), 323—356. Sur les articles précédents dus à cette collaboration féconde, cf. *T'oung Pao*, 1930, 109, 392; 1931, 131—132. Les deux textes ouïgours étudiés ici proviennent de Yār; l'un est un texte tantrique, l'autre un "exposé décuple de la foi", tous deux d'une interprétation très ardue, et dont les traducteurs n'ont pas eu un mince mérite à se bien tirer sans textes parallèles sanscrits ou chinois. P. 3: Cha-teheu n'est pas "près Touen-houang", c'est Touen-houang même. Pp. 13—14: Pour "*ipchin*", violet, du *Cod. Cum.* et 失斤 *che-kin* du vocab. ouïgour du Bur. des Interpr. des Ming, j'ai déjà fait le rapprochement dans *JA*, 1925, I, 249—250. P. 14: Sur *locana* et *lušan*, cf. *T'oung Pao*, 1929, 431—433. P. 14, n. 2: Les prononciations anciennes de M. Karlgren n'ont pas à intervenir pour des transcriptions des Ming. P. 19: Je ne crois guère à *qao-čao* < 浩招 **k'ao-tchao*. P. 21: Pour *öläng*, cf. aussi mo. *ölöng*. P. 24: "*Kin yuu ši qao luän*"; serait-ce le 顯揚聖教論 *Hien-yang cheng-kiao louen* (Nanjiō, n° 1177)? P. 28: "*χu-quo-ki*" est une transcription bien surprenante pour 護國經 *Hou kouo king*, car on n'attend pas, à cette date, une voyelle finale *o* pour *kouo*, et surtout la transcription devrait conserver la gutturale finale ancienne (*kouo* = **kʷək*); la même difficulté se pose pour *ki-lu* qui serait 經六 *king lieou* (**kieng lük*). Par ailleurs, M. B. et M^{lle} von G. transcrivent toujours *-i* l'aboutissement ouïgour du ch. *-ing*, de même qu'ils transcrivent *-u* l'aboutissement ouïgour du chinois *-ang*; je crois que la chute de la nasale finale avait modifié le timbre de la voyelle précédente,

et qu'il faut rétablir respectivement *-e* (*-ĕ*) et *-o* (*-ō*), ce qui est confirmé par les transcriptions tibétaines. P. 30: Je ne crois pas que personne prononce 大乘 "t'ai-schêng". P. 32: Le vocatif marqué par *-a* existe aussi en mongol. P. 35: Je ne vois pas comment ramener *tsüan-ni* à 仲尼 Tchong-ni. P. 36: Ögän survit aujourd'hui en turkī, comme désignation du Muzart-darya après sa sortie du Čöl-taγ, à hauteur de Qum-tura; ce doit donc bien être "fleuve", et non "ruisseau".]

— W. BANG et A. von GABAIN, *Analytischer Index zu den fünf ersten Stücken der Türkischen Turfan-Texte*, Berlin, 1931, 59 pages. [Tir. à part des *Sitz.-ber.* de l'Ac. de Berlin, Ph.-hist. Kl., 1931 (XVII), 461—517. C'est un grand service rendu que d'avoir compilé cet index alphabétique qui renvoie à tous les mots rencontrés dans les textes ou étudiés dans les notes des cinq fascicules des *Türk. Turfan-Texte* et aussi des *Uigur. Studien des Ungar. Jahrb.*, X, 193—210. Je profite de l'occasion pour soulever une question qui n'est pas sans importance à mes yeux. M. B., dans ses transcriptions du ouïgour, ne distingue pas *i* et *e*; je n'ai pas besoin de dire que c'est volontairement. En publiant un texte ouïgour dans le *T'oung Pao* de 1914, je me suis au contraire efforcé de marquer cette distinction, que la phonétique des dialectes turcs me semblait exiger; depuis lors, Thomsen a trouvé que, dans les inscriptions runiques, il y a une lettre spéciale pour *e*, et précisément dans les mots du genre de *beš*, "cinq", où j'avais été amené à l'adopter. Von Le Coq m'a demandé un jour pourquoi je voulais transcrire tantôt *i* et tantôt *e* une même lettre de l'écriture ouïgoure; et je lui ai répondu que c'est ce qu'il faisait lui-même, comme d'ailleurs M. B., quand il distingue *k* de *g* ou *o* de *u*. Il est vrai qu'il n'est pas toujours facile de déterminer si on doit lire *i* ou *e*, mais la difficulté est la même pour *k-g* et pour *o-u*; chaque cas

doit être pris en soi, et nous ne résoudrons pas le problème en le voilant sous une transcription ambiguë.]

— K. J. BASMADJIAN, *Les Inscriptions Arméniennes d'Ani, de Bagnaïr et de Marmachên*, recueillies sur place et publiées avec leurs traductions françaises, Paris, Didot, 1931, in-8, 246 pages, avec 15 pl. hors texte; tiré à 100 ex.; 200 fr. [= *Bibliothèque K. J. Basmadjian*, II; c'est un tirage à part, réimprimé des années 1920—1930 de la *Rev. de l'Or. chrétien*. Ces inscriptions nous intéressent ici parce que pas mal d'entre elles, surtout à Ani, datent du temps de la domination mongole en Perse et en Arménie. A la p. 88, M. B. se trompe en rendant *arkhaun* par "archonte"; quelle que soit l'étymologie du mot, son sens est certainement "chrétien", peut-être en principe "prêtre chrétien"; c'est le mot entré en mongol sous la forme *ärk'ün*, et transcrit en chinois *ye-li-k'o-wen*.]

— Siegfried BEHSING, *Das Chung-tsi-king des chinesischen Dīrghāgama*, traduit et annoté, thèse de doctorat de Leipzig, Leipzig, Asia Major, 1930, in-8, 150 pages + 1 p^{ch} de renseignements biographiques. [Avait paru dans *Asia Major*, VII, même pagination. M. B. n'a que 28 ans; son travail, bien traduit, richement annoté, est excellent. Pp. 31—33: M. B. a raison de rejeter l'identification à Cunda indiquée pour le jardin de 闍頭 Chō-t'eu (*Z̄ia-d̄əu) ou 禪頭 Tch'an-t'eu (*Z̄iän-d̄əu) dans une note du *Tripitaka* de Taishō, et également celle de Jantu que St. Julien avait adoptée pour Tch'an-t'eu dans sa *Méthode*. Une expression *tch'an-t'eu*, mot-à-mot "tête du *dhyāna*", est connue dans les écoles du *dhyāna* au sens de 首座 *cheou-tso*, donc de "président", et *chō* et *tch'an* ont tous deux servi à rendre des formes prakrites ou iranisantes du mot *dhyāna* (pour cette valeur de *chō*, cf. 術闍 *chou-chō* dans Chavannes, *Cinq cents contes*, I, 275; je ne suis pas sûr que l'explication donnée par Chavannes pour le premier élément de l'expression soit juste); mais cette expression de *tch'an-t'eu* est beau-

coup plus tardive que la langue des *Āgama* chinois. Le *tch'an-t'eu* = *jantu* de Julien est mieux autorisé, puisque c'est là une des transcriptions indiquées dès le milieu du VII^e siècle par Hiuan-ying pour *jantu*, "les créatures", "les êtres" (cf. Oda Tokunō⁶, 1066). Mais je suis d'accord avec M. B. pour retrouver ici, dans Chō-t'eu ou Tch'an-t'eu, le même nom qu'une traduction de Hiuan-tsang orthographie 折路迦 Tchō-lou-kia (*T'šjät-luo-ka); il y a d'ailleurs d'autres cas où *tch'an* et *chō* alternent dans des transcriptions (cf. 毘禪延 P'i-tch'an-yen et 毘闍延 P'i-chō-yen pour Vajjajanta). Chez Hiuan-tsang, le premier caractère de cette transcription est toujours employé correctement à rendre une syllabe à initiale sourde č- (le caractère entre dans un nom de pays des *Mémoires* que Julien a restitué en *Gurjara, mais qui ne peut guère être que *Gocara); son Tchō-lou-kia ne laisse donc le choix qu'entre *Calūka, *Caloka, *Carūka et *Caroka; *Calūka est le plus vraisemblable. Quant à Chō-t'eu et Tch'an-t'eu, les restitutions théoriques seraient *Jadŭ et *Jandŭ. Mais il faut tenir compte que les traductions chinoises des *Āgama* n'ont pas été faites sur des textes vraiment sanscrits, et que les traducteurs n'en ont pas toujours eu la rigueur des transcrip-teurs plus tardifs. M. B. ne m'en paraît pas moins justifié à supposer, dans le texte des *Āgama*, une forme à cérébrale, mais qui devait être en -*d*- plutôt qu'en -*t*-; et il n'est pas invraisemblable que cette forme *Jađŭ (ou nasalisée en *Jaṅđŭ) ait été resanscritisée en *Calūka. Le cas, sans être identique, serait assez analogue à celui de *jalauka*, la "sangsue", pour lequel M. S. Lévi a été amené à admettre que les traducteurs du *Vinaya* des Mūlasarvāstivādin avaient eu sous les yeux une leçon *jaḍauka* ou tout au moins avaient interprété le mot comme s'il était composé de *jaḍa* + *oka* (cf. *JA*, 1912, II, 508—510). P. 34: Les textes de M. B. emploient respectivement 疊 *tie* (**d'iep*), 褻 ou 褻 *sie* (**sjät*) et 牒 ou 牒 *tie* (**d'iep*), et M. B. est amené à dire que

tous ces caractères ont dû être pris ici au sens de “couche”, “plis (superposés)”, bien que les sens normaux des deux derniers groupes soient tout différents (“souiller” pour le premier, “tablette” pour le second). En réalité, tous ces caractères sont ici équivalents, et même ceux du second groupe se prononcent ici *tie* (*d^ciep) et non *sie* (*s^hät). Le *K'ang-hi tseu-tien* indique encore un emploi de 褻 pour 蝶 *sie* (*s^hät), c'est-à-dire pour un caractère dont l'élément phonétique est identique, en apparence, à celui du troisième groupe. En outre, il enregistre le mot 褻, qui n'est graphiquement qu'un doublet d'une des formes du second groupe, et il le lit *tie* (*d^ciep), en le traduisant bien par “[vêtement] double”; cf. d'ailleurs *BEFEO*, XXIV, 102. On rencontre assez souvent, dans les textes bouddhiques anciens, 絮 *tche* (*t^hšjap) employé graphiquement pour 疊 *tie* (*d^ciep), “coton”, et devant alors se lire *tie*, bien que le *K'ang-hie tseu-tien* ne l'indique pas (les deux formes alternent dans *Tripitaka* petit format de Tôkyô, 暑, VII, 31, v^o). De même encore, la variante de 私詞絮 *Sseu-ho-kie* que j'ai signalée dans *BEFEO*, IV, 357, pour 私詞疊 *Sseu-ho-tie* (*Si-xâ-d^ciep, Sīhadīpa; Ceylan), est sûrement une faute graphique pour 私詞絮, à lire *Sseu-ho-tie*.]

— E. BENVENISTE, *Noms sogdiens dans un texte pehlevi de Turfan*. [Tir. à part de *JA*, 1930, II, 291—296. Montre que les éléments iraniens dans l'onomaistique de F. W. K. Müller, *Ein Doppelblatt aus einem manich. Hymnenbuch (Mahrnāmag)*, sont sogdiens, et non persans comme Müller l'avait pensé.]

— E. BENVENISTE, *Le texte du Draxt asūrīk et la versification pehlevie*. [Tir. à part de *JA*, 1930, 193—225. Le *Draxt asūrīk* est le seul texte littéraire en pehlvi arsacide du Nord-Ouest; il a été édité trois fois, mais M. B. est le premier à reconnaître qu'il est versifié.]

— E. BENVENISTE, *Deux notes iraniennes*. [= *Bull. Soc. Ling.*, XXXII (1931), 86—91. Dans la seconde de ces notes, M. B. montre

que, dans von Le Coq, *Die manich. Miniaturen*, 40, il faut comprendre *tīrēst ud šast* au sens de "360" et non de "36" comme l'avait cru F. W. K. Müller, et qu'on a là la même mention de 32 évêques et de 360 *mahistaγ* que dans le texte manichéen chinois dont j'ai parlé dans *T'oung Pao*, 1929, 249.]

— *Bibliographie bouddhique*. II. Mai 1929—Mai 1930. Rétrospective: L'œuvre de Léon Feer, Paris, Geuthner, 1931, in-4, ix + 97 pages. [= *Buddhica*, 2^e série: Documents, t. V. M^{lle} M. LALOU, dont le nom n'apparaît pas, mais à qui est due la publication de ce volume comme du précédent, a eu la bonne idée de mettre en tête (pp. 1—17) une bibliographie de l'œuvre bouddhique de Léon Feer (90 n^{os}). Aux notices nécrologiques indiquées p. 1, il faut joindre celle écrite par H. Cordier dans *T'oung Pao*, 1902, 249—250; quelques dates n'en sont pas d'accord avec celles recueillies par M^{lle} Lalou. L'article de Feer, *Papiers d'Abel-Rémusat*, dans *JA*, 1894, II, 550—565, valait d'être mentionné, à raison de la p. 554 sur le vocabulaire pentaglotte bouddhique utilisé depuis lors par M^{sr} de Harlez. P. 33, n^o 85: "*Grande chronologie*" serait plus juste. P. 37, n. 111: Cet article est de N. A. Nevskii et J. Ishihama (et la revue s'appelle *Ryūkokū daigaku ronsō*; le titre donné p. ix est incorrect). P. 41, n^o 139: Lire "l'édition du Dergé". P. 42, n^o 148: "Choan" = Tch'ang-ngan. P. 44, n^o 162: Le prétendu *Asaṃskṛtākāśāśāstra* n'a jamais existé; cf. *JA*, 1930, II, 271. P. 46, n^o 177: "Tou-tch'ou" est une faute d'impression des *Doklady*; j'avais écrit "Fou-tch'ou". P. 63, n^o 308: "*Jikoku*"; lire *Jigoku*. P. 64, n^o 319: "*Lian Kōsōden*" = [*Leang*] *Kao-seng tchouan*. P. 65, n^o 326: "Sō" = Song. P. 77, n^o 426: Lire "Tei SEKINO". Plus encore que le premier volume, celui-ci se distingue par de nombreuses analyses de travaux japonais dont beaucoup risquaient autrement de nous demeurer inconnus. Il se termine par un index des auteurs et un index géographique. M^{lle} L. nous a déjà telle-

ment gâtés que je souhaiterais, dans l'index "géographique" transformé en un index des sujets, voir figurer les noms des principaux personnages, ouvrages, sanctuaires qui apparaissent dans le corps de l'ouvrage (par exemple Vasubandhu, Nālandā, *Ratnakūṭa*); l'index "géographique" ne suffira pas à les retrouver rapidement, surtout quand la *Bibliographie* aura quelques volumes de plus.]

— Alfred BOHNER, *Wallfahrt zu Zweien. Die 88 heiligen Stätten von Shikoku*, Tōkyō, 1931, in-8, VII + 160 pages, avec 1 carte et 1 + 50 pl.; RM. 22. [= *Mitt. d. d. Ges. f. N. u. V. Ostas.*, Suppl. XII. Très bon travail et bonnes planches. P. 15: Je ne vois pas de raison pour que Kūkai ait connu, en 804, la stèle chrétienne de la principale église de Si-ngan-fou. Il y avait bien des stèles de cette dimension à la capitale.]

— Lt-col. BONIFACY, *A propos d'une collection de peintures chinoises représentant divers épisodes de la guerre franco-chinoise de 1884—1885 et conservées à l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, Hanoi, 1931, gr. in-8, 42 pages, avec 16 planches et une carte. [Cf. *T'oung Pao*, 1931, 241. P. 15: Je pense que 哆罷阿 est plutôt à lire To-pa-a que "Tch'e-pa-a", mais ne suis pas plus capable que B. d'expliquer le nom.]

— G. BOUILLARD, *Le Temple des Lamas, Temple lamaïste de Yung Ho Kung 雍和宮 à Peking. Description, Plans, Photos, Cérémonies*, Pékin, A. Nachbaur, 1931, petit in-8, 128 pages, avec 9 planches et plans hors texte; 20 francs. [Cet ouvrage et le suivant sont des publications posthumes, et à ajouter à la bibliographie de Bouillard que j'ai donnée dans *T'oung Pao*, 1930, 454—457, et 1931, 87—88. P. 34: 察罕喇嘛廟 Tch'a-han-la-ma-miao ne peut être que Čazan-lama-miao, "Temple lamaïque blanc", mais le singulier est que son nom chinois est au contraire 後黑寺 Heou-Hei-sseu, "Temple noir postérieur" (par opposition au "Temple noir antérieur" ou simplement "Temple noir", qui est un peu plus

au Sud); ceci suggérerait peut-être que primitivement le temple le plus méridional seul se fût appelé Temple noir, au lieu que celui du Nord aurait été le Temple blanc. Quant au Yong-hou-kong, c'était le palais qu'habitait Yong-tcheng avant son avènement, et il fut transformé en temple lamaïque par K'ien-long en 1745. On en avait déjà une monographie en français, due à M. J. Bouchot, *Le temple des Lamas de Péking*, Pékin, 1923. La description du temple par B. est minutieuse. Aux pp. 103—125, détail de ce que les Européens appellent la "danse des diables", et qui, au Yong-hou-kong, s'exécute le dernier jour de la 1^{ère} lune. Il s'agit d'un rite magique pour chasser les mauvais esprits, d'où le nom chinois de 送崇 *song-souei* (il y a d'autres noms, de langue plus populaire); je crois bien qu'on a trace d'un rite analogue dans le *Yuan che* pour le milieu du XIV^e siècle.]

— G. BOUILLARD, *Les Tombeaux impériaux, Ming et Tsing*. Historique, Cartes, Plans, Pékin, Nachbaur, 1931, petit in-8, 225 pages, avec 15 planches ou cartes, presque toutes en couleurs (la numérotation en est irrégulière, et il n'y en a pas de table); 30 francs. [Utile complément au travail que Bouillard avait donné avec Vaudescal dans le *BEFEO*, t. XX, sur les sculptures des Ming (cf. à son sujet *T'oung Pao*, 1922, 57—66). Pour les Ts'ing, bons plans des tombeaux de Moukden, des Si-ling, des Tong-ling. Aux pp. 224—225, note sur le 萬年燈 *wan-nien-teng* ou "lampe qui brûle pendant 10.000 années". La monographie de B., qui n'est pas datée, devait être rédigée depuis assez longtemps, car il n'y est fait aucune allusion aux déprédations qui ont endommagé et même violé certains tombeaux impériaux au cours des troubles militaires des dernières années.]

— C. R. BOXER, *Jan Compagnie in Japan, 1672—1674. Anglo-Dutch rivalry in Japan and Formosa*. [Réimpr. des *Trans. As. Soc. of Japan*, N. S., VII (1931), 138—202, avec 1 panch. Add. et Corrig.,

et 5 pl. "Jan Compagnie" est ici une ancienne désignation populaire que M. B. adopte pour la Compagnie hollandaise des Indes Orientales; il serait intéressant de préciser comment cette appellation est née, et dans quelle mesure elle se distingue de celle, foncièrement identique, de "John Company", qui fut appliquée à la Compagnie anglaise des Indes (cf. Yule, *Hobson-Jobson*², 462). En 1623, la C^{ie} anglaise avait fermé son comptoir de Hirado, fondé en 1613, et abandonné le Japon; l'expulsion des Portugais est de 1639; en 1641, Hollandais et Chinois étaient confinés pour leur commerce à Nagasaki. Forts de leur sorte de monopole, les Hollandais ne virent pas d'un bon œil les efforts que les Anglais tentèrent pour reprendre leur part dans le commerce japonais. La période de 1672—1674 étudiée ici marque déjà le début de la décadence de la C^{ie} hollandaise; M. B. était en outre intéressé par cette période parce que c'est en 1673 que le navire anglais *Return* vint à Nagasaki. Comme toujours, M. B. utilise une quantité de documents imprimés ou mss.; je note aussi qu'il a pu mettre à profit "Peter Pratt's monumental MSS. History of Japan, now in the press". P. 143: M. B. dit que Samuel Baron (l'auteur d'une notice sur le Tonkin écrite à Madras en 1685, laquelle ne nous est connue que par la *Collection of Voyages* de J. Churchill; cf. *Bibl. Indosin.*, 1621), né au Tonkin, avait pour père un Hollandais et était "by his mother of the race of the Portugals" (ceci est une citation, dont j'ignore la source); mais en même temps, M. B. l'appelle plus loin un "Eurasian", ce qui ne se dit que des métis; et en effet le *Dagh-Register* de 1678 appelle Samuel Baron un "métis tonkinois" (cf. Maybon, dans *BEFEO*, X, 169). A la rigueur, pour donner une satisfaction partielle à la citation de M. B., on pourrait penser que la mère de Samuel Baron était une Macaïste de sang mêlé, mais il me paraît plus naturel qu'elle ait été une pure Tonkinoise. P. 145: M. B. parle toujours de "William Giffard", et ses textes des pp. 178 et 179 semblent lui donner raison. Mais Cordier

(*Hist. gén. de la Chine*, III, 214) écrit "Gifford", et surtout c'est "Gifford" et "Gyfford" qu'on trouve chez Sir G. Birdwood (*Report on the old records*, 86) et que Maybon a lu dans les archives de Londres (*BEFEO*, IX, 163—165, 166, 170, 194). Evidemment, les noms ne sont pas toujours bien déchiffrés chez Maybon (aux pp. 169 et 172, son "Limbey" ne peut qu'être fautif pour le Limbrey de M. Boxer, p. 179; dans son *Hist. mod. du pays d'Annam*, p. 81, "Vasjus" et "Sachard" sont mal lus dans une pièce des Archives Nationales pour "Verjus" et "Tachard", etc.); mais Birdwood en particulier donne sur W. Gyfford, qui fut par la suite gouverneur de Madras, un luxe de détails qui ne permet guère d'admettre qu'il se soit trompé sur la forme du nom. En tout cas, il me semble que M. B. fait erreur en disant que "William Giffard" commandait le *Zant*; il était chef-marchand, mais le commandant du navire était toujours Andrew Parrick, dont on a le journal de bord pour cette traversée (cf. Maybon, *BEFEO*, X, 170, 195—196; *Hist. mod. du pays d'Annam*, 66). On sera frappé du nombre de produits, en particulier d'étoffes, dont les noms restent mystérieux parmi ceux des listes des pp. 184—199. M. B. en a identifié quatre de plus dans les *Add. et Corrig.* en s'appuyant sur le glossaire qui termine l'édition, due au Dr F. W. Stapel, de la *Beschryv. van de Ostind. Comp.* de Pieter Van Dam, II, 1^{re} partie. L'un de ces quatre mots est *sittauw*, au sujet duquel M. B. écrit: "*Sittauw*: "faulty way of writing *hittou*, derived from the Chinese *hi-t'ou*, the outermost silk of the cocoon, which is of coarser quality than the inner layers." Je n'ai pas à ma disposition ce volume de l'énorme publication du Dr Stapel et j'ignore comment son article sur *sittauw* est libellé; si, comme il est à peu près certain a priori, M. B. l'a reproduit correctement, je crains que cet article ne soit fautif. Je ne connais pas de "*hi-t'ou*" au sens indiqué, et il me paraît s'agir de 絲頭 *sseu-t'ou* (cf. par ex. 亂絲頭 *louan sseu-*

t'ou et 長吐絲頭 *tch'ang-t'ou sseu-t'ou* dans le *Vocabulaire* du P. Taranzano, 542); mais en ce cas c'est *sittauw* qui est correct et non "hittou".]

— *Catholic University of Peking, Bulletin n° 1* (sept. 1926), à *Bulletin n° 7* (déc. 1930). [C'est le *Bulletin* en anglais de l'Univ. Cath. de Pékin; les n° 1 à 6 (dont plusieurs sont en 2^e édition) ont été imprimés aux Etats-Unis; le n° 7 (2^e éd.) a été imprimé en Chine. Revue moins technique que le *Fou-jen hio-tche* (*q.v.*), mais avec un certain nombre de bons articles. Dans le n° 5, pp. 50, 52, 54, les trois planches des "Conquêtes" de K'ien-long n'ont rien à voir avec le P. Michel Benoist (cf. mon article de *T'oung Pao*, 1922, 183—274), mais Dom Francis Clougherty a raison de protester (p. 59) contre la mauvaise plaisanterie de M. H. Lamb qui a reproduit l'une d'elles dans sa vie romancée de Gengis-khan comme se rapportant à une expédition de ce conquérant. Dans le même fascicule (pp. 87—99), traduction de l'inscription nestorienne de Singanfou par "Ignatius Ying-ki". Dans le n° 6, renseignements (pp. 80—82) sur une copie faite à Canton en 1737—1738 (elle est maintenant dans les "Sloane ms." du British Museum) d'une traduction chinoise des Evangiles et (p. 91) sur un journal privé de K'ang-hi récemment découvert au Palais et où il est beaucoup question des rapports de cet empereur avec les missionnaires. Dans le n° 7 (pp. 37—59), article sur *The importation of negro slaves to China under the T'ang dynasty (A.D. 618—907)*, par M. TCHANG Sing-lang; c'est une traduction adaptée de l'article en chinois publié par M. Tchang dans le 1^{er} n° du *Fou-jen hio-tche*.]

— 朝鮮支那文化の研究 *Chōsen Shina bunkwa no kenkyū* ("Recherches sur la civilisation coréo-chinoise"), Keijō (= Seoul), 1929, petit in-8, 1 + 603 pages; 3 yen 70. [Fait partie des *Recueils de l'Institut de Droit et des Lettres de l'Université impériale de Keijō*, 2^e section. 1^o (1—42): 今西龍 IMANISHI Ryū,

Etude sur la rivière 冽 Retsu (ancienne rivière de Corée); 2^o (43—91): 小倉進平 OGURA Shimpei, *Les mots coréens cités de bonne heure dans des œuvres européennes* (cite Hamel, Martini, Montanus, Witsen, Pallas, Hervas, Broughton, Adelung, Hall, Balbi, Xylander, Klaproth, Siebold, Medhurst, Belcher); 3^o (93—140): 小田省吾 ODA Shōgo, *Les déplacements du Bureau des Japonais dans la Corée de la dynastie Ri*; 4^o (141—281) 高橋亨 TAKAHASHI Tōru, *Sur les écoles de philosophie des lettrés de la dynastie Ri*; 5^o (283—332) 藤塚鄰 FUJITSUKA Rin, *Les savants de la dynastie Ri et la culture du temps de K'ien-long*; 6^o (333—400): 加藤常賢 KATŌ Jōken, *Sur les appellations de 舅 kieou, de 姑 kou et de 甥 cheng* (explique comment, par les mariages croisés entre deux groupes, *kieou* signifie à la fois “oncle maternel” et “beau-père”, *kou* “tante maternelle” et “belle-mère”, *cheng* “neveu” et “gendre”); 7^o (401—467): 玉井是博 TAMAI Korehiro, *Le système des “personnes de classes viles” des T'ang et son origine* (reprend une question qui avait été traitée peu auparavant dans diverses revues chinoises, en particulier par Leang K'i-tch'ao, mais pousse plus loin la recherche); 8^o (469—535): 鳥山喜一 TORIYAMA Kiichi, *Les 猛安 mong-ngan et les 謀克 meou-k'o et l'organisation nationale des Kin* (les *mong-ngan* sont des chiliarques [= mo. et ma. *minggan*]; les *meou-k'o* sont en principe des centeniers, leur nom s'est retrouvé récemment sur un cachet en chinois et en jučen, et peut-être leur titre **mouko* [ou **muku*?] s'apparente-t-il à ma. *mukun*, “clan”; ce terme avait été discuté antérieurement par YANAI Wataru); 9^o (537—603): 辛島驍 KARASHIMA Gyō, *La vie et l'œuvre critique de 金聖歎 Kin Cheng-t'an* (il s'agit de l'auteur et éditeur bien connu de romans, de son nom personnel 金喟 Kin Wei; Giles [*Biogr. Dict.*, 385] le fait naître en 1627, mais il est plus probable qu'il soit né vers 1610; il fut exécuté le 7 août 1661).]

— *La Cochinchine*, Publié sous le patronage de la Société des

études indochinoises, Saïgon, Gastaldy, 1931, in-8, 168, avec de nombreuses planches et cartes hors-texte (non numérotées et sans table). [Public. de l'Exposition colon. internat. Paris 1931.]

— Committee on the promotion of Chinese studies of the American Council of learned Societies, *Progress of Chinese studies in the United States of America*, Bull. n° 1, mai 1931, Washington, 1931, in-8, 102 pages. [L'American Council of learned Societies, sur l'initiative de M. V. Leland et grâce à l'activité de M. M. Graves, a entrepris en 1928 de coordonner et de développer l'effort américain pour l'étude scientifique de la Chine. Le présent *Bulletin* est une des manifestations de cette heureuse activité. M. B. MARCH (pp. 33—41) signale les principales acquisitions d'objets d'art chinois dans les musées des Etats-Unis et du Canada. M. C. B. KWEI (pp. 42—55) décrit les principaux fonds chinois des bibliothèques. La liste alphabétique des Américains qui s'occupent d'études chinoises (pp. 75—102) fera connaître les uns aux autres des confrères dont beaucoup devaient s'ignorer. J'y ai appris, entre autres, qu'un Américain enseignait le chinois et le japonais à l'Université de Cracovie. Parmi les ouvrages annoncés comme en voie d'achèvement, je note ceux de M. M. GRAVES sur les livres espagnols et portugais concernant la Chine antérieurs à 1700, du Rev. J. M. MENZIES sur les oracles des Yin, d'une *Morphology of the Tibetan language* par M. H. NORDEWYN VON KOERBER, et enfin une série de monographies de M. B. Laufer: *The Noria or Persian Wheel* (sous presse dans le *Pavry Anniv. Volume*), *History of the Game of Polo*, *Domestication of the Cock*, *Sino-Tibetan Studies*, *The Cat in Eastern Asia*, *Ancient Chinese knowledge of Fossils*, *The Buceros and Hornbill Carvings*, et une édition revue et augmentée de *Jade*.]

— A. CONRADY, *Zu Lao-tze cap. 6*. [Extr. d'*Asia Major*, VII, 150—156. Publication posthume assurée par E. ERKES. Porte sur la valeur des termes si discutés 谷神 *kou-chen* (ou *yu-chen*) et

玄牝 *hiuan-p'in*. Conrady soutient qu'il faut garder aux termes leur valeur littérale, que *kou-chen* est donc bien "le Dieu de la Vallée" et que *hiuan-p'in* est "la Femelle sombre" (sombre = mystérieux; toutefois le terme s'est aussi employé au sens de "foncé" simplement; cf. 玄牧二駟 *hiuan-mou eul-sseu*, "deux quadriges d'étalons sombres", dans un texte de 213 de notre ère [*San kouo tche*, Wei tche, I, 14 b]). La thèse de C. a beaucoup pour elle. Elle aurait gagné, je crois, à ne pas négliger que 谷 *kou* (**kuk*) s'est souvent employé et même prononcé, et parfois presque jusqu'à nos jours, comme 峪 *yu* (**i^wok* < **g*-), et que cela a pu au moins faciliter la glose par 育 *yu* (**iuk*), même si celle-ci n'est pas justifiée.]

— A. CONRADY, *Yih-king-Studien*, éditées par Ed. ERKES. [Extr. d'*Asia Major*, VII [1931], 409—468. CONRADY, qui n'a pas tellement publié de son vivant, a laissé de nombreux mss. que la piété de ses disciples, et particulièrement de son gendre M. ERKES, fait paraître peu à peu. La théorie de Conrady est que le *Yi king* est un dictionnaire, classé sous un certain nombre de rubriques; les hexagrammes représenteraient une ancienne écriture, mais qui ne remonterait pas nécessairement à un passé très reculé; c'était peut-être l'écriture locale de la Chine occidentale, soit sous les premiers Tcheou soit sous leurs prédécesseurs les K'iang. Ce mémoire est plein d'idées ingénieuses, mais il est impossible de lui faire justice en quelques lignes, car je devrais donner en assez grand détail les raisons pour lesquelles je n'accepte pas certains points essentiels de l'argumentation, ni par suite les conclusions qui en sont déduites. Je me contenterai d'objecter que les hexagrammes seraient une assez étrange écriture pictographique ou idéographique, puisqu'elle ne pourrait pas dépasser le chiffre de 64 combinaisons, et les aurait d'ailleurs toutes employées.]

— Ananda K. COOMARASWAMY, *Yakṣas*, Part II, Washington,

1931, in-8, 84 pages et 50 pages. [= Smithson. Instit., Freer Gall. of Art, Publ. 3059. Un bon côté de M. C. —, ce n'est pas le seul, — est qu'il n'hésite pas à corriger ses travaux antérieurs; les 12 premières pages de *Yakṣas II* sont des additions et corrections à *Yakṣas I* qui a paru en 1928, mais est déjà épuisé et va être réimprimé. *Yakṣas I* portait sur les divers types de *yakṣa*, depuis les dieux de caractère universel comme Kuvera ou Śrī jusqu'aux génies mâles et femelles des arbres. *Yakṣas II* étudie surtout la "water cosmogony", c'est-à-dire la conception du monde comme issu des eaux, et son rôle dans la mythologie hindoue en général et dans les montures et attributs de divinités en particulier. Comme toujours, M. C. utilise une énorme masse de matériaux, dont tous ne sont pas d'égale valeur, et manifeste une tendance à l'"indocentrisme". La "guirlande" portée par les amours ne serait pas d'origine hellénique, mais importée de l'Inde dans l'art alexandrin (p. 60). Par contre, M. C. incline à admettre une origine "scythe" pour le *t'ao-t'ie* et pour le masque de *makara* ou *kīrtimukha* (p. 49). L'illustration est très instructive. P. 31: M. C. parle de la grande aire d'expansion de la conception de "water or sea horses" "en Russie, en Grèce, en Ecosse, en Chine, etc.". Pour la Chine, on aimerait à avoir quelques références. Le terme de 海馬 *hai-ma*, "cheval marin", ne s'emploie aujourd'hui que pour l'hippocampe et le morse; il a été adopté à tort par des archéologues chinois pour les animaux qui s'ébattent dans le champ des miroirs "aux raisins" des T'ang; mais rien de tout cela ne rentre dans les "water or sea-horses" au sens où l'entend M. C.]

— Henri COURBIN, *Grammaire élémentaire du sanskrit classique*, 1^{re} partie: Grammaire; 2^e partie: Exercices, Paris, Adrien Maisonneuve, 1931, in-8, 2 ffch + 128 + 119 pages; autographié. [Publié sous les auspices de l'Institut de civilisation indienne de Paris. Bon marché. Rendra de grands services aux débutants.]

— Judson DALAND, *The evolution of modern printing and the discovery of movable metal type by the Chinese and Koreans in the fourteenth Century*. [Tir. à part de *Journ. of the Franklin Institute*, vol. 212 (1931), 209—234. M. D. a lu ce qu'on a écrit sur le sujet, en particulier connaît bien Satow et Carter, et, sur des points de détail, a obtenu quelques renseignements par des correspondances privées. Le plus nouveau est une analyse chimique de quelques anciens caractères mobiles coréens, où le plomb est en proportion étonnamment réduite par rapport au cuivre et à l'étain. Contrairement à une vue répandue, je tiens que l'imprimerie xylographique est née des sceaux, et que l'estampage (*rubbing*), d'une technique tout autre, n'y est pour rien. Quant au procédé d'estampage des pp. 212—213, M. D. l'a évidemment emprunté à Carter, mais qu'il essaye donc de faire l'estampage d'une stèle en interposant un feutre entre la pierre et le papier!]

— J. DENY, *Tughra*. [Extr. de l'*Encycl. de l'Islām*, livr. M bis (1930), 865—869, avec 6 planches. L'histoire de ce "chiffre" du souverain est mal connue, de même que l'étymologie du mot. Ce mot était *tuyraç* en *oçuz*, qui a abouti normalement à *tuyra* en osmanli; mais on ne connaît pas de spécimens de *tuyra oçuz* ou même seldjoucide du Rûm. L'explication par une empreinte digitale est ignorée en Orient et ne répond pas ici aux faits historiques connus. M. D. se demande si les hampes du *tuyra* ne représentent pas des hampes d'étendard et si *tuyraç* ne serait pas dérivé de *tuy*; l'hypothèse vaut d'être retenue.]

— Kai DONNER, *Ueber sprachgeographische untersuchungen und ihre ausführung in Finnland*, 23 pages in-8. [Réimpr. de *Finnno-ugr. Forsch.*, XXI.]

— Kai DONNER, *M. A. Castrén's memory in Russia*, Marginal Notes to *Pamyati M. A. Castrena*, 1931, 15 pages. [= *JSFO*, XLV, 1. A propos du livre consacré à Castrén en Russie (1927), M. D. attire

l'attention sur l'importance du vocabulaire yurak-samoyède recueilli en 1641 par Peter Mundy, et sur des mots isolés notés par d'autres Anglais dans le 1^{er} quart du même siècle. Au sujet des langues ouraliennes et altaïques, M. D. insiste sur son opinion antérieure que le berceau des langues altaïques doit être cherché loin dans l'Asie orientale, au lieu que celui des langues ouraliennes était bien à l'Ouest de l'Oural. A la p. 8, le prof. D. maintient que les Az des inscriptions de l'Orkhon sont les "Assan", qui ont perdu leur langue au début du XIX^e siècle; c'est aussi l'opinion de Radlov, de Thomsen et de Ramstedt (je ne retrouve pas le passage où ce dernier se serait exprimé à ce sujet); le nom des Az n'aurait alors rien à voir avec celui des As, c'est-à-dire des Alains. P. 8: M. D. doit avoir raison d'écarter l'hypothèse de M. Bogoras que le *den* des Yen.-Ostiak serait à rapprocher du nom des Ting-ling ou Ti-li, mais le raisonnement est faussé pour ne pas tenir compte de l'ancienne gutturale finale de *ti* (狄歷 Ti-li < *D'iek-liek); la question des Ting-ling, Ti-li etc. demandera d'ailleurs un travail spécial qui utiliserait les articles de M. D. en remontant aux textes chinois originaux.]

— Kai DONNER et Martti RÄSÄNEN, *Zwei neue türkische Runeninschriften*, 1931, in-8, 7 pages. [= JSFO, XLV, 2. Il s'agit de deux fusaïoles à inscriptions turques runiques trouvées l'une à Utu-yelga (sur la rivière Murin, affluent de la Kuda, elle-même affluent de l'Angara) et l'autre à Kunta (à 78 verstes plus au N.E.); on doit de les connaître au prof. B. E. Petri d'Irkutsk (l'une d'elles est reproduite dans *Artibus Asiae*, 1928/29, n^o 4). L'inscription la plus longue reste très obscure; l'autre paraît bien se lire *qadîrîq ayîrçaq*, "fusaïole".]

— A. DRAGUNOV, *Binoms of the type 尼卒 in the Tangut-Chinese Dictionary*. [Tir. à part de *Doklady Ak. Nauk*, 1929, 145—148. On sait que, dans le *Fan-Han ho-che tchang-tchong-tchou*,

un certain nombre de mots *si-hia* sont transcrits phonétiquement au moyen de deux caractères chinois, par exemple 尼卒 *ni-tsou*, et on a songé à y voir un système de *fan-ts'ie*; *ni-tsou* représenterait simplement *niu*; M. Nevskii a adopté cette théorie, mais en lisant l'initiale *d'z-* au lieu de *n-*. M. Dragunov, partant des mots *si-hia* transcrits en caractères tibétains, pense au contraire que nous devons rétablir **dzu*, en laissant toutefois dans le doute la vraie nature de la voyelle. La question est complexe, mais j'incline à croire que M. Dr. a raison quant au principe lui-même.]

— A. DRAGUNOV, *The hPhags-pa script and Ancient Mandarin*. [Tir. à part des *Izv. Ak. Nauk*, 1930, 627—647 et 775—797. On n'avait donné jusqu'ici à la transcription du chinois en écriture *'phags-pa* qu'une attention assez superficielle; M. Dr. reprend pour la première fois cette question en linguiste, et son mémoire est d'une réelle importance; je suis de ceux qui en tireront grand profit. Il s'en faut cependant que toutes les questions primordiales soient encore résolues. M. Dr. n'admet pas, sauf sous la réserve exprimée p. 647, que la transcription *'phags-pa* du chinois soit archaïsante. Pour *eul*, que le *'phags-pa* transcrit *ži*, je suis assez porté à lui donner partiellement raison. Ce *eul*, à l'époque mongole, transcrit *-r-* des noms étrangers; l'initiale ancienne de *eul* (**ńži*), **ńz-*, était la même que dans les mots du type de *jen*, et on sait que certains Européens et tous les Turcs d'Asie Centrale entendent aujourd'hui l'initiale de *jen* comme *r* (d'où par exemple le turkī *darin* pour 大人 *ta-jen*). On pourrait donc admettre que cette même initiale, encore sensible dans la prononciation de *eul* aux XIII^e et XIV^e siècles, a servi à rendre *-r-*; en principe, quand les transcriptions minutieuses de cette époque (celles de l'*Histoire secrète* par exemple) emploient en transcription un mot chinois dont on ne doit retenir que l'initiale (par exemple *-lo* pour *-l*, *-t'ö* pour *-t*), elles mettent ce mot en dehors et à droite de la ligne; si au contraire les transcriptions

ont laissé *eul* = -r- dans le corps du mot, ce pouvait être parce que le mot avait une voyelle finale tellement atténuée qu'il pouvait être considéré comme réduit à la consonne initiale; le cas est le même, par exemple, pour *sseu* transcrivant -s- et qui est laissé dans le corps de la transcription. Mais ceci ne vaut pas pour l'emploi indifférent des anciennes occlusives sourdes et sonores initiales qui auraient encore subsisté à l'époque mongole selon M. Dr., alors que les transcriptions du temps rendent les sonores étrangères par des sourdes chinoises non aspirées, et les sourdes étrangères par des sourdes chinoises aspirées, quelle que soit la nature ancienne de ces sourdes chinoises aspirées et non aspirées, c'est-à-dire qu'elles soient l'aboutissement d'anciennes sourdes ou d'anciennes sonores. Pour se tirer de la difficulté, M. Dr. est amené à supposer (pp. 646—647) que les transcriptions '*phags-pa* du chinois sont faites sur un autre dialecte que les transcriptions de noms étrangers en chinois à la même époque et que les transcriptions du chinois dans un document en caractères arabes du début du XIV^e siècle. Cet autre dialecte serait analogue à celui du *Hong-wou tcheng-yun* de la fin du XIV^e siècle. Mais, si à la rigueur on peut supposer que le *Hong-wou tcheng-yun*, vu les origines des Ming et la date de ce dictionnaire, représente une prononciation du bas Yang-tseu, il est bien certain que le lama '*Phags-pa* vivait à Pékin, et que c'est d'abord à Pékin que son système a été fixé et appliqué. La solution proposée ne s'impose donc pas jusqu'à plus ample informé. Sur un autre point encore, et important, l'argumentation de M. Dr. ne m'a pas convaincu, c'est quand il veut tirer des conclusions pour la phonétique chinoise, et éventuellement mongole, de l'*a* du '*phags-pa* qui n'est employé, comme appui d'autres voyelles initiales, qu'avec des voyelles ou diphthongues labiales. Mais j'espère montrer un jour que l'écriture '*phags-pa* n'est pas aussi originale qu'on le croit généralement et qu'elle doit beaucoup non seulement au tibétain,

mais aussi aux anciennes écritures *brahmī* d'Asie Centrale; or c'était une caractéristique de ces écritures que *u*, *o*, etc. s'y notaient sur un *a*, au lieu que *i* et *e* avaient des formes propres. Comme on le voit, bien des questions devront être reprises, à la lumière d'ailleurs des constatations si intéressantes que nous devons à M. Dr.]

— A. DRAGUNOV, *A Persian transcription of Ancient Mandarin*. [= *Izv. Ak. Nauk*, 1931, 359—375. Il s'agit d'un document bien inattendu: une transcription phonétique en caractères arabes, parfois légèrement modifiés, d'un ouvrage célèbre de médecine chinoise, le 脈訣 *Mo kiue* ou "Traité du pouls" faussement attribué à 王叔和 Wang Chou-houo (pour d'anciennes traductions européennes de ce même traité, cf. *Bibl. Sin.*², 1472—1473). Cette transcription est phonétiquement très instructive. Malheureusement M. Dr. n'a disposé que de 12 photographies rapportées par Bartol'd et il faut espérer que le mss. entier, exécuté au début du XIV^e siècle vraisemblablement et qui est le n^o 3596 d'Aya Sophia à Istanbul, nous sera bientôt donné intégralement.]

— Gustav ECKE, *Atlantes and Caryatides in Chinese architecture*, 42 pages in-8, avec 7 pl. [Reimpr. de *Bull. no. 7 (Dec. 1930) of the Cath. Univ. of Peking*. Porte sur les parentés étrangères de ces motifs; le travail est intéressant, et vaut d'être lu; mais bien des détails appellent des remarques. P. 9: Il n'y a rien à tirer de l'"alleged voyage" de Ts'ai Yin au I^{er} siècle, puisque l'histoire est inventée de toutes pièces. P. 13: Les deux caractères de 夜叉 *ye-tch'a*, *yakṣa*, étant d'emploi usuel en transcription, il n'y a pas lieu de songer à une intention sémantique de "night-fork". P. 22: Le texte relatif à la croix, aujourd'hui perdue, qui fut vue par Vittore Ricci et où la croix était accompagnée de quatre anges adorants vaut d'être signalée, car il n'en est encore rien dit dans A. C. Moule, *Christians in China*; je n'ai pas le n^o 162 du *Bull. cath. de Pékin* (art. du P. Arnaiz) auquel M. E. renvoie à ce

sujet. P. 32: Il n'y a aucune raison de chercher une transcription de *kinnara* dans 禽 *k'in*, ni de donner une valeur sémantique de "concubine royale" à une des transcriptions de *kalaviṅka*. Beaucoup des planches sont intéressantes. A la pl. VII, une peinture d'un ange jouant de la flûte (appartenant au Dr. Schaltenbrand-Kleinwort de Hambourg) trahit l'influence de l'art européen. La pl. I reproduit la partie inférieure d'une pierre inédite à sujet bouddhique, avec inscription du 26 juillet 510. Egalement inédite est la dalle gravée de la pl. VI, avec ses démons du registre supérieur qui rappellent d'assez près certains personnages du beau bassin acquis à Paris par le marquis Hosokawa et publié par M. Rostovtseff. Il est cependant malheureux que M. E. en donne une reproduction inversée. L'inscription marginale disant que le monument a été trouvé au Pei-mang-chan de Lo-yang en 1913 est suivie d'une autre que je ne puis lire entièrement et qui serait de 1925. Mais on aimerait surtout à pouvoir lire entièrement les deux inscriptions de la stèle proprement dite et dont l'une, relative au 太傅 *t'ai-fou* 陳蕃 *Tch'en Fan*, mettrait au milieu du II^e siècle de notre ère; avec de bons estampages, non inversés, on devrait y parvenir.]

— ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT, *Inventaire du fonds chinois de la Bibliothèque de l'École Française d'Extrême-Orient*, t. I, fasc. II, Hanoi, 1931, gr. in-8, VIII pages + pp. 321—644 + II pages. [Pour le 1^{er} fasc., cf. *T'oung Pao*, 1929, 396 (où "livre d'origine" est une faute d'impression pour "lieu d'origine"). Le 2^e fasc. achève le t. I; il va du *Eul ya pou Kouo* au *Hou-nan che-houa*. Un avertissement de M. GASPARDONE fait savoir que les nouvelles acquisitions feront l'objet d'un Supplément, et qu'en particulier deux collections nouvelles considérables, le *Sseu-pou ts'ong-k'an* et le *Tao tsang*, sont déjà mises sur fiches. Une table des noms d'auteurs terminera l'*Inventaire*. Ainsi se poursuit lente-

ment, mais régulièrement, le grand travail qui avait été inauguré sous la direction de M. H. Maspero, et continué sous celle de L. Aurousseau. Dans un dépouillement d'une telle ampleur, les erreurs sont inévitables; il y a aura lieu de les réunir peu à peu pour des *Errata*; ainsi n° 448, 齊召南 doit se lire Ts'i Chao-nan; n° 559, 邵說 doit se lire Chao Yue; n° 1455, le compilateur du *Che-yuan ts'ong-chou* devrait figurer sous son vrai nom de 張鈞衡 Tehang Kiun-heng. La transcription "Chen-si" pour 陝西 Chàn-si (n°s 1549—1555) trompera ceux qui suivent la transcription Vissière, adoptée en principe par l'EFEO.]

— *L'Ecole Française d'Extrême-Orient*, Hanoi, Impr. d'Extr.-Or., 1930, in-8, 59 pages et 16 planches. [Publ. de l'Exp. col. intern. Paris 1931. Bon exposé de l'œuvre de l'institution, en partie repris de celui publié pour l'Exp. col. de Marseille de 1922.]

— Ed. ERKES, *Die Götterwelt des alten China*, 10 pages in-8, avec 4 ill. [Réimpr. de *Der Weltkreis*, II (1931), n°s 5—6. P. 1: On ne peut guère plus dater le *Tcheou li* de "vers 1100 av. J.-C".]

— Jean ESCARRA, *La législation maritime chinoise*, Paris, [1931,] in-8, 46 pages. [Réimpr. de *Rev. de droit maritime comparé*, t. 23.]

— Jean ESCARRA, *La codification du droit de la famille et du droit des successions* (livres IV et V du *Code civil* de la République chinoise). Rapport présenté au Conseil législatif du Gouvernement national, Zi-ka-wei, 1931, in-8, II + 89 pages. [Publ. de l'Université L'Aurore. Les livres IV et V du *Code civil* ont été promulgués le 26 décembre 1930 (pour les livres précédents, cf. *T'oung Pao*, 1930, 112—113; 1931, 160). M. E. publie ici le rapport, aux tendances assez conservatrices, qu'il avait présenté en juillet 1930 lors de la préparation de ces deux livres; des solutions beaucoup plus radicales l'ont emporté. Aux pp. 84—87, copieuse bibliographie, complétée encore p. II.]

— Jean ESCARRA, *La Chine et le droit international*, préface

de Marcel SIBERT, Paris, A. Pedone, 1931, in-8, xx + 419 pages + 7 pages nch. Additions et Corrections, avec une carte en couleurs des chemins de fer de Mandchourie. [= *Publ. de la 'Rev. gén. de droit internat. public'*, n° 4. M. E. est bien connu pour avoir publié sur tous les aspects du droit chinois plus de trente monographies, dont on trouvera ici la liste pp. v—vi. Le présent ouvrage est divisé en six chapitres: Evolution des relations sino-étrangères; Concessions, territoires à bail et quartier des Légations; Condition militaire internationale de la Chine, Droits et intérêts privés des étrangers, L'expansion chinoise; les pp. 285—412 sont occupées par des documents. L'exposé de ces problèmes très complexes a toute la précision qu'on pouvait attendre de l'auteur; il apprendra beaucoup, même aux mieux informés. Quant à la position prise par M. E., c'est généralement celle du gouvernement nationaliste chinois, en particulier quand il s'agit du Japon. M. E. oppose à ce point de vue (pp. xi—xii) les "politiques" et les "juristes", ceux-ci ayant pour rôle de "flétrir" ceux-là, "au nom d'une conception supérieure de l'équité"; on n'y objectera pas, mais n'y a-t-il pas parfois un peu du "politique" sous la sérénité du "juriste" qui dit le droit? Quelques remarques de détail. M. E. n'est pas le seul à écrire "Vladivostock", peut-être sous l'influence de "stock"; mais Vladivostok est seul défendable. P. 2: La féodalité chinoise cesse au III^e siècle av. J.-C. P. 3: Le bouddhisme arrive en Chine au I^{er} siècle, mais par des intermédiaires, et il n'y a pas encore de "pèlerins bouddhistes" à cette date. Pp. 4 et 8: Lire 犯 *fan*, et non "*chan*". P. 4, n. 12: Au lieu de "VIII^e siècle", lire "XIII^e siècle". P. 5: Au XIII^e siècle, "les premiers missionnaires arrivent par voie de terre"; lire "les premiers missionnaires européens". P. 5 (et texte chinois correspondant p. 413): Lire 達魯花赤 *ta-lou-houa-tch'e, daruɣači*; je ne crois pas qu'un seul texte de l'époque mongole écrive *daruɣa*, bien que cette

forme se rencontre par la suite. P. 7: "En 1535", on trouve les Portugais "installés à Ngao-men (Macao)", astreints à "un loyer annuel de 20.000 *kin* 斤". Ceci se trouvait déjà dans Escarra, *Le régime des concessions étrangères en Chine*, 18—19 (où "1335" est une faute d'impression), avec l'indication que la présence des Portugais est déjà signalée à Macao antérieurement "dès la dixième année du règne de l'empereur Hong Tche, des Ming, c'est-à-dire en 1497". Tout ceci paraît bien invraisemblable. La prise de Malacca par les Portugais n'est que de 1511, et nous n'avons aucune indication d'une arrivée des Portugais en Chine avant 1514; encore durent-ils aller alors à Canton, non à Macao. Pour 1535, je n'ai pas les ouvrages de MM. Catellani et 顧器重 Kou K'i-tchong auxquels M. E. renvoie en note, mais je soupçonne fort qu'ils ont fait état de renseignements peu autorisés; aucun texte contemporain que je connaisse ne permet de croire que les Portugais se soient installés à Macao avant 1550—1555 environ. Le loyer annuel de "20.000 *kin*" n'est pas lui-même très clair, car *kin* signifie littéralement une "livre" (en poids), et il faudrait nous dire quelle est la denrée visée ici par ce poids. P. 8: "Traité de Nertchinsk du 28 août 1689"; à la p. 242, M. E. dit "27 août 1689". Le traité doit être en réalité du 27 août/6 sept. 1689, 27 août étant la date en calendrier julien; mais je crois qu'il y aurait intérêt à adopter pour tous les anciens traités entre la Chine et la Russie les dates en style grégorien, quand ce ne serait que pour ne pas avoir des dates différentes quand elles sont converties directement des dates chinoises. P. 12: Une expression 公行 *kong-hang* n'est pas attestée pour désigner les hannistes, et la prononciation cantonaise n'en serait pas "co-hong". On a autrefois expliqué *cohong* comme un hybride, les marchands "*hong*" agissant en "coopération" (cf. Yule, *Hobson-Jobson*², 422). Mais on a aussi anciennement "*conhong*", et je crois que l'original est

官行 *kouan-hang*, “le marchand officiel”, dont “*conhong*” est une bonne transcription cantonaise (cf. *T'oung Pao*, 1926, 398). P. 214: Lire *houa-k'iao wei ko-ming tche mou*, P. 218: En 1689, la majeure partie de la Mongolie extérieure restait au pouvoir des Kalmouks, et il était hors de question pour K'ang-hi d'exercer une action à Kobdo ou à Uliasutai. P. 225: “Hulun” ou Khulun est bien le vrai nom du lac indiqué ici, mais il n'y avait alors pas lieu de l'appeler “Dalaï Nor” sur la carte placée après la p. 282. P. 228: “Gengis-Khan et son fils Kubilai”; “fils” est un *lapsus* pour “petit-fils”. P. 229: Je crois bien que 藏, comme nom du Tibet, se lit toujours Tsang et non “Ts'ang”. Pp. 240—241: Je ne suis pas juriste, mais je ne puis me défendre de penser qu'il y a quelque chose d'artificiel à interpréter le rattachement de la Mandchourie à la Chine comme une “union personnelle”, puisque c'est là une notion qui était absolument étrangère aux conceptions extrême-orientales du XVII^e siècle. D'ailleurs, même en Occident, je me demande si un juriste considérerait par exemple comme absolument identiques l'union personnelle qui existait entre la Suède et la Norvège au XIX^e siècle et la réunion de la Navarre à la France lors de l'avènement d'Henri IV; c'est ce dernier cas qui, dans l'absolu, se rapproche de celui de la Mandchourie lors de l'avènement de la dynastie mandchoue. Toutes ces remarques n'enlèvent rien à la valeur de l'ouvrage de M. E.; lui-même eût sûrement corrigé quelques unes des erreurs de détail s'il eût eu plus de temps, mais un livre d'actualité doit paraître vite.]

— FERRAND, *Les grands rois du monde*. [Extr. de *Bull. Sch. Or. St.*, VI (1931), 329—339. M. F. part de l'article que j'ai publié dans *T'oung Pao*, 1923, 97—125, sous le titre *La théorie des quatre Fils du Ciel* (et sur lequel M. Przyluski prépare à son tour un mémoire en reprenant la question du côté de l'Inde et de la Babylonie); il y ajoute la traduction d'un assez long et curieux texte arabe sur

l'Inde dû à Abū'l-Kāsim Sā'id l'Espagnol (1029—1070) édité par le P. Cheikho en 1912. Abū'l-Kāsim parle des "cinq rois", de façon assez analogue au récit prêté à Ibn Wahab par Abū Zayd et que j'ai déjà invoqué en 1923; M. F. note en outre que cette partie du texte d'Abū'l-Kāsim a passé dans un autre ouvrage arabe de la 1^{re} moitié du XII^e siècle. Je profite de l'occasion pour signaler moi-même quelques textes que j'ai notés depuis 1923: 1^o Parmi les textes chinois, j'ai omis de citer le passage de la biographie du pèlerin Tehe-mong (début du V^e siècle) où il est dit comment un *arhat* du Cachemire "lui expliqua ce qui concerne les quatre Fils du Ciel" (cf. *BEFEO*, III, 432); ceci confirme que les Chinois croyaient à l'origine hindoue de cette tradition. 2^o Il y a une tradition un peu apparentée dans Ĵāhiz († 869); cf. Barthold, *Turkestan*², 197, et *T'oung Pao*, 1930, 15. 3^o Une tradition déformée du même thème paraît être à la base du texte de Rašidu-'d-Dīn que j'ai cité dans *BEFEO*, IV, 158. 4^o Enfin et surtout, j'aurais dû invoquer le texte où Ibn-al-Faḳih († 902) rapporte un propos du Barmécide Yahya ibn Khālid († 805) sur les "cinq rois" et qui est cité par Karabaček dans les *Mitteil. aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainier*, 1^{er} année, Vienne, 1887, in-4, p. 94.]

— Hans FINDEISEN, *Kunstgewerbe nordasiatischer Grenzlande*. [Extr. de *Gesch. des Kunstgewerbes* publiée sous la direction de H. Th. BOSSERT, IV, 21—47, ill. M. F. a eu l'aimable attention de m'envoyer une quarantaine de tirages à part d'articles ou de comptes rendus qui sont surtout de lui, tandis que certains sont dus à M. W. EBERHARD et même à quelques autres. Je ne puis les signaler tous ici, mais je crois bon d'attirer l'attention de nos lecteurs sur les plus importants. Sur la *Geschichte* elle-même, cf. *T'oung Pao*, 1931, p. 233. Le ch. confié à M. F. est assez disparate par sa nature même, et M. F. le subdivise en 4 sections: 1^o Territoire mixte finno-turc de la Russie orientale; 2^o Peuples pasteurs de la

Sibérie méridionale; 3^o Buriat et Mongols orientaux; 4^o Aïnu. La moitié des pages est prise par une illustration d'ailleurs fort bonne; le texte est donc forcément très sommaire.]

— Hans FINDEISEN, *Reisen und Forschungen in Nordsibirien. Skizzen aus dem Lande der Jenissejostjaken*, Berlin, chez l'auteur, 1929, in-8, 47 pages. Le séjour de M. F. parmi cette peuplade dont l'histoire demeure assez énigmatique couvre tout le second semestre de 1927. M. F. publie, en traduction, un certain nombre de morceaux de littérature populaire.]

— Hans FINDEISEN, *Das mongolische Ständewesen*, avec appendice par M. W. A. UNKRIG. [Tir. à part des *Mitt. Sem. f. Or. Spr.*, XXXII (1929), 130—146. Statistique de la Mongolie indépendante, empruntée à l'ouvrage de I. Maïskii, *Sovremënnaya Mongoliya*, paru à Irkutsk en 1921 (je ne crois pas que nous l'ayons à Paris). M. F. reproduit les tableaux statistiques des classes de la population mâle dans les divers *aïmaq*, et M. Unkrig a ajouté l'orthographe mongole des noms. L'organisation sociale a toutefois beaucoup changé depuis l'ouvrage de 1921. L'histoire légendaire de l'origine des princes des Dörböt, que M. F. rattache au thème de la "swan-maiden", manque de certains traits caractéristiques (le vol du vêtement le plumes en particulier); elle n'en est pas moins à joindre à l'*excursus* consacré à ce sujet par M. Penzer, *Ocean of story*, VIII, 213—234; je ne sais si l'étude comparative de ce thème chez les tribus mongoles, que M. F. annonce ici, a déjà paru.]

— Hans FINDEISEN, *Neue Untersuchungen und Materialien zum Problem der westasiatischen Altasiaten sowie über den Ursprung der Altasiaten überhaupt*. [Tir. à part de *Zeitschr. f. Ethnol.*, 59 (1927), 281—290. Article écrit en Sibérie en 1927, et basé surtout, outre les propres observations de l'auteur, sur l'article publié en 1927 par M. Bogoras dans l'ouvrage *Pamyati M. A. Kastrena*. On sait que, depuis Castrén, en passant par MM. Ramstedt et Donner et jusqu'à

M. Bogoras lui-même, on a tenté de rattacher la langue des "Ostiak de l'Iéniseï" au chinois, au tibétain, aux langues indo-chinoises; et d'autre part, vu les rapports éventuels entre les "Paléoasiates" et les Indiens d'Amérique, M. F. rappelle également que Trombetti a rapproché le tibétain et les langues indochinoises des langues américaines et que M. Sapir a comparé en particulier le tibétain aux langues Dene d'Amérique; M. Marr' a fait intervenir en outre le hittite et le sumérien. M. F. exprime l'étonnement que lui causent toutes ces théories en face du pauvre matériel dont on dispose pour la langue des "Ostiak de l'Iéniseï" et du caractère sporadique et tout extérieur des rapprochements; j'en suis pleinement d'accord avec lui; la question n'est pas mûre. Et M. F. se montre non moins agnostique sur le berceau des Paléoasiates en général.]

— Hans FINDEISEN, *Die Fischerei im Leben der "altsibirischen" Völkerstämme*, Berlin, 1929, in-8, 73 pages, ill. [Tir. à part de *Zeitschr. f. Ethnol.*, 1928. Travail achevé en 1926 d'après les publications antérieures et les collections du Museum für Völkerkunde de Berlin; toutefois des indications sur la pêche chez les Ostiak de l'Iénisseï ont été ajoutées en note d'après les observations faites par l'auteur sur place en 1927. Bonne monographie, bien illustrée, qui étudie non seulement la pêche et ses procédés, mais aussi son influence sur la vie spirituelle des populations.]

— Hans FINDEISEN, *Der älteste Mensch in Nord-Asien und seine Kultur*. [Réimpr. de *Der Weltkreis*, 1929/30 (déc.-janv.), 95—123. C'est un exposé des fouilles faites en 1923 par MM. Auerbach et Sosnovskiï au mont Afontov près de Krasnoyarsk, où Savenkov avait trouvé du paléolithique dès 1884; de Baye y travailla en 1896—1897; Savenkov reprit les fouilles sur un plan plus vaste en 1914, mais mourut le 1^{er} septembre, et les résultats qu'il avait déjà obtenus restent inédits dans les archives de l'Académie des Sciences de Leningrad.]

Depuis 1912, des savants locaux ont travaillé également, en particulier Sosnovskii; leurs observations et leurs trouvailles sont utilisées dans le travail que le prof. Petri a publié en 1922 sur le paléolithique sibérien. Merhart et Sosnovskii poursuivirent à leur tour des recherches au mont Afontov en 1920. Un projet de tranchée de chemin de fer à travers la couche paléolithique décida MM. Auerbach, Sosnovskii et V. I. Gromov à entreprendre à leur tour des fouilles en 1923; elles ont été exécutées avec une méthode scrupuleuse. Le rapport sur les fouilles de 1923 est publié dans la *Žizn' Sibiri* de 1924 (pp. 199—214 avec 5 pl.); l'analyse de M. F. le suit de très près. On a trouvé les principaux outils de pierre éclatée, des couteaux, pointes de lance, aiguilles, etc. en os, des "perles" percées en dent de mammoth, de nombreux ossements d'animaux, de mammoth en particulier, et deux os humains.]

— Hans FINDEISEN, *Landkarten der Jenissejer (Ketó)*. [Tir. à part de *Zeitschr. f. Ethnol.*, 62 (1930), 215—226. "Ketó" est le nom que se donnent à eux-mêmes les "Ostiak de l'Iénisei". M. F. a recueilli ces curieuses cartes au cours de son voyage de 1927—1928. Il trouve des analogies étroites, et même une parenté, entre ces cartes et celles des Giliak de la Sibérie orientale; c'est un sujet qu'il traite aussi, avec des reproductions de cartes Čukči, Yukagir, Giliak, Eskimo, Tungus et Yakut, dans un article *Landkarten der Naturvölker de Der Stein der Weisen*, N.F., 4^e année (1927), n^o 2, 31—33.]

— Hans FINDEISEN, *Viehzüchter und Jägervölker am Baikalsee, im Flussgebiet der Bureja und im Amurlande*, 29 pages ill. [Tir. à part de *Baessler-Archiv*, XIV (1930). Cet article est environ la 6^e partie d'un livre que M. F. a achevé en nov. 1928, mais n'a pu publier, et qui s'appuie essentiellement sur les photographies du voyageur russe Pëtr Šimkevič, entrées au Museum für Völkerkunde en 1897. Aux pp. 13—14, M. F. reproduit le dernier clas-

sement des langues tungus dû à M. Koškin. Comme il est peu connu et diffère beaucoup de ce qui est dit dans Meillet et Cohen, *Les Langues du Monde*, 236, je ne crois pas inutile de le reproduire ici. Les langues tungus, d'après M. Koškin, sont à diviser, comme l'avait vu Schrenck, en langues tungus proprement dites et langues mandchoues. I *Langues tungus*. 1^o. Langues proprement tungus: α) Tungus; β) Oročën; γ) Manegr; δ) Birar; ϵ) Solon. 2^o. Langues lamut: α) Lamut; β) Oročën du Kamčatka-Okhotsk (avec *m-* au lieu de tungus *w-*). 3^o. Langues negidal: Negidal-Amgun. II *Langues mandchoues*. 1^o. Mandchou proprement dit. 2^o. Gold: α) Gold de l'Amur, de l'Usuri et de la Sungari; β) Olča; γ) Orok; δ) Samagir; ϵ) Kilen. 3^o. Oroč; α) Oroč; β) Kyakar; γ) Udehe. P. 15: "1204" ne me paraît pas avoir de sens pour la défaite des Kin par les Mongols; ne faut-il pas lire "1234"?)

— Shang-Ling Fu [傅尚霖 Fou Chang-ling], *One generation of Chinese studies in Cambridge. An appreciation of Professor H. A. Giles*, 1931, in-8, 14 pages. [Réimpr. de *Chinese Social and Polit. Science Review* d'avril 1931. Légitime hommage rendu au doyen des études sinologiques, avec une bibliographie. J'y apprendis que c'est le Prof. Giles qui a offert au gouvernement chinois l'exemplaire original de l'Autobiographie de Sun Yatsen.]

— 輔仁學誌 *Fou-jen hio-tche* ("Fu Jen Hsüeh-chih"), Series Sinologica, t. I, fasc. II (sept. 1929); t. II, fasc. I (janv. 1930). [C'est la revue sinologique de l'Univ. cathol. de Pékin; pour son 1^{er} n^o, cf. *T'oung Pao*, 1930, 112. Dans I, II, 1—16, intéressant article de M. TCHANG Sing-lang sur les gens d'origine occidentale (Indo-Européens selon lui, mais parfois aussi Sémites) qui se sont fixés en Chine. P. 10: Ĵafar Ĵoĵah était un 賽夷 Sai-yi, c'est-à-dire non pas un homme du Seistan, mais un Sayyid, un agnat de Mahomet. P. 14: Il est impossible que l'Alain 徹里 Teh'ö-li (ou Sa-li?) soit un "Charles". P. 15: 腆合 Tien-ha (合 = 哈) ne

ramène pas à “Tekoah” mais à Denha; 黑斯 Hei-sseu est un nom chinois fréquent, pour lequel “Hosea” est invraisemblable.]

— A. FOUCHER, *De Kāpiśī à Puṣkarāvātī*. [Extr. de *Bull. Sch. Or. St.*, VI, 341—348. Avec sa grande connaissance du pays et des monuments, M. A. Foucher étudie les changements entraînés, pour la “grand’ route” menant de la “rivière de Kabul” à l’Indus, par le déplacement des villes capitales lorsque Kābul a remplacé Kāpiśī et que Puṣkarāvātī a été abandonnée pour Peshawar. Il en résulte en particulier que l’armée d’Alexandre n’a pas emprunté la passe du Khaïber, contrairement à ce qui était encore dit dans *Cambridge Hist. of India*, I, 352. P. 344: En rappelant ce qu’on sait de Kāpiśī, M. F. ajoute: “Comme elle était sûrement toute voisine d’Alexandrie du Caucase, c’est très probablement elle qui se cache sous la “Kalasi dans le district d’Alasanda” que, par suite d’une faute de copiste, les manuscrits pālis nous donnent comme la patrie de Ménandre.” L’identification de l’Alasanda du *Milindapañha* à Alexandrie du Caucase est celle que proposait M. Rapson dans *Cambridge Hist. of India*, I, 550, et M. F. lui-même avait proposé la correction de Kalasi en une forme prācrite de Kāpiśī dans *JA*, 1929, I, 344. Mais c’est faire trop bon marché des deux passages du *Milindapañha* selon lesquels Ménandre est né “au bord de la mer”, et de la distance de 2000 *yojana* (au lieu des “200” du texte pāli) que la version chinoise, indépendante de la recension pālie, met entre Alesanda (= Alasanda du pāli) et le Cachemire. J’ai proposé (*JA*, 1914, II, 413—417) de reconnaître Alexandrie d’Egypte dans l’Alasanda ou Alesanda où Ménandre serait né, et cette solution a été acceptée par M. L. Finot (*Les questions de Milinda*, 157, et *T’oung Pao*, 1923, 210) et par M. Demiéville (*BEFEO*, XXIV, 30, 168); on ne peut écarter cette hypothèse par simple prétérition. P. 344: Après le VII^e siècle, dit M. F., “il ne sera plus question de Kāpiśī ni même du Kapiśā”. Mais il n’a pas été question du

“Kapiśa” même auparavant, vu que ce nom ne s’est jusqu’ici jamais rencontré dans les textes; malgré notre emploi usuel du nom de Kapiśa, les sources hindoues et chinoises ne connaissent que Kāpiśī (cf. *T’oung Pao*, 1928, 171). P. 346, n. 1: On ne peut invoquer sans réserves ce passage de Bābur, car le nom du Svāt (“Svād”), s’il figure, pour ce passage, dans la version persane et dans l’édition d’Il’minskiï suivie par Pavet de Courteille, manque au mss. fondamental de Haïderabad et par suite à la traduction de A. S. Beveridge (p. 206); et on sait que le mss. suivi par Il’minskiï n’est pas exempt de retouches faites d’après la version persane.]

— Everard D. H. FRASER, *Index to the Tso Chuan*, revu et édité par James Haldane STEWART LOCKHART, Oxford University Press, 1930, in-4, x + 430 pages; 45 sh. [Sir Everard Duncan Home FRASER est mort consul-général à Changhai, après 42 ans de service en Chine. Il laissait, entre autres, un index mss. du *Tso tchouan* dont la publication répond à un des besoins essentiels de nos études; elle a été facilitée par une contribution de la R. As. Soc. En effet, Legge, qui a joint des index si utiles de tous les caractères à ses autres traductions des *Chinese Classics*, avait fait exception pour le *Tso tchouan*, et un tel index manque également à la traduction française de Couvreur; nous avons tous regretté souvent cette lacune. Aujourd’hui, grâce au mss. de Fraser, et à la révision minutieuse à laquelle M. J. H. STEWART LOCKHART l’a soumis, le travail est fait et bien fait; nous ne perdrons plus de longues heures à chercher une expression dans les deux volumes serrés de Legge ou les trois tomes de Couvreur. La disposition est commode et l’impression très claire. Les caractères sont disposés par ordre de clefs; chaque caractère est d’abord suivi des références aux passages où il apparaît isolément, mais en divisant ses sens soigneusement; viennent ensuite les expressions et les noms propres. Il n’y a pas eu de règle absolue, dans les expressions de deux ou trois caractères,

pour que les références aux passages soient données sous le premier caractère plutôt que sous ceux qui suivent; le plus souvent, des renvois permettent de s'y retrouver rapidement. Même quand des références sont données sous un caractère d'une expression, il sera bon toutefois de se reporter aussi à l'autre ou aux autres caractères qui la constituent, car là aussi il peut y avoir des références, même sans renvoi d'un caractère à l'autre; c'est ainsi que, pour 乘廣, il y a sous 廣 (p. 140) trois références, mais on en trouve quatre sous 乘 (p. 9). Quant aux dates, Legge avait toujours adopté la chronologie "astronomique", qui compte une année 0 au début de l'ère chrétienne. L'*Index*, se basant sur les *Synchronismes chinois* du P. M. Tchang, suit au contraire la chronologie "historique" comme nous le faisons tous, c'est-à-dire que toutes les dates de Legge antérieures à l'ère chrétienne y sont, en principe, augmentées d'une unité. Il faut avoir préparé des index pour se rendre un juste compte de l'énorme labeur, fastidieux, mais si utile, que représente un travail comme celui de E. Fr. Et dire que, sans le dévouement de Sir E. St. L., tout cet effort risquait d'être perdu!

— Toyohachi FUJITA, 1. *Sur Yeh-t'iao* 葉調, *Szu-t'iao* 斯調 et *Szu-hê-t'iao* 私詞條. 2. *Li-hsüan* 黎軒 et *Ta-ch'in* 大秦, Formose, Taihoku I. Univ., 1929, in-8, 75 pages. [= *Mem. of the Fac. of Lit. and Politics Taihoku Imper. Univ.* (臺北帝國大學文政學部紀要), vol. I, n° 1. M. F., mort cette même année 1929, a abordé dans le présent mémoire un certain nombre de questions très controversées. C'est ainsi qu'il veut localiser à Tourane le Cattigara de Ptolémée que M. Herrmann cherche vers le Thanh-hóa et M. A. Berthelot du côté d'Amoy, alors que, sans y apporter d'ailleurs aucun dogmatisme, je tiens pour plus probable que le début du nom représente le nom même de 交阯 Kiao-tehe (*Kau-t'í). Parmi les noms dont M. F. s'occupe dans la première partie, nous sommes tous d'accord depuis longtemps pour admettre que

私訶條 Sseu-ho-t'iao (*Si-χā-d'ieu) représente une forme *Sihadiv¹ apparentée à pali Sihaḷadīpa, Ceylan. Mais il y a aussi des notices sur les pays de 葉調 Ye-t'iao (*Iäp-d'ieu) et de 斯調 Sseu-t'iao (*Siē-d'ieu). M. F. dit que j'ai d'abord identifié ces deux pays à Java (Yavadvīpa, sous une forme prâcrite du type de *Ĵavadīpa), mais qu'ensuite j'ai changé d'opinion pour le second, où j'ai proposé, sous réserves, de retrouver le même nom de Ceylan que dans Sseu-ho-t'iao. Il s'est produit là une confusion. Pour ce qui est de Ye-t'iao, j'ai en effet toujours proposé d'y voir Java. Quant à Sseu-t'iao, je l'ai d'abord identifié, "sous beaucoup de réserves", à Ceylan (*BEFEO*, IV, 357, et *T'oung Pao*, 1912, 463), puis, en 1923, sous l'influence des articles de MM. Laufer et Ferrand, j'ai incliné à le chercher en Insulinde (*Recherches asiatiques* publiées par l'EFEO, II, 250—251); ma tendance actuelle est d'ailleurs de revenir à mon opinion de 1904 et de 1912. De son côté, M. F. est convaincu que le Sseu-t'iao ne doit pas être situé en Insulinde, mais à Ceylan comme je l'avais proposé en 1904. Il donne certains arguments qui ne sont pas sans valeur, mais qui ne sont pas non plus sans réplique. Une seule chose est bien certaine: en présence des textes assez nombreux que M. F. cite pour le pays de Sseu-t'iao, et auxquels on en peut encore ajouter d'autres que j'ai réunis en ces dernières années, on doit admettre que le nom de Sseu-t'iao est bien attesté et ne peut être une altération de Ye-t'iao comme M. Laufer, et M. Ferrand à sa suite, l'ont admis. Par ailleurs, M. F. croit que non seulement Sseu-t'iao est Ceylan, mais que c'est aussi Ceylan, et non Java, qu'il faut retrouver dans Ye-t'iao, et il cite ingénieusement à ce sujet un autre exemple où, à l'initiale de ce qui est vraisemblablement la transcription d'un nom étranger, on aurait deux formes débutant l'une par 葉 *ye*, l'autre par 斯 *sseu*. Je ne suis pas convaincu sur ce point, et je crois qu'avant tout il faudra publier et étudier dans un article spécial tous les textes où

le nom de Sseu-t'iao apparaît. Le second article est consacré à 黎軒 Li-hien et à 大秦 Ta-ts'in. J'ai proposé il y a seize ans de retrouver dans Li-hien une transcription d'Alexandrie, et je vois par l'article de M. F. que M. Shiratori aurait eu la même idée avant moi (mais la référence est fautive, car "T'oung Pao, 1915, 690—691" désigne mon propre article, où il n'est pas question de M. Shiratori). M. F., qui avait déjà exprimé ces opinions dans le *Shirin* de janvier 1928, veut que Li-hien soit une transcription du nom de Rhagès, et que Ta-ts'in, le nom chinois de l'Orient méditerranéen après le début de notre ère, soit av. Dašina, "de droite", ou scr. Dakšina, "de droite" et "Sud". Ce sont là encore des questions très controversées, et M. Herrmann, par exemple, croit que le Ta-ts'in est l'Arabie heureuse, opinion à laquelle je ne puis pas plus me rallier qu'à celle de M. F. Comme on voit, je ne tiens pour acquise aucune des solutions principales mises en avant par M. F., mais son mémoire garde le grand intérêt de faire intervenir de nombreux textes qui avaient été négligés jusque-là. Voici quelques remarques. P. 5: Dans le texte du *Fou-nan ki* que cite le *Chouei-king tchou* et que j'ai utilisé dans *BEFEO*, M. F. propose de corriger 從口南 en 從日南; je crois qu'il a raison, car la phrase est ainsi plus coulante; la traduction devient donc: "Quand du Je-nan on part pour les royaumes de Fou-nan et autres, c'est toujours par cette embouchure". P. 14: 絜 *kie* n'est pas fautif pour 條 *t'iao*, mais pour 絜 qui est ici homophone de 疊 *tie* (cf. *supra*, p. 153). P. 15: Je crois qu'il faut comprendre qu'il y a à Ceylan "l'empreinte des pieds des quatre Buddha, soit en tout huit empreintes". P. 22: Le 應志 *Ying tche* inconnu n'est-il pas le [Fou-nan *yi-wou*] *tche* de 朱應 Tehou Ying? P. 22: La forme donnée par le ch. 701 du *T'ai-p'ing yu-lan* est reproduite incorrectement par M. F.; le texte a en réalité 斯訶調 Sseu-ho-t'iao, et cette forme est une des

raisons qui me portent à revenir à mon hypothèse ancienne que 斯調 Sseu-t'iao est Ceylan. P. 22: Pour ce 條三彌 T'iao-san-mi de Ceylan, je crois plus vraisemblable de restituer Devasāmin, Devasāmī (scr. Devasvāmin), que le Devasamadhi proposé par M. F. P. 40, n. 25: Je doute fort qu'on ait fait des tambours avec la peau des geckos, qui sont de petits lézards; le 鼉 t'o devait être un alligator. P. 70: Il n'est pas évident que, dans le nom de 大宛 Ta-yuan (ou Ta-wan), ta ne soit pas à interpréter par "grand", puisqu'il y a aussi un 小宛 Siao-yuan (ou Siao-wan).]

— Esson M. GALE, *Historical evidences relating to early Chinese public finance*, in-8, 15 pages. [Réimpr. des *Proc. of the Pacific Coast Branch of the Amer. Hist. Assoc.*, 1929. M. G. accepte les doutes de la critique moderne, ce qui est assez rare chez les sinologues de langue anglaise. P. 2, n° 7: "third century B.C."; lire "third century A.D.". P. 4: Lire "*Chansons de geste*". P. 5: La prononciation correcte n'est pas "Ah Fang Kung", mais "O-pang-kung". P. 6, n° 19: Sur Tong Tchong-chou, voir surtout l'ouvrage de O. Franke. P. 7: Renverser l'ordre d'énumération du *T'ong tien* et du *T'ong tche*. P. 13: Sur Wang Ngan-che, il y a tout un ouvrage de M. Ivanov.]

— Marie GALLAUD, *La vie du Bouddha et les doctrines bouddhiques*, Paris, Maisonneuve frères, 1931, in-8, 220 pages, avec 21 pl. hors texte. [L'auteur, qui a publié déjà *Ceylan-Bouddhisme* et *Sud de l'Inde-Hindouisme*, a extrait trois chapitres du premier de ces ouvrages et les a remaniés et accrus pour en faire le présent livre. La documentation est consciencieuse et l'ouvrage se lit aisément. J'ai toutefois quelque surprise à voir l'auteur répéter sans autre remarque que M^{me} A. David Neel "est même parvenue à créer un fantôme, dont un témoin constata l'existence, et qu'elle eut, après six mois de vie commune, grand peine à faire rentrer dans le néant" (p. 181).]

— 藝文 Geimun, 22^e année, 3^e n^o, 283 pages. [Je signale ce n^o

de l'intéressante revue publiée par l'Université de Kyōto parce qu'il contient une table des 22 premières années, ainsi qu'un index des auteurs et un index des titres, tous deux dans l'ordre du *gojū-on*.]

— Prof. Herbert GILES (翟理斯 Tchai Li-sseu), 漢文萃珍 *Han-wen ts'ouei-tchen* ("Gems of Chinese literature"), Changhai, Commercial Press, 1927, in-8, 1 + 9 + 198 pages; \$ 2.50. [Ce sont les originaux chinois des textes en prose traduits dans la seconde édition des *Gems of Chinese literature*; ils ont été recherchés et réunis par Sir James H. STEWART LOCKHART (駱任廷 Lo Jen-t'ing). Cette anthologie mérite et recevra sûrement un bon accueil. Je ne comprends pas une phrase de la préface, d'où il semblerait résulter que la seconde édition des *Gems* est de 1892, alors qu'elle est de 1923. Malgré la date de 1927, il semble que la présente édition vienne seulement d'être distribuée (cf. *JRAS*, 1931, 911—913).]

— S. GOTO et M. PRUNIER, *Episodes du Heiké monogatari*, traduits, avec Avant-propos de S. LÉVI, Paris, E. Leroux, *sd* [1931], in-12, 148 pages. [Inaugure la *Coll. japonaise* publiée sous les auspices de la Maison franco-japonaise et sous la direction de M. S. Lévi. Adaptation élégante pour initier le public cultivé. P. 13: "Revêtu de l'étoile de brocart d'or sous laquelle apparaissait souvent son armure"; l'usage français ne consacre pas un tel emploi d'"étoile", qui n'est pas pour nous un "vêtement".]

— Pierre GOUROU, *Le Tonkin, sl* [Macon], 1931, in-8, 360 pages + 1 fnch Errata, ill., avec 30 planches et 4 cartes hors texte. [Publ. de l'Exp. col. intern. Paris 1931. Est avant tout une bonne étude de géographie humaine.]

— Guillaume GRANDIDIER, *Gallieni*, Paris, Plon, 1931, in-12, 259 pages. [= *Les grandes figures coloniales*, 3. Nul n'était plus qualifié pour parler de Gallieni que M. G., dont le père, explorateur et historien de Madagascar, fut en relations suivies avec le maréchal et qui a été lui-même son secrétaire particulier pendant

la grande guerre. Les pp. 105—134 sont consacrées aux opérations contre les pirates du Haut Tonkin que Gallieni dirigea très habilement de 1893 à 1895 comme colonel commandant du 2^e territoire militaire (Lang-son); il avait alors dans son état-major le commandant, aujourd'hui maréchal Lyautey.]

— George GROSLIER, *L'Enseignement et la mise en pratique des Arts indigènes au Cambodge (1918—1930)*, Paris, 1931, in-8, 44 pages, avec 4 planches. [Extr. de *Bull. Ac. des Sc. colon.*, t. XVI. La reconstitution de l'artisanat indigène, qui est l'œuvre de M. Groslier, a été beaucoup aidée, dans le domaine des tissus, par les grosses commandes de *sampot* et d'écharpes passées par la maison Rodier.]

— George GROSLIER, *Les collections khmères du Musée Albert Sarraut à Phnom-Penh*, avec préface de George COEDÈS, Paris, Van Oest, 1931, in-4, 129 pages et 50 pl. [= *Ars Asiatica*, XVI. M. Gr., qui a tant fait en tant de domaines pour la connaissance de l'art cambodgien, a été l'organisateur du Musée A. Sarraut, créé par un arrêté de 1919, ouvert en 1920. Le Musée contient un lot d'antiquités réunies à Phnom-Penh depuis 1910 environ par les soins de l'EFEO, des pièces provenant du Palais et du trésor royal, une partie des trouvailles nouvelles amenées par le déblaiement d'Angkor, enfin les pièces les plus importantes parmi celles que le sol du Cambodge livre au jour le jour. Il y a là des statues de pierre (293 pièces), des inscriptions (55), des fragments de monuments (110), des bronzes (700, dont 300 statuettes), des bijoux (292), des armes et outils (120), de la céramique (600), des monnaies (85), des enluminures. Le présent ouvrage donne, dans des reproductions excellentes, les plus marquantes parmi les objets encore inédits. Dans son Introduction (pp. 7—24), M. Gr. indique les caractéristiques de l'art prékhmer, qu'il a été naguère le premier à déterminer avec quelque précision et dont on peut dire aujourd'hui en gros qu'il fut l'art du Fou-nan, et celles de

l'art khmer proprement dit; mais il insiste aussi sur la coexistence, à la même époque, d'écoles locales qui ne suivaient pas toutes une même tradition. Plus qu'il ne pouvait encore le dire en écrivant son livre, l'épigraphie confirme ce que l'étude des sculptures avait fait supposer, car, au lieu de commencer seulement au VII^e siècle comme M. Gr. devait encore l'admettre p. 11, une trouvaille toute récente de M. Coedès vient de montrer que deux inscriptions se rapportent à un roi du Fou-nan et sont à dater de la 1^{re} moitié du VI^e siècle. L'art prékhmer, surtout pour la sculpture bouddhique, est marqué par le hanchement des statues et le traitement en "draperie mouillée". Quelques remarques de détail sur ce beau volume: Une ou deux phrases me sont obscures: "Nous savons ce qu'il en est retourné. Malgré tout ce train,..." (p. 23); et "inraccordables" est un mot mal fabriqué. P. 50: Hevajra "à trois têtes (3 + 4 + 1)"; lire "à huit têtes"; et, un peu plus loin, ce paraît être une inadvertance de parler seulement des "trois premières têtes du danseur" et des "quatre dernières têtes", puisqu'il faut huit têtes en tout. M. Gr. écrit toujours "Civa" (sauf "Çiva" p. 76), mais "çivara" (pp. 52 et 54); je préférerais Çiva, moins ambigu, et il faut en tout cas *cīvara* (*c = ċ*).]

— René GROUSSET, *Les philosophies indiennes*. Les systèmes, avec avant-propos d'Olivier LACOMBE, Paris, Desclée, 1931, 2 vol. in-12, de XIX + 344 et de 416 pages. [Fait partie de la *Bibl. franç. de philos.*, n^{lle} série. Ce n'est pas une simple réédition de l'*Hist. de la philos. orientale*, mais vraiment un ouvrage nouveau, représentant un grand et heureux effort. L'ouvrage doit beaucoup aux travaux et aux suggestions de M. de La Vallée Poussin. Certains, dont je suis, regretteront l'absence d'un index.]

— J. HACKIN, *La sculpture indienne et tibétaine au Musée Guimet*, Paris, Leroux, 1931, in-4, 24 pages et 51 planches. [Choix de pièces qui proviennent surtout des envois Jouveau-Dubreuil, des missions

Foucher et Barthoux, des dons Bacot et J. J. Meijer. Le texte est sommaire, mais suffisant. Les planches sont en général bonnes, parfois un peu dures. On a maintenant, grâce à ce volume, une bonne idée des collections de sculptures indiennes, tibétaines et javanaises du Musée Guimet, dont la réunion ne date guère que des vingt dernières années. Quelques pièces capitales seraient encore à joindre, telle la "Tentation" d'Amarāvati.]

— E. HAENISCH, *Die Rachepflicht, ein Widerstreit zwischen konfuzianischer Ethik und chinesischem Staatsgefühl*. [Réimpr. de ZDMG, X (1931), 69—92. Cette étude, écrite pour être lue devant les membres de Berlin de la DMG, sera reprise ailleurs avec discussion des sources.]

— E. HAENISCH, *Lehrgang der chinesischen Schriftsprache*, II, Asia Major, 1931, in-8, XI + 235 pages + 1 pnh. Errata de la 1^{re} partie; RM 15. [Pour la 1^{re} partie, cf. *T'oung Pao*, 1930, 112. La 2^e partie contient la bibliographie, l'ordre des traits pour écrire les caractères, les notes des leçons, l'esquisse grammaticale, les traductions des exercices et le vocabulaire. Manuel commode, aux textes bien choisis, et qui prendra place avantageusement auprès de ceux de Bullock, de Brandt et de Lamasse. P. 96: M. H. n'est pas le premier à qualifier les K'i-tan de "Tungus"; mais leur vocabulaire semble bien établir que ce sont plutôt foncièrement des Mongols, à dialecte très palatalisé. P. 113: "*Pan Ch'ao* lebte 21—101"; "21" est naturellement une faute d'impression pour "31", mais les vraies dates de Pan Tch'ao doivent être 32—102 ou plutôt même 33—103; cf. *Asia Major*, IV, 385—386. Ici et à l'index, M. A. lit 鄯善 "Shan-shan" (pour nous Chan-chan), comme nous le faisons et comme les gloses phonétiques indigènes l'exigent (le premier caractère manque au dictionnaire de Giles); mais alors pourquoi a-t-on deux fois "Ch'an-shan" p. 202? P. 114: "日南 *Jih-nan* = das heutige Tongking", mais "Annam" p. 202; c'est "Annam" qui

est juste. P. 118: Une confusion s'est produite pour le tabou de 𠄎 *hiuan*; le mot n'entraît pas dans le nom personnel de K'ien-long, monté sur le trône en 1736, mais de K'ang-hi, monté sur le trône en 1661 (1^{re} année en 1662).]

— M. C. HAGUENAUER, *Notions d'archéologie japonaise*, Tōkyō, 1931, 2 ffnc + iv + 68 pages, avec 6 pl. et 2 cartes pliées. [Fait partie de *Bull. Mais. fr.-jap.*, III, 1. Un quart de siècle s'est écoulé depuis que N. G. Munro a écrit son *Prehistoric Japan*; la masse des recherches poursuivies depuis lors fait plus que justifier une nouvelle étude d'ensemble. Dans ce premier fascicule, il est question du néolithique japonais. Le travail, clair et très bien documenté, est à lire d'un bout à l'autre. A la p. 23, M. H. note que les découvertes archéologiques montrent l'existence du cheval au Japon à l'époque préhistorique, contrairement à l'*Histoire des Trois royaumes* d'après laquelle il n'y aurait eu au Japon, aux II^e et III^e siècles, "ni bœufs ni chevaux". Néanmoins, ajoute M. H., le nom japonais du cheval, *uma*, est venu du continent et s'apparente à ch. *mà*, coréen *mal*, mo. *morin*. Tout cela est vrai, mais si le cheval et son nom remontaient également à l'époque préhistorique, on aurait peut-être trace, en japonais, de l'ancienne liquide que le chinois archaïque a vraisemblablement comportée et qui a subsisté en coréen et en mongol. Serait-il possible de supposer que le nom japonais actuel du cheval est moins ancien que l'importation de l'animal lui-même? P. 68: M. H. note qu'on n'a pas trouvé au Japon de monuments mégalithiques d'âge néolithique; rien en particulier, quoi qu'on en ait dit, n'y rappelle les dolmens de la Corée.]

— M. C. HAGUENAUER, *Une nouvelle tentative pour prouver que le Lieou-k'ieou kouo du Souei chou désigne Formose*. [= *Bull. Mais. fr.-jap.*, III, 2, (1931), pp. 1—3. Réponse à M. Wada. Fait suite à l'article signalé *T'oung Pao*, 1931, 157—158.]

— M. C. HAGUENAUER, *Relations du royaume des Ryūkyū avec les pays des mers du Sud et la Corée*. [= *Bull. Mais. fr.-jap.*, III, 2 (1931), 4—16. A lire en relation avec le travail indiqué *supra*, 157—158. S'appuie surtout sur un travail de M. AKIYAMA Kenzō concernant les relations des Ryūkyū avec les pays étrangers aux XIV^e—XVI^e siècles. P. 4: Nous n'avons pas à Paris la revue où l'article de M. Akiyama a paru, et je ne sais d'où provient le texte chinois qu'il invoque et qui mentionne l'échouage au Tchōkiang, en 1317, d'une jonque des Ryūkyū qui allait vers les mers du Sud. M. H. dit qu'elle allait "dans la direction du Tch'ö-li-tsi 撒里郎 que M. A. suppose désigner le détroit de Singapour" (mais sans donner ses raisons). La transcription implique que 撒 *sa* soit une faute d'impression pour 撒 *tch'ö*, et les deux caractères sont employés dans les transcriptions de l'époque mongole; on aimerait cependant à en être sûr, et à avoir aussi le texte original pour s'assurer que *tsi* fait bien partie du nom et, dans ce cas, n'est pas altéré de 郎 *lang*.]

— M. C. HAGUENAUER, *Note sur l'existence d'un culte du coq à Silla*. [= *Bull. Mais. fr.-jap.*, III, 2 (1931), 17—18. C'est une note additionnelle à l'article publié sur le même sujet par M. H. dans les *Mélanges Kano*, 13—25; le texte, fort intéressant, remonte au milieu du X^e siècle, et est conservé dans le 演繁露 *Yen Fan-lou* (et non "Yen-fan-leou") de Tch'eng Ta-tch'ang (1123—1195). La traduction de M. H. ne me paraît pas absolument juste. Je comprends: "Au pays de 雞林 *Kyè-rim* (mot-à-mot "Forêt des coqs"), c'est toujours avec du riz qu'on sacrifie aux ancêtres; certains disent que [les gens de] *Kyè-rim* sont de la race du coq. Au 高麗 *Ko-ry*, on ne cuit pas de coqs; on dit que, si on en cuisait, il y aurait immédiatement un malheur dans la maison. Selon moi, c'est la même chose que pour les 犬戎 *K'iu-an-Jong* ("Jong Chiens") pour qui le chien était tabou." L'offrande du "riz"

est évidemment mise en rapport avec la descendance du coq. Nous traduisons par "coq", mais cela ne veut pas dire que le coq était tabou, et non la poule; il s'agit des gallinacés en général. Quant à la dernière phrase, elle me paraît être une remarque de Tch'eng Ta-tch'ang lui-même qui, après avoir mentionné la coutume relatée par l'envoyé chinois du X^e siècle, la met en parallèle avec celle des K'iu-an-Jong de la Chine archaïque.]

— M. C. HAGUENAUER, *La danse rituelle dans la cérémonie du Chinkonsai*. [Tir. à part du *JA*, 1930, I, 299—350, avec un tableau pliant. Cette danse, dont le nom même de 鎮魂祭 Chinkonsai indique le caractère eschatologique, était dansée par des sorcières (巫 miko). L'article est important par le parallélisme qu'il offre avec le rôle des sorcières dans la Chine antique et dans certaines cérémonies chamanistes.]

— M. C. HAGUENAUER, *Two lectures on prehistoric and proto-historic Japanese civilization*, Tôkyô, Maison Franco-Japonaise, *sd* (1931), in-8, 13 + 12 pages autogr. [1^{re} conférence: Development of early Japanese civilization. 2^e conférence: What do we know about the origin of the Japanese? Les conclusions de la seconde conférence sont nettement agnostiques, aussi bien au point de vue ethnologique que linguistique.]

— L. HALPHEN et Ph. SAIGNAC, *La Fin du Moyen Age*, 2^e partie, L'annonce des temps nouveaux (1453—1492), Paris, F. Alcan, 1931, in-8, 324 pages. [Ce vol. des *Peuples et civilisations* est dû à MM. H. PIRENNE, A. RENAUDET, Ed. PERROY, M. HANDELSMAN et L. HALPHEN; l'Asie moyenne et orientale y tient moins de place que dans la partie précédente. P. 126, n. 1: lire "Murdoch et Yamagata". P. 247: La xylographie commence en Chine avant le X^e siècle, probablement dès le VIII^e; et l'impression en caractères mobiles y a été connue avant "la seconde moitié du XIV^e siècle",

car il y a un texte formel à son sujet dès la seconde moitié du XII^e siècle.]

— J. E. HEERES; *Corpus diplomaticum Neerlandico-indicum*, 2^e partie: 1650—1675, La Haye, Nijhoff, 1931, in-8, xxiv + 625 pages. [= *Bijdr. t. d. Taal-, L. en V. v. Ned.-Indië*, deel 87. La 1^{er} partie (1602—1650) avait paru en 1907. Ce nouveau volume de l'un des éditeurs des *Dagh-Register* contient, entre autres, nombre de documents intéressant l'Indochine, la Chine et le Japon. A la fin, une importante liste de mots étrangers, dont tous ne sont pas dans *Hobson-Jobson* et dans Dalgado; mais pourquoi M. H. en a-t-il exclu des mots qu'il ne rencontrait qu'une fois et ne pouvait expliquer?]

— Albert HERRMANN, *Lou-lan. China, Indien und Rom im Lichte der Ausgrabungen am Lobnor*, avec avant-propos de Sven HEDIN, Leipzig, Brockhaus, 1931, in-12, 160 pages, avec 7 cartes dans le texte, 1 pl. frontispice et 30 pl. sur 15 ff. hors texte. [Exposé, à l'usage d'un public assez large, des fouilles de Leou-lan et, à leur propos, de toutes les anciennes relations à travers le Turkestan chinois. M. H. connaît le sujet comme personne. Sur deux points très sérieux, je diverge d'opinion avec lui: je ne crois ni que le Ta-ts'in soit l'Arabie heureuse, ni qu'il y ait eu au Nord-Ouest du Lop-nor un 伊吾 Yi-wou différent du Yi-wou historique, c'est-à-dire de la région de Hami (Qomul). Quant à l'ancienne existence d'un second Tarim parallèle au premier et un peu plus méridional, déduite par M. H. de l'examen du *Chouei-king tchou*, je ne suis pas sûr que l'avenir doire consacrer cette hypothèse. Je pense avoir l'occasion de revenir ailleurs sur ces divers points, et, en attendant, ne puis que souhaiter grand succès à un volume qui se lit avec un vif intérêt.]

— Dr. C. HOOYKAAS, *Tantri Kāmandaka, Een Oudjavaansche Pañtjatantra-Bewerking*, édité et traduit, Bandoeng, A. C. Nix,

1931, in-8, 213 pages, et 64 ill. sur 32 planches. [= *Bibliotheca Javanica*, 2. Le *Pañcatantra* est connu sous le nom de Tantri non seulement en vieux-javanais et en balinaï, mais au Siam et au Laos. L'épithète de Kāmandaka, empruntée à un moraliste sanscrit qui remania entre autres l'œuvre de Cāṇakya, est une addition arbitraire et assez tardive; le véritable auteur de la recension est inconnu. M. H. a établi son édition sur un seul mss. pour une partie, sur deux mss. pour l'autre. Enfin il a reproduit, dans une pochette finale, les 64 illustrations sur celles d'un mss. balinaï. Travail très sérieux, annoté sobrement. Un passage de la p. 4 m'a fait remarquer ce qui doit être une petite erreur dans la précieuse table généalogique du *Pañcatantra* que M. Edgerton a jointe au t. V de l'édition du *Ocean of story* due à M. Penzer (après la p. 242; cf. aussi *T'oung Pao*, 1928, 135). D'après M. Edgerton, la version malaise publiée en 1866 à Batavia (? M. Edgerton dit "1876", à "Leide") par Gonggrijp (? ou "Gongrijp"), et qui a été ensuite retraduite en javanais, serait faite directement sur le français de Galland et Cardonne; l'introduction de M. H. paraît montrer qu'entre le français et le malais il faut intercaler la version hollandaise publiée par Stoopendaal en 1781.]

— Paul Hovo-Ming-Tse [霍明志 Hovo Ming-tche], *Preuves des antiquités de Chine*, Pékin, 1930, in-fol., 676 + 35 + 2 pages, très abondamment illustré; avec 13 ff. préliminaires occupés surtout par des portraits de l'auteur et des vues de son magasin. [L'auteur est bien connu des Européens de Pékin comme "Paul", le "marchand du Pei-t'ang"; le nom chinois de son magasin est 達古齋 Ta-kou-tchai; il est venu en Europe en 1931 pour montrer — et finalement vendre — ses collections et pour apporter le présent livre, écrit avec zèle, et qui a dû coûter fort cher. La sinologie n'a pas beaucoup à tirer de ce grand effort, les planches n'étant pas de la qualité à laquelle nous sommes maintenant habitués;

quant au texte, on y trouve des “pièces-couteaux prédiluviennes” (p. 45), qui sont les monnaies-couteaux en bronze de type connu, et le 史記 *Che ki* est invoqué (p. 217) pour la conquête de la Russie “en 1335” par Batu, petit-fils de Gengis-khan; “les Russes ayant ramassé les débris de ses canons ont pu plus tard les imiter”. Tout est à l’avenant, et on peut s’étonner qu’un travail de M. P. Houo ait eu les honneurs d’une traduction (147 et 9 pages) dans le *Bull. de la Soc. des Et. indo-chin.* de Saïgon de 1930. Je signale toutefois la reproduction, p. 575, d’un “couvrele de bronze” portant en exergue une inscription dont beaucoup de lettres ont l’air grec, mais que je n’arrive pas à déchiffrer. Cet objet m’a été d’abord connu par une excellente photographie que le baron de Staël-Holstein m’a aimablement envoyée à la fin de 1928; mais c’est seulement par les *Preuves* de M. Houo que j’apprends que l’objet doit se trouver au Ta-kou-tchai et proviendrait (p. 573) de 河州 Ho-tcheou au Kansou.]

— Indochine française. *Service géographique de l’Indochine*. Son organisation, ses méthodes, ses travaux, Hanoi, Impr. d’Extr.-Or., 1931, in-8, 35 pages et 5 cartes. [Publ. de l’Expos. col. intern. Paris 1931.]

— ISHIYAMA Juntarō, *Manshū-go yaku Dai-zō-kyō kō* (“Sur la traduction du *Kanjur* en mandchou”), suite, 11 pages. [Pour les 2 art. précédents, cf. *T’oung Pao*, 1930, 220; ces articles sont des tirages à part du 書物の趣味 *Shomotsu no shumi*, depuis le n° 1 (1927); le présent article est extrait du n° 6; c’est la section 8 du travail; elle étudie la recension qui est à la base de la traduction mandchoue. Je signale que l’article écrit en 1924 par le prof. Naitō sur les *Kanjur* mandchou et mongol qui ont péri dans le cataclysme de Tōkyō en 1923 a été réimprimé (avec remaniements?) en 1929, dans son 讀史叢錄 *Dokushi sōroku*, 273—308, avec 1 planche. Sur le *Kanjur* mandchou, il faut aussi lire aujourd’hui l’important

article de M. W. Fuchs dans *Asia Major*, VI (1930), 381—402.]

— ISHIYAMA Juntarō, 京都帝國大學所藏蒙文丹殊爾記, *Notice sur le "Tanjur" mongol conservé à l'Université impériale de Kyōto*. [Tirage à part des *Mélanges orientaux* publiés pour l'anniversaire du prof. Kuwabara.]

— P. JABOUILLE et J. H. PEYSSONNAUX, *Musée Khai-Dinh (Hué)*. Historique du Musée, Sélection d'objets d'art et de meubles conservés au Musée Khai-Dinh et notices les concernant, *sl* [Hué], 1931, in-8, 12 pages et 66 planches, la plupart en couleurs et toutes accompagnées de notices. [Bien que le volume porte la couverture de l'Exposition coloniale Internationale de 1931, il s'agit, je crois, d'un retraitage du *Bull. des Amis du vieux Hué*. Les pièces les plus intéressantes des planches sont un "tambour de pluie" et la céramique Song exhumée au Thanh-hóa. Il y a aussi une section chame, non représentée encore dans le présent volume. Dès à présent, le Musée Khai-dinh prend rang parmi les institutions importantes d'Extrême-Orient.]

— Henry F. JAMES, *China*, Philadelphia, 1930, in-8, vi + 431 pages, avec 1 carte et 1 planche. [= *The Annals of the Amer. Acad. of Polit. and Soc. Science*, vol. 152. M. JAMES n'est que l'éditeur du livre, dont les 40 ch. sont dus à 40 auteurs différents, parmi lesquels MM. "Kiang Kang-hu", A. W. Hummel, K. S. Latourette, J. S. Burgess, S. D. Gamble, W. H. Mallory, E. M. Gale, O. Lattimore, Mortimer Graves sont connus par diverses publications; mais il manque le nom du principal sinologue américain, M. Laufer. Le ch. sur les vingt premières années de la république chinoise est sans illusions. La bibliographie est assez surprenante. On y trouve le *Catalogue of books on China* de l'Essex Institute de Salem, mais non la *Bibliotheca Sinica* de Cordier. A la section de "biographie", on a oublié le *Biographical Dictionary* de M. Giles. Dans celle des "relations étrangères", le nom de Cordier n'apparaît pas, même

pour les trois volumes de son *Histoire des relations de la Chine*, et on a également exclu les trois volumes de H. B. Morse, *The international relations of the Chinese empire* (à raison peut-être d'une refonte projetée, avec un collaborateur). Sous la rubrique "religion", on trouve l'*Universismus* de de Groot, mais non son *Religious system of China*. La section "langue et littérature" n'indique ni une grammaire ni un dictionnaire. Les *Variétés sinologiques* auraient dû trouver place quelque part. Pas un titre russe; *non legitur*. Malgré de graves lacunes, cette liste de quelque 600 titres rendra service, et le volume lui-même représente un effort méritoire.]

— Olov JANSE, *Notes sur quelques épées anciennes trouvées en Chine*. [= *The Mus. of Far East. antiquities, Bull. n° 2* (1930), 67—134 et XXI planches. Excellente étude sur d'anciennes épées chinoises, la première du genre (je n'ai pas le travail japonais de M. Takahashi, paru à Tôkyô en 1927). Le Musée des Antiquités d'Extrême-Orient possède "plus d'une centaine d'épées, de glaives et de montures d'épées", dues en majeure partie à M. O. Karlbeck, et qui, en ce cas, proviennent du bassin inférieur de la Houai et du Yang-tseu-kiang. M. J. parle à ce propos de l'ancien état de Tch'ou, ce qui est juste, au moins en partie, mais on sait que l'art spécial du Tch'ou, qu'ont suggéré les bronzes recueillis par M. Karlbeck, est loin de recueillir toutes les adhésions. M. J. ajoute (p. 69) que l'état de Tch'ou était peuplé par les Man, et que ces Man étaient gouvernés par des descendants de la dynastie chinoise des Chang; ceci également ne peut être accueilli sans beaucoup de tempéraments. M. J. classe les épées, provisoirement, en six catégories, elles-mêmes subdivisées, selon des détails de la poignée et des gardes. Descriptions et planches sont excellentes; ce qui a été déchiffré des inscriptions, par exemple p. 108, est bien correct. Voici quelques remarques de détail. Pp. 94 (et à nouveau dans un autre article de M. Janse, *ibid.*, 112—183): M. J., renvoyant à Hirth, *Ancient history of China*,

202 et suiv., et à Granet, *La civilisation chinoise*, 483, mentionne un monopole du fer et du sel qui aurait été créé en Chine au milieu du VII^e siècle av. J.-C. Mais M. Granet ne parle que du temps de l'empereur Wou (140—87 av. J.-C.). Quant à Hirth, il s'est appuyé sur le *Kouan-tseu* actuel, certainement apocryphe; il suffit de se rappeler les discussions qui durèrent sous toute la dynastie Han après que l'empereur Wou eut institué ce double monopole en 119 av. J.-C., et l'opposition des lettrés à cette innovation (cf. le *Yen-t'ie louen* de Houan K'ouan) pour être sûr que, si la mesure eût été connue comme existant sous les Teheou, ses partisans l'eussent invoqué. P. 101: L'épée à "pommeau en champignon" dont parle M. J. d'après Laufer, *Clay figures*, pl. XX, 3 (et non *Jade*, comme il est dit par inadvertance p. 75, fig. 3, et iti même), ne me paraît pas être des Han comme les deux autres épées de la même planche de M. Laufer; celle-ci est d'un type que je ne crois pas antérieur au Moyen Age; et de même la gravure que M. J. invoque p. 102 vaut pour l'époque des Song, mais rien ne nous autorise à croire qu'elle reproduise fidèlement un original de Kou K'ai-tche, c'est-à-dire du IV^e siècle. Ce type d'épée s'est maintenu jusqu'à nos jours, au moins pour les épées de théâtre et les épées magiques. P. 103: "Kubischa"; lire "Kutscha". P. 105: La légende perse tardive, selon laquelle un roi chinois aurait offert des cottes de maille à Alexandre le Grand, est sans valeur pour établir qu'Alexandre le Grand "doit avoir été en contact avec les Chinois".]

— OLEV JANSE, *Quelques antiquités chinoises d'un caractère halstattien*. [= *The Mus. of Far East. antiquities*, Bull. n^o 2 (1930), 177—183 et 4 planches. Sujet très obscur, où des conclusions formelles seraient prématurées, mais les parallélismes établis par M. J. sont assez impressionnants.]

— JAW Yuanrenn [= 趙元任 TCHAO Yuan-jen], *Phonetics of the Yao folk-songs* (廣西 瑤 歌 記 音), Pékin, 1930, in-8,

2 + 187 pages + 1 fneh. Errata. [= Acad. Sin., Inst. d'hist. et de phil., Monographies série A, n° 1. M. Tchao Yuan-jen est, comme on sait, un excellent phonéticien. Les 197 chants des Yao du Kouangsi qu'il publie ici ont été entendus et transcrits par lui à Canton en 1928, et les 90 premiers ont été en outre enregistrés au gramophone. Ce sont des chants chinois en vers de sept mots, prononcés en gros d'une manière assez voisine du dialecte chinois du Kouangsi, mais avec pas mal de nuances spéciales et parfois l'intrusion d'un mot spécifiquement yao. M. Tchao a eu à Canton la collaboration de M. 石聲漢 Che Cheng-han, qui'avait passé quelque temps chez les Yao (c'est lui qui avait ramené à Canton les deux que M. Tchao y a connus) et a publié à leur sujet une étude dans le 週刊 *Tcheou-k'an* de l'Université Tchong-chan de Canton (9 sept. 1928).]

— Jan JAWORSKI, *La Section de la Nourriture dans le Vinaya des Mahāsāka*, 1930, 72 pages in-8. [Tir. à part de *Roczn. Orjent.*, VII (1930), 53—124.]

— Jan JAWORSKI, *Rozdział o ordynacji mnichów w Vinaya Mūlasarvāstivādinów*, *La Section de l'Ordination dans le Vinaya des Mūlasarvāstivādin*, Varsovie, 1931, in-8, 48 pages. [Tir. à part des *C. R. de la Soc. des Sc. et des L. de Varsovie*, XXIII (1930), cl. I.]

— Dr. Jan JAWORSKI, *Historija Chin*, in-4. [*Sind*; occupe les pp. 239—311 d'une œuvre polonaise plus générale dont j'ignore le titre. Bon résumé, avec des illustrations bien choisies, dues aux Archives photographiques du Musée Guimet.]

— 容媛 JONG Yuan, 金石書錄目 *Kin-che chou lou-mou*, ("Bibliographie des ouvrages d'épigraphie"), Pékin, 1930, in-8, 10 courts chapitres, avec préfaces, suppléments, index des auteurs et des titres, errata; \$ 1.20. [= Acad. Sin., Inst. d'hist. et de phil., Monographies série A, n° 2. Sur les bibliographies épigraphiques qui ont précédé celle-ci, cf. *T'oung Pao*, 1930, 361—362. M^{lle} Jong

Yuan est la sœur de l'archéologue connu Jong Keng, et il semble que le présent fascicule soit tout ce qu'on aura de longtemps de l'œuvre plus considérable dont j'ai alors signalé le projet. Telle quelle, elle est déjà très riche et rendra les plus grands services. Comme dans toute bibliographie, il y a forcément des lacunes, et certains classements sont sujets à caution. Ainsi, dans X, 7b, il y avait lieu de signaler la réédition corrigée du 和林金石錄 *Houo-lin kin-che lou* due à M. Lo Tehen-yu; et dans le 1^{er} supplément, il aurait fallu mentionner la section épigraphique du 新疆圖志 *Sin-kiang t'ou-tche*. Au point de vue du classement, je ne vois pas de raison pour ranger le 金石文字辨異 *Kin-che wen-tseu pien-yi* et son supplément parmi les "œuvres générales" (I, 8b), mais le 碑別字 *Pei pie-tseu* et son supplément dans l'"épigraphie sur pierre" (V, 11b); malgré son titre, le 1^{er} ouvrage ne s'occupe aussi pratiquement que d'inscriptions sur pierre. Pour le 古玉圖譜 *Kou-yu t'ou-p'ou* en 100 ch., M^{lle} Jong remarque que c'est un faux tardif établi en se basant sur le *San-li t'ou*, le *K'ao-kou t'ou*, le *Po-kou t'ou-lou* et autres livres; c'est la théorie que je soutiens également (cf. *T'oung Pao*, 1923, 365—367).]

— 嘉納治兵衛 *KANŌ Jihei*, 白鶴帖 *Hakkaku-jō*, vol. I, avec préfaces de 1930 par 内田外吉 *NAITŌ Torajirō* et 濱田青陵 *HAMADA Seiryō* (= *HAMADA Kōsaku*), 1931, gr. in-folio, 13 ffch et 75 planches; vol. II, avec préface de 1929 par 出雲路通次郎 *IZUMOJI Tsūjirō*, 1930, 4 ffch et 44 planches; vol. III, en 2 tomes, avec préface de 1930 par 長尾甲 *NAGAO Kō*, 1930, 8 ffch et 91 planches; vol. IV, 1931, 3 ffch et 60 planches; vol. V, 1931, 6 ffch et 141 objets sur 75 planches. [Cette somptueuse publication, d'une exécution parfaite, est consacrée à la collection de l'auteur, d'une richesse exceptionnelle. Le vol. I est le plus important au point de vue archéologique; outre de beaux bronzes des Tcheou

et des miroirs exceptionnels (en particulier des miroirs incrustés d'argent et de nacre), on y verra des bijoux T'ang comme il s'en rencontre peu, des reliures de textes bouddhiques en brindilles de bambou (comme à Touen-houang), et toute une série de petits objets mobiliers; aussi un peu de céramique des T'ang. Dans sa préface, le prof. Naitō a attiré l'attention sur tous ces petits objets, et a réuni une série de textes qui les concernent (le 金婆羅 *kin p'o-p'o-lo* qu'il cite d'après le *Ts'ö-fou yuan-kouei* à propos de l'ambassade du Cham 蒲阿散 P'ou A-san [ou P'ou Ho-san] en 959 doit résulter d'une faute de texte pour *kin p'o-lo*; sur ce terme, cf. *BEFEO*, IX, 158—160). Le vol. II reproduit des mss. anciens, bouddhiques ou profanes. Le vol. III est consacré aux peintures, presque toutes japonaises; il s'ouvre cependant par une peinture de Touen-houang et par une autre attribuée à Wou Tao-tseu; sur la peinture de Touen-houang, où le cartouche était resté libre, une main récente inconnue à ajouté une inscription disant que cette peinture avait été cachée en 851 pour ressortir en 1900; la seconde date est juste, mais la première a été faussement déduite, par l'annotateur anonyme, de la présence d'une stèle de 851 dans la grotte aux mss; la date de la fermeture de la niche est à abaisser de près d'un siècle. Le vol. IV reproduit des boîtes, une table, des céladons, des *temmoku*, des écrivoires (dont un ayant appartenu à Wen T'ien-siang), un vase de verre chinois du XVI^e siècle, des laques, une cage, un tapis de l'époque *tempyō*. Le vol V est presque entièrement consacré à des céramiques, surtout japonaises. On remarquera qu'il n'y a dans cette collection si riche ni un bronze de type "sibérien", ni un vase ou une figurine du néolithique japonais. Telle quelle, elle contient des trésors, et on doit savoir le plus vif gré au mécène qui l'a mise à la disposition du public par des planches irréprochables.]

— O. KARLBECK, *Notes on the archaeology of China*. [= *The*

Mus. of Far East. antiquities, Bull. n° 2 (1930), 193—207 et 8 planches. M. K. y décrit d'abord la visite qu'il fit en 1929 à Siao-t'ouen (3 kilom. Ouest de Ngan-yang ou Tchangtöfou), le site de la "capitale des Yin", et donne des renseignements importants sur d'anciens types de haches-poignards chinoises, à propos des spécimens de bronzes archaïques qu'il acquit à Tchangtöfou et qui doivent bien, comme il le pense, provenir de Siao-t'ouen. La même année, des marchands apportèrent à Pékin trois poutres de bois et des appliques de bronze en forme de masques provenant d'une tombe du village appelé "Kou-wei-ts'ouen", à 4 li de "衛縣城 Wei-hien-tch'eng" au Honan, au N. du Fleuve Jaune. Les masques, qui se terminent en bas par un anneau, s'inséraient évidemment dans les poutres par leur puissant tenon postérieur. Les poutres étaient partiellement laquées en noir, mais ensuite peintes en rouge, ce qui répond à un usage funéraire connu. Le décor laqué des poutres est fait de triangles et de rectangles. M. K. donne de bonnes reproductions d'un masque et d'une poutre laquée.]

— [B. KARLGREN,] **上古中國音當中的幾個問題** *Chang-kou Tchong-kouo yin tang-tchong-ti ki-ko wen-t'i*, Pékin, 1930, in-8. [Réimprimé du *Bulletin* de l'Acad. Sinica, I, 345—416, avec une carte. C'est la traduction, par M. 趙元任 TCHAO Yuan-jen, des *Problems in Archaic Chinese* de M. B. Karlgren (高本漢 Kao Pen-han); mais les pp. 403—416 sont occupées par une notice additionnelle sur l'article, due à M. 王靜如 Wang Tsing-jou, qui discute surtout des questions relatives aux nasales finales et aux anciens groupes consonantiques initiaux dont le second élément aurait été une liquide.]

— Bernhard KARLGREN, *Chinese books in Swedish collections, I*, Göteborg, Elanders, 1931, in-8, 26 pages. [Simple liste de titres en chinois et en transcription, rangés par ordre alphabétique. L'auteur dit s'être inspiré du *Répertoire des Collections Pelliot A et B de la*

Bibl. Nat. que j'ai publié dans le *T'oung Pao* de 1913; il estime en effet, comme moi, que nous avons surtout besoin de connaître ce qui existe dans les principaux fonds chinois d'Europe, sans attendre les catalogues critiques que nous ne verrons souvent pas avant bien des années. L'examen de sa liste montre qu'on peut dès à présent poursuivre en Suède même les principales recherches sinologiques, et c'est d'ailleurs à ses efforts qu'on le doit. Les fonds qu'il a réunis dans une liste commune sont surtout riches en ouvrages de philologie et d'archéologie.]

— 記明臺灣鄭氏亡事 *Ki Ming T'ai-wan Tcheng-che wang che* ("Chute de la famille Tcheng [= de Coxinga] de Formose"), 1 *pen*, 4 ch., avec 1 f^o de facsimilé, Peiping, 1930; \$ 0.30. [Publication de l'Acad. Sin.; est le n^o 4 du 史料叢書 *Che-leao ts'ong-chou*. Le mss. original, retrouvé dans les archives du Nei-ko, est un récit officiel établi sous K'ang-hi; le titre en est 平定海寇方略 *P'ing-ting hai-k'ou fang-liao*, changé par les éditeurs actuels à qui il a déplu; j'avoue qu'il m'eût paru meilleur de le garder puisque c'était celui adopté par les rédacteurs eux-mêmes. L'édition n'est pas absolument correcte: sans avoir cherché, et outre les fautes corrigées aux Errata, j'ai noté au milieu de la page de *fan-li* que le mot 日, porté au facsimilé, est omis après 發於是月初六, et, au f^o 1 *a-b* de la préface, 巴布勒 Pa-pou-lo est fautif pour Pa-lo-pou, Bal-bo, le Népal; je ne connais pas d'ailleurs de *fang-liao* du Bal-bo qui existe à part de celui contre les Gorkha cité juste auparavant. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage est une source historique importante, encore que teinté d'une partialité que les éditeurs relèvent à bon droit dans leur excellente préface. Avec les riches matériaux mis au jour en Chine et au Japon depuis quelques années, et les sources européennes qui sont ici fort importantes, espérons que quelqu'un nous donnera bientôt dans une

langue européenne une histoire de "Coxinga" moins fantaisiste que toutes celles dont on a disposé jusqu'à présent.]

— Raymond KOEHLIN, *Gaston Migeon et le Louvre*, Paris, Lahure, 1931, in-8, 20 pages. [Notice lue par le regretté Président des Amis du Louvre le 3 mars 1931. C'est un juste hommage rendu au conservateur des œuvres d'art du Moyen Age et de la Renaissance dont l'initiative, toute personnelle, a valu au Louvre de s'ouvrir à l'art de la Chine et du Japon.]

— M. KOKIN et G. PAPAYAN, "*Czin-tyan*", *agrarnyi stroï drevnego Kitaya* (Le '*Tsing-t'ien*', système agraire de la Chine antique"), avec préface de L. MAD'YAR, Leningrad, 1930, in-8, LXIV + 184 pages; 3 r. 50. [= *Izd. Leningr. Vost. Inst.*, 38. La longue préface (74 pages) de M. Mad'yar (auteur lui-même de *Ekonomika s. kh. v Kitaye*) se termine par ces mots: "Le travail de nos jeunes camarades constitue en soi une tentative hardie d'opposer aux conceptions bourgeoises de l'histoire de la Chine antique une conception basée sur la théorie de Marx concernant la formation et le développement de la société orientale"; moyennant quoi, M. M. veut bien se montrer indulgent aux "erreurs" que les "jeunes camarades" ont commises selon lui; je ne sais s'il s'agit seulement d'"erreurs" (non spécifiées autrement) au point de vue de l'orthodoxie marxiste. En fait, le livre est plus libre que la préface ne le ferait prévoir et constitue une étude assez sérieuse du 井田 *tsing-t'ien*, ou système agraire de division du sol en grands carrés dont chacun à son tour se subdivisait en neuf carrés moindres; huit des carrés moindres étaient attribués à huit familles paysannes qui devaient cultiver en commun le neuvième pour le compte du seigneur. On a beaucoup discuté, surtout depuis un quart de siècle, sur la valeur des textes où ce système est exposé; M. Hou Che y a vu une utopie de la fin des Tcheou, dont toutes les mentions remonteraient à un passage de

Mencius; M. Maspero considère au contraire le système comme très réel, bien que présenté d'une façon trop théorique; les meilleurs résumés de la question se trouvent dans l'analyse de M. Demiéville, *BEFEO*, XXIII, 494—498, et dans Maspero, *La Chine antique*, 108—110. MM. K. et P. consacrent une première partie (pp. 1—64) à examiner les opinions extrême-orientales et occidentales sur le *tsing-t'ien*; ils ont disposé de certains travaux chinois de 1920, 1922 et 1928 qui ne paraissent pas avoir autrement pénétré en Europe (cf. les n^{os} 7, 8 et 9 de leur bibliographie chinoise, p. 182). Digressions à part, la théorie de MM. K. et P. est très voisine de celle de M. Maspero, dont *La Chine antique* est d'ailleurs invoquée maintes fois. Trop de citations imprécises et de seconde main. P. 110: "Du-Yu Tun-dyan'" n'est pas un nom d'auteur; il s'agit du *T'ong-tien* de Tou Yeou. P. 143: "Šé-czin (赦敬)"; lire 郝敬 Ho King. P. 148, n. 3: La citation du 春秋井田記 *Tch'ouen-ts'ieou tsing-t'ien ki* (*Heou-Han chou*, 106, 7b) est également attribuée sans réserve au commentaire du Tchang-houai *t'ai-tseu* (676) dans *Tôyô gakuhô*, XII, 38, et dans *Hou Che wen-ts'ouen*, II, 281; vu la façon dont elle est introduite (謹案), je doute qu'elle lui appartienne véritablement.]

— P. Wilh. KOPPERS, *Weltgeschichte der Steinzeit*. [Extr. d'*Anthropos*, XXVI (1931), 223—243. Consacré au gros livre publié sous ce titre en 1931, à Vienne, par O. MENGHIN. Le P. Koppers en montre l'importance, tout en signalant ce qu'il y a de prématurément affirmatif dans les exposés.]

— 國學論叢 *Kouo-hio louen-ts'ong* (titre anglais: *Chinese Classical Review*), publié par l'Institut de recherches du Tsing-hua College (清華學校研究所), t. II, n^o 2, 302 pages; \$ 1.20. [Je n'ai reçu que le n^o 3 du t. I (cf. *T'oung Pao*, 1929, 71—72) et le présent n^o, paru fin 1930. Il comprend: — 1^o (pp. 1—2): 陳寅恪 TCH'EN Yin-k'o, *Notice finale sur un Prajñāpāramitāh-*

dayasūtra en chinois et en sanscrit provenant de Touen-houang. Y insiste sur l'insertion, en tête du texte, de récits de miracles, comme on en trouve également en tête du *Suvarṇaprabhāsa* chinois de Touen-houang, dans les traductions ouigoure et *si-hia* de cet ouvrage, et, semble-t-il, dans la traduction tibétaine de la *Vajracchedikā*; ce devait donc être une habitude du temps. — 2^o (pp. 3—213): 裴學海 P'EI Hio-hai, 孟子正義補正 *Mong-tseu tcheng-yi pou-tcheng* ("Supplément et corrections au [sous-commentaire] *Tcheng-yi* de Mencius"). Bien informé, et d'esprit critique libre. — 3^o (pp. 215—216): 顏虛心 YEN Hiu-sin, *Explication sur les 編鐘 pien-tchong et les 編磬 pien-k'ing qui sont deux fois huit, soit seize, sur un même cadre (虛 kiu).* Sur ces "jeux" de cloches ou de pierres sonores, cf. *T'oung Pao*, 1930, 381—382. Le nombre de "seize" est indiqué par Tcheng Hiuan dans son commentaire du *Tcheou li*, mais M. Yen montre qu'il est inconciliable avec la théorie de la musique chinoise ancienne, et il pense que Tcheng Hiuan aura été influencé par la trouvaille de seize cloches faite sous l'empereur Tch'eng (32—7 av. J.-C.) et dont le souvenir nous a été conservé par le chapitre du *Wei chou* sur la musique. — 4^o (pp. 217—225): YEN Hiu-sin, *Sur les "trois musiques" (三樂說).* Il s'agit de l'ancienne musique du Temple des ancêtres, dont personne, depuis Tcheng Hiuan, n'a pu faire la théorie; M. Yen propose une explication nouvelle basée sur sa grande connaissance de la musique chinoise. — 5^o (pp. 227—228): 劉盼遂 LIEOU P'an-souei, *Sur les "neuf dons [impériaux]" (九錫 kieou-si).* L'expression se rencontre pour la première fois dans le *韓詩外傳 Han che wai-tchouan*, mais il n'y a qu'une énumération des dons, sans explication, et tous ne sont pas clairs. Développant une explication de M. Lo Tchen-yu sur les formes archaïques et le sens du caractère 瑗 *yuán*, grand disque de jade où deux hommes peuvent mettre la main, M. Lieou

explique que le don dit 納陞 *na-pi* était la faveur d'aider l'empereur à monter sur son estrade d'audience en lui tendant le *guan*; mais c'était là un rite des Tcheou que déjà on ne comprenait plus sous les Han. — 6^o (pp. 229—250): 黃淬伯 *HOUANG Ts'ouei-po*, *Tableau des rimes des prononciations en fan-ts'ie dans le Yi-ts'ie-king yin-yi de Houei-lin* (cf. aussi l'article du même auteur dans *Acad. Sin., Bull.*, I, n^o 2). Houei-lin, natif de Kāš'yar, a achevé son *Yin-yi* en 817; il y donne un nombre considérable de prononciations en *fan-ts'ie*, mais il spécifie dans certains cas qu'il rejette les prononciations du *Ts'ie yun* de Lou Fa-yen et il en adopte d'autres, empruntées parfois expressément au 韻英 *Yun ying* de 元廷堅 *Yuan T'ing-kien* et au 考聲切韻 *K'ao-cheng ts'ie-yun* de 張戢 *Tchang Tsien*. Ces deux ouvrages sont perdus, mais Wang Kouo-wei avait déjà indiqué que Tchang Tsien vivait vers 700; d'autre part, Yuan T'ing-kien est mort en 756. Aussi bien la préface de King Chen à l'œuvre de Houei-lin que l'œuvre de Houei-lin lui-même montrent que Houei-lin reprochait au *Ts'ie-yun* de Lou Fa-yen de suivre la prononciation de 吳 *Wou*, c'est-à-dire du bas Yang-tseu, au lieu que lui, comme avant lui Tchang Tsien et Yuan T'ing-kien, entendait indiquer la prononciation de 秦 *Ts'in*, c'est-à-dire de Singanfou. Les *fan-ts'ie* du *Yin-yi* de Houei-lin prennent par là même une importance spéciale pour l'étude du dialecte du Chānsi sous les T'ang, et on ne peut que savoir un vif gré à M. Houang et à ses collaborateurs pour la peine qu'ils ont prise en relevant tous les *fan-ts'ie* de Houei-lin afin de dresser un tableau de ses rimes, et en signalant les divergences qu'elles offrent avec celles du *Ts'ie-yun*. Je dois remarquer toutefois qu'en disant que le *Ts'ie-yun* représentait la prononciation de Wou, Houei-lin et M. Houang vont directement à l'encontre de la théorie de M. Maspero (*BEFEO*, XX, 11—17), adoptée par M. "Chiu Bien-ming" (*T'oung Pao*, 1931, 248), et selon laquelle le *Ts'ie-yun* est établi sur un dialecte du Nord, en fait sur

celui de Singanfou. — 7^o (pp. 251—291): WANG Kouo-wei, *Remarques critiques sur le Chou-king* (觀堂學書記), recueillies et publiées par M. LIEOU P'an-souei. Fidèle à lui-même, Wang Kouo-wei n'hésite pas, dans un grand nombre de cas, à déclarer que le texte est inintelligible. Dans d'autres cas, son érudition est fertile en explications ingénieuses, toujours tentantes, assez souvent convaincantes. C'est là une leçon pour la sinologie étrangère. Il est bien clair que, tout en gardant essentiellement le texte traditionnel des classiques, une traduction pour l'usage savant devrait aujourd'hui faire, dans son commentaire, une large place au travail critique des deux derniers siècles; le temps est passé d'accepter *ne varietur* le texte et la glose qui s'enseignaient dans les écoles. — 8^o (pp. 293—302): WANG Kouo-wei, *Remarques critiques sur le Chouo wen* (說文練習筆記), recueillies et publiées par M. LIEOU P'an-souei. Remarques assez brèves; elles ne sont souvent que l'amorce de ce que Wang Kouo-wei aurait pu dire.]

— 郭沫若 Kouo Mo-jo, *甲骨文字研究* *Kia-kou wen-tseu yen-kieou* ("Recherches sur les textes [gravés] sur écaille et sur os"), *sl.*, 1931, 2 vol. in-8 brochés à la chinoise. [M. Kouo est un poète, que ses activités communistes ont obligé à émigrer au Japon, où il a épousé, je crois, une Japonaise; il a traduit en chinois le *Faust* de Goethe, et mis le *Che king* en langue parlée. Le premier *pen* du présent ouvrage est consacré à 16 termes des inscriptions des Yin; ce sont 16 sections, chacune à pagination séparée, ce qui ne facilite pas les références. Le 2^e *pen*, dont les 9 sections sont consacrées à des expressions calendériques et astronomiques, compte 93 ff. Le tout a été achevé en 1928, mais il y a encore ensuite trois notes additionnelles de 1930. Voici un exemple de l'argumentation. I^{er} *pen*: Sect. 1: 祖妣 *tsou* et *pi*. La combinaison qui donne au père le nom de 考 *k'ao* et à la mère le nom de 妣 *pi* se rencontre dans le *Eul ya* (section de la parenté). Dans le *Chou king*, Canon de Chouen (Legge,

Chin. Cl., II, 40—41), il est dit: “[L’empereur mourut]; le peuple (百姓 *po-sing*) prit le deuil pendant trois ans comme pour un père (*k’ao*) ou une mère (*pi*).” Mais le terme de *po-sing* est inconnu des anciennes inscriptions sur bronze qui n’ont que 百生 *po-cheng*; le deuil de trois ans n’existait pas dans la haute antiquité; un texte de Mencius (*Legge, Ch. Cl.*, II, 236—237) montre l’opposition qu’il rencontra lors de son introduction du temps de Mencius. En outre, toutes les inscriptions des anciens bronzes associent 祖 *tsou* à 妣 *pi*, et 考 *k’ao* à 母 *mou*, mais non *k’ao* à *pi*. Le *k’ao-pi* du *Eul ya* n’est qu’une expression du temps des Royaumes Combattants; quant au *Canon de Chouen*, ce ne peut guère être par suite qu’un faux de l’école de Confucius (亦可知帝典諸篇爲孔門所僞託矣). Plus loin, M. K. dit qu’originellement 祖 *tsou* et 妣 *pi* sont les formes primitives de 牡 *mou*, “mâle”, et de 牝 *p’in*, “femelle”; 祖 *tsou* et 牡 *mou* auraient été tous deux à l’origine des images phalliques. Pour cette origine de *tsou* et de *mou*, M. K. se rencontre avec une explication qui n’a guère eu jusqu’ici de partisans parmi les sinologues occidentaux, mais en faveur de laquelle M. Karlgren vient d’écrire tout un mémoire (*Some fecundity symbols*, dans *The Mus. of Far East. antiquities*, Bull. n° 2; toutefois M. Karlgren continue de décomposer graphiquement 牡 *mou* en 牛 *nieou* et 土 *t’ou*, comme le faisait encore Wang Kouo-wei par exemple, au lieu que M. K. y voit 牛 *nieou* et 士 *che*, ce dernier au sens de “mâle” également). Quant au rapprochement graphique et phonétique de 妣 *pi* et de 牝 *p’in*, on le trouve également dans la note posthume de Conrady *Zu Lao-tze cap. 6* (*Asia Major*, VII, 155). Très importante, à mon avis, est la discussion de M. K. pour établir que, dans les inscriptions sur écaille et os et dans celles des bronzes anciens, 父 *fou* et 女 *niu* ne signifient pas “père” et “fille”, mais simplement “homme” et “femme” en général. Il s’en faut donc que l’argumentation de M. K. soit

négligeable; il s'est initié à l'ethnologie, connaît la promiscuité de communautés primitives, le droit maternel, le mariage par groupes; et il n'hésite jamais à pousser ses conclusions jusqu'à leur limite extrême. Il arrive cependant que, de déduction en déduction, la logique ne soit qu'apparente et perde ses droits; c'est principalement le cas dans le second volume, consacré à l'astronomie et au calendrier. Il s'y trouve beaucoup de remarques que je tiens pour intéressantes et importantes, mais quand M. K. nous dit (II, 50 *b*) que le 攝提 *chō-t'i* (*śiäp-d'iei*) ou 攝提格 *chō-t'i-ko* (**śiäp-d'iei-ko*) chinois est "voisin" [phonétiquement] (近似) de l'assyrien *šü-pa* et a initiale commune avec "grec" [lire "latin"] *spica*, enfin qu'on ne peut décider si le sanscrit *svāti* n'est pas tiré du chinois *chō-t'i*, il a beau s'abriter pour ce dernier rapprochement derrière l'autorité d'un travail de M. Shinjō Shinzō que je ne connais pas, nous n'hésiterons guère à lui déclarer qu'il fait fausse route. Quoiqu'il en soit, l'ouvrage, très averti au point de vue chinois, d'une critique aiguë, est à lire.]

— M^{me} Y. LABROUSTE-DAMMANN, *Etude historique de la séismicité en Chine et principalement dans les provinces septentrionales*. [Dans *Bull. de la sect. de géogr.* du Comité des trav. hist. et scient., t. XLIV (1929), 147—168. M^{me} L.-D., quand elle était encore M^{lle} Y. D., a publié en 1927 une thèse de doctorat sur *Le tremblement de terre du Kansou (16 décembre 1920)*; elle a été ramenée à son sujet par le nouveau tremblement de terre du Kansou, moins grave, du 22 mai 1927, et a été ainsi conduite à étudier les données historiques sur les anciens séismes en Chine. M^{me} L.-D. distingue les sources directes, qui sont les textes chinois, et les sources indirectes, qui sont leur utilisation dans les travaux en langues européennes; mais sa bibliographie des sources "directes" (p. 167, n^{os} 1—10) est assez illusoire, et elle eût dû dire p. 148 qu'elle n'avait eu accès qu'aux sources "indirectes". P. 155: Le

séisme de "1767 avant Jésus-Christ" ne devrait pas être retenu. La conclusion de M^{me} L. D. est que l'histoire et la géologie s'accordent à faire du Kansou et du Chansi les provinces de Chine les plus sujettes aux tremblements de terre.]

— Marcelle LALOU, *Catalogue du fonds tibétain de la Bibliothèque Nationale*, 4^e partie: I. Les *mDo-mañ*, Paris, Geuthner, 1931, in-8, 110 pages autographiées, + 1 fneh. Corrections. [= *Buddhica*, 2^e série: Documents, t. IV. Oeuvre de patience et de conscience. Les *mDo-mañ* sont des recueils de petits *sūtra*; ces *sūtra* ont souvent des colophons que ni le *Kaṅjur* ni le *Tanṅjur* ne donnent. Une série d'index permet de s'y retrouver facilement. Outre deux *mDo-mañ* de la Bibl. Nat., M^{lle} Lalou a indiqué les références nécessaires pour trois autres recueils similaires, dont deux sont au Musée Guimet et un à l'Institut.]

— Marcelle LALOU, *Iconographie des étoffes peintes (paṭa) dans le Mañjuśrīmūlakalpa*, Paris, Geuthner, 1930, in-8, 119 pages et VII planches (croquis). [= *Buddhica*, 1^{re} série: *Mémoires*, t. VI. Le *Mañjuśrīmūlakalpa* a été retrouvé aux Indes et édité par Gaṇapati Śāstri dans la *Trivandrum Sanskrit Series*; on en a une version tibétaine dans le *Kaṅjur* et une version chinoise (Nanjiō, n^o 1056). M^{lle} Lalou en étudie ici la section relative aux étoffes peintes ou *paṭa*, "morceaux d'étoffe neuve de coton, quadrangulaires, frangés, sur lesquels sont peintes des images saintes, disposées suivant un ordre hiérarchique". Les diagrammes géométriques, caractéristiques des *maṅḍala*, ne jouent aucun rôle dans les *paṭa*. "De plus, le *paṭa* est toujours peint sur étoffe (*paṭa*), tandis que le *maṅḍala* est tracé sur le sol au moyen de fils de couleurs, de sables et de grains de riz teintés". Distinction que M^{lle} Lalou a bien raison de mettre en valeur, et dans les termes mêmes de son texte, puisque nous avons pris l'habitude d'employer *maṅḍala* d'une manière assez lâche, sous l'influence de l'usage bouddhique

du Japon. Le culte de Mañjuśrī domine dans les chapitres des *paṭa*, celui d'Avalokiteśvara dans ceux consacrés aux *maṇḍala*; ceux sur les *paṭa* seraient les plus anciens, et M^{lle} L., dans un tableau de la p. 11, montre que, dans le *Canon chinois*, les textes relatifs à Mañjuśrī sont traduits assez abondamment à partir du II^e siècle, au lieu que le culte d'Avalokiteśvara n'attire guère les traducteurs qu'à partir de l'an 600. Le travail de M^{lle} Lalou, où le texte sanscrit, fort incorrect, a été contrôlé par la version tibétaine, est excellent. Il restera à voir, ce dont M^{lle} L. ne dit rien cette fois-ci, dans quelle mesure les images auxquelles nous avons accès s'accordent avec les prescriptions des textes. P. 14: La pose dite en sanscrit *lalita*, qu'on traduit généralement par "du délassement", est dite par M^{lle} L. "de l'enchanteur", sur la foi de Waddell, *Lamaism*, 336, qui ajoute que l'"enchanteur" est Mañjuśrī. Mais l'un des sens exclut à peu près l'autre, et comme tib. *rol-wa* signifie normalement "se distraire", le nom tibétain traduit sûrement *lalita*; je ne crois pas par ailleurs que *lalita* s'emploie au sens d'"enchantement". P. 16: Sur *pośadha*, ajouter l'article de Gauthiot, *JA*, 1911, II, 51. P. 63, n. 1: Est-ce que *jānukaurpara*^o ne serait pas plus correct? Dans les renvois de cette note, lire "p. 42, n. 3". D'autre part, si on y joint p. 60, n. 4, on voit que le même terme *kūrpara* est interprété par M^{lle} L. tantôt par "genou" (ou "rotule du genou"), tantôt par "coude"; M^{lle} L. a vraisemblablement raison, mais ce double emploi dans un même texte est un peu surprenant.]

— B. LAUFER, *The domestication of the cormorant in China and Japan*, Chicago, 1931, in-8. [= Field Museum, Publ. 300, Anthropol. Series, t. XVIII, n^o 3; pp. 205—262, et pl. XIII—XVI. Bien que la pêche au cormoran ait passé d'Extrême-Orient dans l'Europe occidentale vers l'an 1600, elle a été surtout pratiquée en Chine et au Japon; c'est au Japon que les textes chinois la

signalent pour la première fois, vers l'an 600; mais ce n'est qu'en Chine que le cormoran a été vraiment domestiqué comme le sont nos oiseaux de basse-cour, probablement à partir du X^e siècle. Il y a donc là un sujet d'un réel intérêt, et M. L. le traite avec l'ampleur et la maîtrise de sa prodigieuse lecture. La conclusion est que, si quelque influence demeure possible entre l'emploi du cormoran au Japon et en Chine, les méthodes y sont trop différentes pour qu'on ne doive pas y voir deux procédés pratiquement indépendants. P. 209: Pour 青鷗 *ts'ing-lou* et 鷗鷗 *kiao-lou* (ou *hiao-lou*), il y aurait lieu de discuter les textes invoqués dans le *K'ang-hi tseu-tien*, de même que pour deux autres noms que le P. Taranzano (*Voc. des sciences*, p. 218) indique pour le cormoran, 鷗 *tseu* et 鷗鷗 "*teou-kiao*" (lire *t'ou-kiao*); 釣魚郎 est à lire *tiao-yu-lang*. Pp. 214 et 221: Pour les deux vers de Tou Fou: 家家養烏鬼。頓頓食黃魚, je préférerais comprendre: "Dans chaque famille on élève des *wou-kouei*; à chaque repas on mange du *houang-yu*." P. 237: Le 湖南方物志 *Hou-nan fang-wou tche* est l'œuvre de 黃本驥 *Houang Pen-ki*, *tseu* 仲良 *Tchong-leang*, et est incorporé au 三長物齋叢書 *San-tch'ang-wou-tchai ts'ong-chou* préparé par *Houang Pen-ki*, mais gravé par les soins de 蔣瓌 *Tsiang Kouei* (ou 蔣瓌 *Tsiang Siang?*), *tseu* 維揚 *Wei-yang*; d'autre part, *San-tch'ang-wou-tchai* est le nom même du cabinet de *Houang Pen-ki*, et le *San-tch'ang-wou-tchai tch'ang-chouo* (長說) devrait être une œuvre de lui, mais y a-t-il bien là un titre d'ouvrage? P. 251: La date de 1665 est encore plus suspecte que M. L. ne l'a déjà supposé, car 高其佩 *Kao K'i-p'ei*, frère plus jeune de 高其位 *Kao K'i-wei* qui lui-même a dû naître en 1646 (cf. *Giles, Diogr. Dict.*, n^o 950), aurait eu au plus 18 ans en 1665; l'inscription de la peinture a donc des chances d'être fautive, et l'attribution à *Kao K'i-p'ei* serait alors sans autorité.]

— Louis de LA VALLÉE POUSSIN, *Documents d'abhidharma*, I—II. [Tir. à part de *BEFEO*, XXX (1930, paru 1931), 1—80. Trad. de textes chinois sur le *nirvāṇa* et les trois *asaṃskṛta* (à savoir l'*ākāśa* et les deux *nirodha*).]

— Paul LE BOULANGER, *Histoire du Laos français, essai d'une étude chronologique des principautés laotiennes*, avec préface de J. BOSC, illustr. de M^{me} A. HAVA DES HAUTSCHAMPS, Paris, Plon, 1931, in-8, VIII + 381 pages, avec 4 planches hors-texte. [A paru aussi, imposé in-8 jésus, sous couverture portant l'attache de l'Exposition coloniale internationale de Paris, 1931. Si on excepte l'*Essai d'une étude historique sur le Laos français* publié par le même auteur à Vientiane en 1928, c'est la première fois qu'on tente de présenter en quelque détail l'histoire du Laos; sans être un livre de recherche originale avant l'époque presque contemporaine, le travail de M. L. B. est une mise au point consciencieuse des résultats acquis par les voyageurs et les philologues depuis un demi-siècle. La bibliographie des pp. 363—367 donne l'essentiel; on aurait aimé cependant de voir rappeler Cordier, *Bibl. Indosinica*, dont les col. 997—1084 sont consacrées au Laos, et le livre, capital pour le XVII^e siècle, du D^r Hendrik P. N. Muller, *De Oost-Indische Compagnie in Cambodja en Laos*, La Haye, Nijhoff, 1917, in-8. Pp. 104—110: Il ne fallait pas écrire toujours "Van Wustof" dans le texte, tout en donnant "Van Wusthof" dans les notes; la publication de Casteleyn, en 1669, écrit "Geeraert Wusthof" et "Geraerd van Wusthof", et lui-même signe "Gerrit Wuijsthoff". Son premier assistant n'était pas "William de Gover" (p. 106), mais "Willem de Goyer" (ou parfois "Willem de Gooyer"), parent peut-être du Peter de Goyer qui fut envoyé en ambassade en Chine en 1655—1657; le nom complet de l'autre assistant est "Huybert Boudewijnsz. van Lochorst". La relation de Van Wusthof ne parle pas de "Vinejan" (pp. 105, 367), mais de "Winejan". Enfin, outre l'ouvrage bien connu du P. de Marini,

Relation nouvelle et curieuse des royaumes de Tunquin et de Lao, trad. française publiée à Paris, chez Gervais Clouzier, en 1666, M. L. B. indique (pp. 104 et 365) "P. Martini, *Relation de divers voyages curieux*. A Paris, chez Sébastien Fabre-Cramoisy, 1666". Il y a là une erreur qui, à travers M. G. Maspero, doit remonter à Francis Garnier. Une *Relation de divers voyages curieux* due à un P. Martini n'existe pas. Mais, en 1666, ont paru à Paris, chez Sébastien Fabre-Cramoisy, les 1^{re} et 3^e parties des *Relations de divers voyages curieux* de Melchisedech Thevenot, et, dans la 3^e partie, il se trouve une traduction française (sans les cartes) de l'*Atlas Sinensis* du P. Martini; c'est dans la préface de l'*Atlas Sinensis* que Martini parle de la "Relation" relative au Laos (et au Tonkin) qui avait été écrite par le P. Jean-Marie Léria. La relation de Jean-Marie Léria, aujourd'hui perdue, est à la base de l'ouvrage du P. de Marini, mais la première édition de celui-ci, en italien, n'a paru qu'en 1663, au lieu que l'*Atlas Sinensis* est de 1655. Martini, comme il le dit expressément, a connu la relation du P. Leria en mss. Le renseignement est à ajouter à la notice trop brève de Sommervogel, *Bibliothèque*, IV, 1713.]

— Sylvain LÉVI, *Indochine*, Paris, Soc. d'éd. géogr., 1931, 2 vol. in-4, 232 et 215 pages, avec XII + XII planches en noir et 2 + 2 en couleurs (non numérotées et sans table). [Publié par le Commissariat Général de l'Exposition coloniale internationale de Paris. M. S. Lévi n'est l'auteur que des deux pages d'introduction, mais c'est lui qui a dirigé le travail des rédacteurs de chacun des chapitres du 1^{er} volume, MM. Ch. Robequain, J. Przyluski, L. Finot, André Masson, Paul Mus, M. Dufresne, G. Coedès et V. Goloubew; ces noms, chers aux Indochinois, disent avec assez d'éloquence la valeur des exposés. Le second volume est occupé par des Documents officiels. La présentation du livre est très bonne et les planches sont d'une exécution hors pair.]

— R. LINGAT, compte rendu de *Commentaire des lois sur les époux*, par le Pha:ja Vinäisünthon (1930). [Extr. du *J. of the Siam Soc.*, XXIV, 2 (1930), 211—219. M. L. y insiste sur l'origine mon-birmane de beaucoup de ces prescriptions. En même temps, il signale, après l'auteur mais en étendant le champ des recherches, les survivances en droit siamois d'après lesquelles le futur époux devait passer un certain temps au service de ses beaux-parents. On sait qu'une coutume analogue a existé en Chine, et un tel gendre s'y appelait 贅婿 *tchouei-siu*; mais je ne m'explique pas bien comment cette expression aurait pris, dès la seconde moitié du III^e siècle avant notre ère, le sens dérivé de "fainéant" (cf. Chavannes, *Mém. hist.*, II, 168, où il n'est peut-être pas juste de dire que ces gendres vivent "aux dépens de leur beau-père", comme s'ils ne faisaient rien, au lieu qu'il devait s'agir à l'origine d'une véritable prestation).]

— R. LINGAT, *L'esclavage privé dans le vieux droit siamois (avec une traduction des anciennes lois siamoises sur l'esclavage)*, Paris, Dumat-Montchrestien, 1931, in-8, xi + 395 pages. [Fait partie des *Etudes de sociol. et d'ethnol. juridiques* publiées sous la direction de R. Maunier. Ce livre est excellent. On a souvent dit que l'esclavage était inconnu chez les Thai du XIII^e siècle (*thäi* = "libre"; "esclave" se dit *kha*); M. L. montre qu'il n'en est rien. Le nombre des esclaves se développa peut-être toutefois par la suite; au milieu du XIX^e siècle, Mgr. Pallegoix rangeait un bon quart de la population dans la classe servile; les dernières mesures pour l'abolition de l'esclavage datent de 1905. Toutefois l'esclavage siamois était moins brutal, plus familial que celui des régions méditerranéennes; M. L. rappelle à ce propos qu'il en fut de même en Chine, mais c'est la seule fois que la Chine apparaît dans son exposé; le sujet vaudrait d'être étudié. M. L. a eu néanmoins raison de le laisser ici de côté pour ne pas grossir

démésurément son enquête, et de faire porter son effort comparatif sur l'étude de ce qui est plus directement à la base du droit siamois, à savoir le droit mon-birman; la démonstration est faite désormais que le droit siamois ne doit rien au droit hindou par emprunt direct, mais ne s'y rattache que dans la mesure où le droit mon et birman s'était inspiré de l'Inde; malheureusement l'étude du droit mon, et aussi celle du droit cambodgien qu'il faudrait pouvoir suivre parallèlement au droit siamois, est à peine amorcée; on est un peu mieux placé pour la Birmanie. P. 3: M. L. admet que les populations thai ont abandonné le Sud de la Chine "sous la pression mongole"; c'est ce que pense également M. Grousset (*Hist. de l'Extrême-Orient*, 587); mais le royaume thai de Ta-li a duré encore, comme état vassal, après la campagne menée au Yunnan en 1253—1254 par le futur Khubilai; et d'autre part, le nom de Syaṃ (= les Siamois) apparaît déjà dans une inscription d'Angkorvat. P. 22: M. L. a pu utiliser la 2^e partie des *Inscriptions du Siam*, parue à Bangkok en 1929; M. Grousset (p. 588) avait eu communication des bonnes feuilles, mais je ne crois pas qu'aucun exemplaire de cette partie, non mise dans le commerce, se trouve actuellement en France; ce serait un service à rendre que de nous la faire envoyer. P. 27: La distinction birmane et siamoise en biens "animés" et "inanimés", inconnue du droit hindou, a un parallèle curieux en ture ouïgour où on oppose les biens "morts" et "vivants"; cf. *T'oung Pao*, 1930, 317.]

— 羅常培 Lo Tch'ang-pei, 廈門音系 *Hia-men yin-hi* ("Phonétique du dialecte d'Amoy"), Pékin, 1930, in-8, xiv + 278 pages, avec nombreux tableaux. [= Acad. Sin., Inst. d'hist. et de phil., monographies série A, n^o 4. M. Lo n'a passé que quelques mois à Amoy en 1926—1927; aussi toutes les notations du présent ouvrage ont-elles été enregistrées d'après la prononciation d'un savant d'Amoy, M. 林藜光 Lin Li-kouang. L'ouvrage est évi-

demment d'une grande importance. Je ne l'avais pas encore reçu quand j'ai publié le travail de M. "Chiu Bien-ming" intitulé *Tone behaviour in Hagu* (*T'oung Pao*, 1931, 245—342). Naturellement, M. Lo connaît bien M. Chiu qui, natif d'Amoy, y avait fondé en 1920 une "Société pour l'étude du dialecte d'Amoy", mais leurs systèmes de notation sont assez différents. Au point de vue phonétique, je remarque que M. Lo ne signale pas les occlusives finales sonores des mots à ton de degré "bas" qui sont une des caractéristiques frappantes de l'article de M. Chiu. Mais il y a plus. M. Chiu, dans son article du *T'oung Pao*, a donné la version en dialecte d'Amoy de la fable du Vent du Nord et du Soleil, et là nous trouvons des formes comme ⁶*tsid* et *phag*; mais M. Lo reproduit (pp. 91—94) la version du même conte en langue d'Amoy telle que M. Chiu lui-même l'a publiée au printemps de 1930 dans *Le Maître phonétique*, 3^e sér., fasc. 30, pp. 38—40, et là on a seulement *tsit* et *phak*. C'est vers ce temps-là même que j'ai reçu le mss. de M. Chiu, où il n'est fait aucune allusion au changement de notation.]

— 羅振玉 Lo Tchen-yu, **本朝學術源流概略** *Pen-tch'ao hio-chou yuan-lieou kai-lieo* ("Esquisse de l'histoire des disciplines sous la dynastie actuelle"), Dairen, Association de la culture sino-japonaise, 1930, in-8, 4 + 27 pages; 0.30 *sen*. [Appréciation de tendances extrêmement conservatrices. Dans les énumérations bibliographiques, dont presque tout nous est déjà connu, je note que 曹元忠 Ts'ao Yuan-tchong (qui est aussi l'auteur d'un commentaire sur le *Mong-Ta pei-lou* que je n'ai jamais pu me procurer) a réuni tous les fragments subsistants du **兩京新記** *Leang king sin-ki* de 韋述 Wei Chou; nous ne citons généralement de cet ouvrage important que la partie qui en est revenue du Japon à la fin du XVIII^e siècle.]

— J. Courtenay LOCKE, *The first Englishmen in India*, Londres,

1930, in-8, XVI + 229 pages, avec 8 pl. et 2 cartes hors texte. [Fait partie des *Broadway Travellers*. Les documents, qui vont de 1579 à 1591, sont empruntés à Hakluyt et à Purchas. Reproduit entre autres (pp. 32—34) la lettre de “février 1583” que la reine Elisabeth avait écrite à l’empereur de Chine, pour lui être remise par John Newbery; mais Newbery ne dépassa pas Goa (Cordier, *Hist. gén.*, III, 182, ne fait pas mention de cette lettre). Le morceau de résistance est la relation de Ralph Fitch (1583—1591), qui visita le Pégou, Xiengmai et Malacca en 1586—1588; il a quelques notes, par ouï-dire, sur la Chine et le Japon. L’annotation est assez soignée. P. 196: Toute cette note me paraît assez malheureuse. Le “Coutche” de Fitch est évidemment Kuch Behar, et son “Cacchegate” ne peut que s’y trouver également; le “Kafchikue” de Rašīdu-’d-Dīn, = Tonkin, est donc exclu. Et il en est de même du Kouei-teheou, dont Fitch n’a pas même dû connaître le nom. “Quicheu”, qui dans un cas n’est qu’une note marginale de Hakluyt, pourrait bien avoir été introduit par Hakluyt lui-même la seconde fois (p. 117), où il est question de “Couche or Quicheu”. Ou alors “Quicheu” n’est pas pour Hakluyt lui-même notre Kouei-teheou. P. 208: “*talapoin*” n’est pas le mon *tala*, “seigneur”, + *poin*, “richesse”, mais *tala*, “seigneur”, + *poy*, “nous”; cf. Coedès, dans *BEFEO*, XVIII, IX, 7. P. 211: “Macao had been a Portuguese settlement since 1586”; l’établissement des Portugais à Macao est plus ancien d’une trentaine d’années.]

— 前嶋信次 MAEJIMA Shinji, *Les royaumes au Sud de la Mer Caspienne et leurs relations avec les T’ang*. [Tir. à part, pp. 1272—1305 d’une revue japonaise non spécifiée. Essai d’explication géographique des noms de lieux et parfois des noms d’hommes ou des titres qui sont cités dans les textes des T’ang à propos du Tabaristan et des pays voisins. Les principaux de ces textes sont ceux que Chavannes a déjà traduits, mais sans les commenter, dans

T'oung Pao, 1904, 77—80. Les indications de leurs positions respectives sont assez contradictoires. M. M. propose des solutions dont il faudra tenir compte, mais dont beaucoup se heurtent encore à de sérieuses difficultés.]

— H. MANSUY, *La préhistoire en Indochine, sl* [Macon], 1931, in-8, 26 pages et 3 pl. [Publ. de l'Expos. col. intern. Paris 1931. Résumé d'ensemble par l'homme qui a le plus fait pour créer la préhistoire indochinoise, et dont l'œuvre est dignement continuée par M^{lle} Colani. Les documents vont maintenant du paléolithique supérieur au chalcolithique. Mais le classement des éléments pré-mongoliens, à savoir mélanésiens et indonésiens, est encore très incertain, sans compter les complications qu'y ajoute le problème des negritos.]

— A. V. MARAKUEV, *Mery i vesy v Kitae, Weights and measures in China*, Vladivostok, Izd. Dal'ne-Vost. Kraev. Naučno-issled. Inst., 1930, in-8, 152 pages. [Travail sérieux. La bibliographie des pp. 13—25 est très bonne, surtout au point de vue russe et chinois. M. M. a utilisé entre autres deux publications des Maritime Customs, dont la première semble particulièrement importante, et qui manquent à la *Bibl. Sin.*² et à son Supplément; ce sont K. Braun, *Weihging, a short treatise on the steelyard*, Changhai, 1903, 26 pages et 22 ill., et *Currency, weights and measures in China*, Changhai, 1906, 91 + xi pages. M. M. utilise une édition du *T'ou-chou tsi-tch'eng* publiée par la Commercial Press en 1927; je ne crois pas que les travaux en langues européennes aient signalé cette édition jusqu'ici. Beaucoup de travaux sont indiqués seulement d'après la *Bibl. Sin.*² (pas toujours correctement), car on ne semble avoir par exemple à Vladivostok ni le *Journal asiatique*, ni la *China Review*; par contre M. M. a dépouillé *The Chinese Economic Bulletin*, peu connu en Europe. Il y aurait quelques additions à signaler, comme le mss. de Le Couteulx et Amiot de *Bibl. Sin.*², 1887—1888, ou l'article de J. F. Fleet,

The Yojana and the Li, de *JRAS*, 1906, 1011—1013. Le travail de M. M. est actuellement le plus sérieux que je connaisse sur le sujet dans une langue européenne. P. 65: Dans l'inscription du poids de Wang Mang de 9 de notre ère, M. M. rend 歲在大梁龍集戊辰 par "L'année où [la constellation] Ta-leang et le Dragon s'unirent dans [le signe] *wou-tch'en*"; ce n'est pas exact, et il faut comprendre "[La planète de] l'année étant dans Ta-leang et le Dragon étant réuni dans *wou-tch'en*"; plus loin, quand il s'agit de 9 de notre ère, M. M. a sauté dans sa traduction "[la planète de] l'année étant dans 實沈 *Che-tch'en*". P. 66: Le 西清古鑑 *Si-ts'ing kou-kien* n'est pas d'"environ 1606", mais de 1749.]

— Roland MEYER, *Le Laos*, Hanoi, Impr. d'Extr. Or., 1930, in-8, 113 pages, avec nombr. planches et cartes hors-texte (non paginées, ni numérotées, et dont il n'y a pas de table). [Publ. de l'Exp. col. intern. Paris 1931.]

— Thomas F. MILLARD, *The end of extritoriality in China*, Changhai, A.B.C. Press, 1931, in-8, 278 pages. [M. Th. F. M., conseiller du gouvernement chinois, est en Chine depuis trente ans et a déjà publié une demi-douzaine de volumes sur les problèmes contemporains en Extrême-Orient. Très documenté. Prend nettement position contre l'énorme rapport en 3 vol. où, après un an d'étude, le juge Feetham, appelé exprès du Natal, a conclu au principe du maintien du système actuel pour la concession internationale de Changhai (ce rapport du juge Feetham est analysé dans *Bull. Com. Asie Franç.*, juill.-août 1931, 253—258).]

— 明清史料 *Ming Ts'ing che-leao* ("Matériaux historiques des Ming et des Ts'ing"), Changhai, 1931, fasc. 5—7 (ff. 401—700). [Sur les fasc. 1—4, cf. *supra*, p. 187. Le fasc. 6 s'arrête à 1660; le fasc. 7 est entièrement consacré à des documents qui concernent la Corée (le plus ancien de ces documents est de 1630; je n'en ai pas relevé de postérieur à 1868; certains des documents du

XVIII^e siècle concernant la Corée sont à rapprocher de ceux du *Che-leao ts'ong-kan.*]

— V. MINORSKY, *Tūrān*. [Tir. à part d'*Encycl. de l'Islām*, livr. N (1931), 6 pages. M. M. rejette à bon droit le rapprochement phonétique entre Tūrān et Türk. Le nom Tūra s'explique bien par l'iranien. Incline à l'opinion qui voit dans l'emploi le plus ancien du nom l'opposition entre les Iraniens nomades du Khwārezm et les Iraniens sédentaires de Perse. Dès Firdawsī, la notion ancienne était tout à fait perdue, et le Tūrān-šāh est souverain Türk-wa-Āċin, des Turcs et des Chinois. En ce qui concerne les Chinois, M. M. rappelle l'hypothèse de Darmesteter selon qui Firdawsī aurait substitué le nom des Chinois "à celui de l'ancien peuple avestique Sāinav, déjà assimilé aux Chinois dans le *Bundahīs*". Le problème me paraît plus large, et serait peut-être à reprendre en étudiant parallèlement la tradition arménienne qui prête à une des dynasties arméniennes une origine chinoise.]

— V. MINORSKY, *Essai de bibliographie des travaux de J. Markwart*. [Tir. à part de *JA*, 1930, II, 313—324. Plus complet que les essais donnés déjà par M. M. dans *Bull. Sch. Or. St.*, V, 898—902, et en addition à l'article de Barthold sur Marquart dans *Izv. Ak. Nauk*, 1931, 398—402. Pour *Wehrōt und Arang* (p. 321), je crois savoir que les pp. 1—160 déjà tirées, plus les pp. 161—165 dont il existe une épreuve, vont paraître assez prochainement, d'accord avec la maison Brill, par les soins de M. J. Messina.]

— *Missions, Séminaires, œuvres catholiques en Chine*, 10^e année, 1929—1930, Zikawei, 1931, in-8, 99 pages; \$ 0.80. La population de la Chine est estimée ici au total à 478.000.000, ce qui est peut-être beaucoup (par exemple 11.000.000 me paraît un chiffre trop fort pour la Mongolie). Quant aux catholiques, ils sont passés de 727.000 en 1901 à 2.498.000 en 1930. Dans le même laps de

temps, le clergé catholique indigène est passé de 475 membres à 1441, le clergé étranger de 884 à 2161.]

— M. MIYASAKI et M. HAGUENAUER, *Le gisement préhistorique d'Ichiōji, près de Korekawa (Préfecture d'Aomori)*. [Tir. à part de la *Zeitschr. f. Prähistorie (Shizengaku-zasshi)*, II, 6^e n^o (1930), 337—357 (en japonais), avec 5 planches, et 7 pages nch. pour le résumé français dû à M. H. Aiguilles et pointes de harpons en os, hameçon en corne de cerf, hache en os de baleine, haches en pierre polie, grattoirs, spatules, pointes de flèches en pierre taillée et poteries dont un groupe serait le plus ancien trouvé dans le Nord-Est du Japon.]

— R. von MOELLENDORFF, *P. G. von Moellendorff, ein Lebensbild*, Leipzig, O. Harrassowitz, 1930, in-8, VIII + 166 pages, avec 22 ill. hors texte; RM. 10. [Cette biographie, pieusement écrite par la veuve de P. G. von M. et dédiée à ses enfants, consiste surtout en extraits ou adaptations du *Tagebuch* inédit que M. semble avoir tenu toute sa vie. Sur la carrière de P. G. von M., cf. la nécrologie donnée par H. Cordier dans *T'oung Pao*, 1901, 198 (mais en corrigeant quelques inexactitudes: Paul Georg von Moellendorff est né à Zedenik en Uckermark le 17 février 1847, et non "en 1848, à Görlitz"; il est mort à Ning-po le 20 avril 1901, et non le 19). Son frère, Otto Franz von M., collabora à son *Manual of Chinese Bibliography*. On sera surpris de ne pas trouver dans le livre paru à la mémoire de P. G. von M. une liste de ce qu'il a publié; M^{me} von M. se borne à dire (p. 2) qu'il a publié "zahlreiche Beiträge" dans les revues spéciales. Le regret que cause cette lacune s'accroît du fait que la nécrologie écrite par Cordier ne donne pas la bibliographie complète qu'elle semble annoncer (je n'ai pas vu la nécrologie parue dans l'*Ostasiat. Lloyd* du 26 avril 1901). Il y manque en particulier la *Praktische Anleitung zur Erlernung der Hochchinesischen Sprache*, qui a eu trois

éditions (Changhai, 1880, 1891 et 1900), les comptes rendus critiques (par exemple celui de la *Bibliotheca Sinica*¹, dans *China Review*, X, 396—402), et surtout les travaux concernant le mandchou : *Essay on Manchu literature* (*JChBrRAS*, XXIV [1890], 1—45, et tir. à part de même pagination) et *A Manchu Grammar, with analysed Texts* (Changhai, 1892, in-4; pour les discussions que souleva cette grammaire, cf. *Bibl. Sin.*², 2759). J'ai souvenir en outre d'avoir vu à Hanoi, il y a plus de 25 ans, le catalogue imprimé de la collection d'ouvrages mandchous laissée par M., et qui était offerte en bloc (par Kelly and Walsh je crois), mais je ne trouve pas mention de ce catalogue dans l'*Inventaire* de la bibl. europ. de l'EFEO, et il n'en est question ni dans la *Skizze der manjur. Literatur* de B. Laufer (1908), ni dans l'article de W. Kotwicz (dans *Roczn. Orjent.*, VI [1929], 61—75); il y a peut-être là cependant des œuvres acquises par M. après la rédaction de son *Essay* de 1890. A défaut de la liste des travaux publiés par G. v. M., M^{me} v. M. donne du moins celle des mss. qu'il a laissés et qui sont aujourd'hui répartis entre la Staatsbibliothek de Berlin, le China-Institut de Francfort et l'"Orientalisches Seminar" (de Berlin?). Ce qui concerne l'Avesta, l'hébreu, le turc, etc. ne doit pas avoir grande valeur; mais certains travaux de sinologie, des traductions du mandchou, un dictionnaire tungus en 2 vol., un dictionnaire coréen-chinois peuvent être encore d'une certaine utilité. M^{me} v. M. publie (pp. 164—166) une notice sur W. Campbell, *The Articles of Christian Instruction in Favorlang-Formosan* (1896), assez intéressante, et qui paraît être restée inédite jusqu'ici (elle n'est pas indiquée dans *Bibl. Sin.*², 293.)]

— A. MONFLEUR, *Monographie de la province du Darlac* (1930), Hanoi, Impr. d'Extr. Or., 1931, in-8, 65 pages, avec planches et cartes hors texte (ni numérotées, ni paginées; la table qui en est imprimée pp. 61—62 laisse en blanc les renvois aux pages et ne

concorde pas avec les planches données réellement). [Publ. de l'Exp. col. intern. Paris 1931. Le Darlac, primitivement rattaché au Laos, a été réuni administrativement à l'Annam depuis 1904. Sa mise en œuvre est due surtout à l'administrateur énergique que fut M. Sabatier (1914—1926). Des deux "rois" (*sadet*) de l'Eau et du Feu, connus depuis le XVII^e siècle, le roi de l'Eau existe toujours. P. 7: Les PP. Borri, de Rhodes et Marini vivaient tous trois au XVII^e siècle.]

— René MORIZON, *Monographie du Cambodge*, Hanoi, Impr. d'Extr.-Or., 1931, in-8, 284 pages, avec nombr. planches et cartes (non numérotées et sans table). [Public. de l'Exposition colon. internat. Paris 1931. Des négligences dans la bibliographie: ainsi on trouve "*Bibliotheca Indochina*" de Cordier (p. 276) et "*Bibliotheca Indochinica*" p. 277, mais jamais *Bibliotheca Indosinica*; l'auteur est cependant licencié-ès-lettres.]

— A. MOSTAERT et A. de SMEDT, *Le Dialecte Monguor parlé par les Mongols du Kansu occidental*. 1^{re} Partie: Phonétique. [Ré-impr. d'*Anthropos*, XXIV [1929], 145—165 et 801—815, et XXV [1930], 657—669 et 961—973, avec 2 pl. hors texte et 1 carte. Travail de premier ordre. Les Mongols du Kansou occidental (à distinguer de ceux du Kōkō-nōr ou d'Alašan qui s'apparentent aux Kalmouks) parlent divers dialectes très voisins les uns des autres, mais qui leur assurent une place tout à part dans le domaine mongol; et ces dialectes ont des traits archaïques (en particulier le *h-* initial) qu'on ne retrouve ni chez les Mongols orientaux, ni chez les Kalmouks, ni chez les Buriat. Excellents phonéticiens et très au fait de tout ce qui a été écrit sur le mongol en général, recourant en outre aux transcriptions mongoles que fournissent le *Yuan-tch'ao pi-che*, le *Houa-yi yi-yu*, le *Yi-yu* du *Teng-t'an pi-kieou* et les inscriptions *'phags-pa*, les deux missionnaires donnent du monguor une description qui ne laisse rien à désirer. Ce dialecte

monguor est parlé au Nord-Est de Si-ning; les deux missionnaires l'ont surtout étudié "à Alima Hangšar du Naringuor". Nous n'avons encore que la Phonétique; espérons que le reste nous sera donné bientôt.]

— F. W. K. MÜLLER, *Uigurica IV*, édition posthume préparée par M^{lle} A. von GABAIN, Berlin, 1931, in-8, 55 pages; RM. 3.50. [Tir. à part des *Sitz.-ber.* de l'Ac. de Berlin, 1931, 675—727. M^{lle} von Gabain, turcologue et sinologue, s'est pieusement et excellentement acquittée d'une édition à laquelle elle n'a pas eu à donner que des soins matériels. Ce sont des portions d'*avadāna*, transcrits par von Le Coq et dont F. W. K. Müller avait écrit la traduction interlinéaire. Pp. 4—5: J'ai déjà donné une traduction annotée de ce morceau de Seng-yeou, d'après l'œuvre originale, dans *T'oung Pao*, 1929, 258—259; mais Müller n'a naturellement pas pu la connaître. D'autre part, il n'y a pas de raison de rétablir, pour 慧覺 Houei-kio et 曇覺 T'an-kio, des prononciations "Hié-kak" et "Tam-kak" qui sont des prononciations cantonaises modernes, alors qu'il s'agit d'un moine du Kansou vivant au IV^e et au V^e siècle; nous savons très bien en particulier que *houei* et *t'an* commençaient autrefois par des sonores (γ - et d^c). En 1918, Müller avait déjà signalé qu'un colophon parlait d'un texte traduit de la langue de Kuisan (ou Kūsān, ou Kuisān, ou Kūsān) en langue toχri, c'est-à-dire en tokharien, puis de tokharien en turc. La présente publication nous apprend que le nom de la première langue est précédée d'un qualificatif *ogu* (ou *ugu*, ou *oku*, ou *uku*, ou à la rigueur *nogu*, etc.), qui est remplacé une fois par le turc *tört*, "quatre"; nous ne savons absolument pas à quoi répond cette épithète et toute la question de *ogu kūsān* (etc.) ou *tört kūsān* (etc.) méritera un examen approfondi (cf. *T'oung Pao*, 1931, 493, à propos d'un article de M. Haneda). Le premier morceau, le plus considérable, appartient au cycle du roi Čstani (= Caştana) et, dès 1908, Müller (*Uigurica*, 39;

cf. aussi Przyluski, dans *JA*, 1920, I, 46) en avait signalé l'analogie avec un des récits de Nanjiō 1369; l'une au moins des collections ouigoures qui donnent cette histoire s'appelait *Daśakarmapathāvadānamālā*; *Avadānamālā* est un titre que plus d'une œuvre a porté; le Suppl^t du *Tripitaka* de Kyōto, 83, 417b, mentionne un 喻鬘論 *Yu-man louen* des Sautrāntika qui, à en juger par ce titre, était une *Avadānamālā* ou une *Drṣṭāntapankti*; le second et le quatrième morceau appartiennent au même recueil; le cas est douteux pour le troisième. Il y a dans ces textes un certain nombre de mots intéressants à divers titres; M^{lle} von Gabain les a en général réunis dans un index final. P. 16¹⁸ et n. de p. 26: Noter l'épithète inexpliquée *lapqity* appliquée à Caṣṭana. P. 20²⁵⁸: *ang-mint'in* ne me paraît pas rendu dans la traduction, ni n'est recueilli dans l'index. P. 20²⁵⁹: Je ne comprends pas comment Müller a abouti pour *bir üw'in tūsingü* à la traduction "einem einzigen Haar". P. 24⁸⁰⁶, note de p. 27, et p. 54: Pour *madar*, "démon", mot d'origine étrangère, M^{lle} von Gabain laisse son origine indéterminée, comme l'a fait Müller dans son mss. et comme il l'avait fait en 1922 dans *Uigurica III*, p. 92, tout en signalant qu'il avait passé dans mo. *matar*, mandehou *madari*; mais Sieg et Siegling, *Tocharische Grammatik*, p. 62, ont déjà indiqué que c'était le tokharien *mātār*, et précisément le présent texte est traduit du tokharien. P. 31, note à B 49: La note sur ouig. *aržawrt* et *ražurt*, "lapis-lazuli", < ser. *rājāvarta*, est intéressante, mais la seconde phrase en donne l'impression que notre mot "azur" est emprunté directement au sanscrit; ce n'est pas naturellement ce que Müller voulait dire.]

— N. A. NEVSKII, *Očerik istorii tangutovedeniya* ("Histoire des études sur le *si-hia*"). [= *Izv. Ak. Nauk*, 1931, 7—22. M. N. est sans doute actuellement le meilleur connaisseur du *si-hia*; il donne ici un aperçu de l'histoire des études *si-hia*, avec des renseignements nouveaux tant sur des mots de la langue que sur des textes qu'il

a identifiés. Comme il s'agit d'un article très neuf, je ne crois pas inutile de préciser quelques points là où je le peux. P. 8: d'après M. N., le nom indigène de l'empire Si-Hia ou Ta-hia était "Empire des Hauteurs Blanches", et le nom est transcrit phonétiquement en chinois 朥唭嶺 Mang-ming-ling, qui représenterait sensiblement une forme indigène ^mB^o-mb^o-lē. Les Si-hia se donnaient en outre à eux-mêmes le nom de *mi* ou *me* (cf. si-hia *me*, "homme", apparenté à tib. *mi*, id.); et on rencontre aussi quelquefois *mi-le* (ou *me-le*) pour dire l'"empire Si-Hia". M. N. ne dit rien ici d'un rapprochement avec le nom des Mi-nag modernes; je suppose que c'est volontairement; c'est cependant là une idée qui s'offre assez naturellement. P. 10 (et cf. p. 15): Ce que M. N. suppose au sujet du mss. utilisé par Morisse n'est pas très juste; le mss. de Morisse était bien entièrement à l'encre d'or sur fond bleu-noir; il n'y avait aucun feuillet annexe sur papier blanc, aucune explication en chinois; les caractères chinois interlinéaires dont parle M. N. ont été ajoutés par Morisse lui-même d'après le texte chinois du *Lotus*. L'histoire de ce mss. est la suivante. Il a été recueilli après le siège de Pékin, en 1900, par Morisse, Fernand Berteaux et moi-même, dans un amoncellement de papiers et de livres en désordre, au Pai-t'a de Pékin (la colline que les soldats appelaient la "bouteille de pippermint", et que les Européens appellent souvent, mais inexactement, la Montagne de charbon). Nous avons trouvé un à un six volumes. Comme mes deux compagnons avaient une qualité officielle, je leur ai remis le volume que j'avais ramassé moi-même; par la suite, Morisse et Berteaux se sont partagé la trouvaille. Tout ce que j'obtins plus tard fut que Morisse me prêtât un des volumes pour le Premier Congrès des Etudes d'Extrême-Orient qui se tint à Hanoi en 1902; je l'ai en effet montré au Congrès. Des clichés en furent pris, mais j'avais promis de ne pas les utiliser, à raison du travail que Morisse

préparait lui-même. Ce n'est que beaucoup plus tard que des épreuves de ces clichés furent remises à des confrères japonais; ce sont celles dont M. N. parle p. 15 et qui, par le professeur Haneda, vinrent à la connaissance de Lo Fou-tch'eng. Vers 1912, Morisse vendit les trois volumes qu'il détenait à la Bibliothèque de Berlin; c'est d'après les miniatures à l'encre d'or mises au début de chacun de ces volumes qu'a été publié, par M^{me} A. Bernhardi si je ne me trompe, un article sur la peinture chinoise aux environs de l'an 1300. Plus récemment, après la mort de F. Berteaux, les trois volumes restés entre ses mains ont été rachetés à sa veuve, et appartiennent aujourd'hui au Musée Guimet. Il y a donc six volumes de ce mss. d'une exécution exceptionnelle. P. 13—14: M. N., tout en citant l'article de M. Dragunov, me semble ne pas tenir assez compte de ses arguments et de ses conclusions. P. 14: Le mot 卽 n'est pas *ki* en chinois, mais *tsi*. P. 15: L'inscription du "Mo-kao-ku" que M. N. dit ne pas connaître est la formule hexagraphe *Om maṇipadme hūm* du 莫高窟 Mo-kao-k'ou, c'est-à-dire des Grottes de Touen-houang, publiée par Chavannes dans *Dix Inscriptions de l'Asie Centrale*, planche en face de la p. 289. P. 15, n. 2: A l'article de *Ost. Zeitschr.* de 1919, ajouter celui d'*OLZ*, 1927. P. 20, n. 3: 張澍 Tchang Tchou (non "Tchang Chou") est un écrivain très connu du début du XIX^e siècle. J'avais acquis à Singanfou un certain nombre de ses mss. inédits (auj. à la Bibl. Nat., coll. Pelliot, II, 1633), entre autres son 西夏姓氏錄 *Si-hia sing-che lou*; j'avais prêté ce mss. en 1909 à des érudits de Pékin, et c'est d'après lui qu'a été faite l'édition dont parle M. N. P. 21, n. 1: Lire 裴子野 P'ei Tseu-ye (467—528); il ne peut guère être question de lui, car son ouvrage était vraisemblablement perdu dès le X^e siècle. Aux nombreux textes *si-hia* de Kozlov, et à ceux de Sir. A. Stein et aux miens (moins importants), il faut ajouter les stèles brisées de

souverains *si-hia* que je sais exister encore et la quantité considérable de textes *si-hia* acquis récemment par la Bibliothèque Nationale de Pékin.]

— NGUYỄN-văn-Khoan, *Essai sur le đĩnh et le culte du génie tutélaire des villages au Tonkin*, 35 pages et 8 planches. [Tir. à part de *BEFEO*, XXX (1930, paru 1931), 107—139. Ce travail fait honneur à M. Ng., qui est assistant à l'EFEO. Le 亭 đĩnh est la maison communale. M. Ng. le décrit et étudie avec précision les cérémonies qui s'y célèbrent. Parmi les renseignements les plus intéressants, ignorés de la littérature annamite officielle, on notera les indications sur les mediums hommes et femmes et celles sur les cultes secrets (*hèm*). Parmi les divertissements des fêtes de village, j'ignore en quoi consiste le "combat de rossignols" (p. 122).]

— Muḥammad NIZĀMU'D-DĪN, *Introduction to the Jawāmi'ul-Hikāyāt wa Lawāmi'ul-Riwāyāt*, Londres, Luzac, 1929, in-4, xxiii + 313 pages + 1 fch. Appendix. [= "*E. J. W. Gibb Memorial*", N.S., VIII. Le *Recueil d'anecdotes* de Muḥammad al-ʿAwfī a été achevé en 1232/3; c'est une énorme compilation de 2113 anecdotes réparties en 100 chapitres; l'excellent travail de M. N. est d'avoir donné une table qui permet de se retrouver dans ce chaos; en outre, on doit à M. N. une enquête très minutieuse sur l'homme et sur les sources de son principal ouvrage. Ce qui nous intéresse surtout ici, ce sont les anecdotes concernant la Chine, et encore plus celles sur l'Asie Centrale, dont les publications de Barthold et de Markwart ont déjà montré l'importance; espérons que quelqu'un les publiera bientôt intégralement. P. 13: Je ne vois pas de raison pour conserver "Mangubirné"; le nom ne peut avoir été que Mängüberti. P. 18: "to Urdú, the Mongol capital"; lire "to the Ordu [= Karakorum]". "Aghúl Gháyimish"; lire "Oghúl Gháimish". P. 37: Dans les *Indica* d'Al-Bērūnī, Sachau (*Indica*, I, 203) a lu *šarava* le شَرَا de son auteur, en y retrouvant le sanscrit

śarabha; c'est sûrement correct, sauf que la transcription peut représenter une forme évoluée *śārāw*. M. N. lit *śarw* ou **śērū*, "an animal of the rhinoceros species"; s'il a raison, est-ce que le tibétain *bse-ru*, en son sens de "rhinocéros", se reliait à *śarabha*? P. 95: Pour le *Qabūs nāmāh*, pourquoi ne pas mentionner sa traduction par A. Querry dans la *Bibl. or. elz.*, XLVIII?]

— [Ōtani Daigaku Toshokwan,] 西藏研究論文總目錄 *Seizō kenkyū rombun sō-mokuroku* ("Bibliographie des travaux critiques sur le Tibet"), section des œuvres dues à des Japonais, 1930, in-8, 11 pages. [Important et commode. Mentionne en outre pas mal de travaux sur les textes bouddhiques en mongol, sur Khotan, sur l'inscription de Kiu-yong-kouan, etc. Je signale un article de M. Teramoto sur l'alphabet 'phags-pa, paru dans le 2^e n^o d'un *Bukkyō shigaku* auquel je n'ai pas accès.]

— Paul PELLIOT, *La Haute Asie, slnd* [Paris, 1931], 37 pages, ill., 1 pl. hors texte, avec une brochure annexe *Explorations et voyages dans la Haute Asie*, 3 pnc et 1 carte. [C'est un résumé de l'histoire de la Haute Asie, établi à la demande des organisateurs de la mission Citroën à travers l'Asie.]

— Raffaele PETTAZZONI, *La confession des péchés*, trad. par R. MONNOT, 1^{re} partie, vol. I: Primitifs, Amérique ancienne, Paris, E. Leroux, 1931, in-12, xi + 306 pages, avec 1 pl. [Fait partie de la *Bibl. hist. des religions*. Ce n'est pas seulement une traduction de l'édition italienne; l'auteur a récrit en particulier et beaucoup développé le ch. sur les primitifs.]

— Hartmut PIPER, *Der gesetzmässige Lebenslauf der Völker Indiens*, Leipzig, Th. Weicher, 1931, in-8, xvi + 232 pages. [Forme la 2^e partie de la 2^e division de *Die Gesetze der Weltgeschichte* du même auteur. Nous avons ici la continuation d'une œuvre bien connue, où les conditions politiques et sociales de l'Inde sont cesser mises en parallèle avec celles du monde classique et de l'Extrême-

Orient. Quelques équivalences surannées, comme celle des Yue-tche aux Gètes, qu'il ne valait pas de garder (p. 95), même avec un point d'interrogation.]

— J.-M. PLANCHET, *Les missions de Chine et du Japon*, Neuvième Année, Pékin, Impr. des Lazaristes, 1931, in-12, 782 pages, abondamment illustré hors texte. [Outre un état minutieux de tous les organismes par lesquels l'action du catholicisme s'exerce en Extrême-Orient, tant par le clergé séculier et régulier que par les œuvres, le P. Pl. donne une chronique des missions, des extraits bibliographiques, des nouvelles variées, et une intéressante liste de revues (aux pp. 682—684). La chronique de la lamentable année 1930 est une évocation constante de famines, de meurtres, d'enlèvements. P. 8: Le P. Pl. parle de M^{gr} "Jean-Damascène Salutti de la Conception", comme l'ont toujours fait les Lazaristes; mais le *Joseph Amiot* du P. de Rochemonteix a toujours "Salusti"; que dit la pierre tombale? P. 692: Les anciens livres du christianisme japonais sont très rares; je signale donc, d'après le P. Pl., qu'on a retrouvé "dans la préfecture de Fukin" un ancien catéchisme en japonais, qui "est en la possession du P. Stocke, S.V.D., supérieur de la mission japonaise à San Francisco". Je crois savoir que la 9^e année des *Missions de Chine et du Japon* sera la dernière, au moins sous la forme actuelle et avec tous les renseignements annexes que le P. Pl. y groupait.]

— N. N. POPPE, *Alarskii govor* ("Le parler alar"), 2^e partie, Leningrad, Ac. des Sc., 1931, in-8, 216 pages. [= *Mat. Kom. po issl. mong. i tuv. nar. resp. i bur.-mong. ASSR*, livr. 13. Sur la 1^{re} partie, cf. *T'oung Pao*, 1931, 195; sur les deux parties, *ibid.*, pp. 474—477. On a ici des textes, suivis de leur traduction et de remarques où M. P. signale les versions parallèles de ces mêmes récits qui ont déjà été publiées.]

— N. N. POPPE, *Praktičeskii učebnik mongol'skogo razgovornogo*

yazyka (Khalkhaskoe narečie) ("Manuel pratique de la langue mongole parlée [dialecte khalkha]"), Leningrad, 1931, in-8, VIII + 180 pages. [= Publ. du Len. Vost. Inst. imeni A. S. Enukidze, vol. 41. Divisé en 20 leçons, avec exercices, et suivi d'index. Clair, précis. M. P. s'est naturellement servi des travaux antérieurs de MM. Ramstedt, Kotvič, Žamcarano, Rudnev, Vladimircov. Même dans ce simple manuel, il montre sa méthode sûre de linguiste et de phonéticien.]

— Jean PRZYLUSKI, *Une étoffe orientale, le kaunakes*. [Réimprimé de *JRAS*, 1931, 339—347. Explique ce nom grec d'une étoffe "chaldéenne" par un iranien **gaunaka*, dérivé de *gaona*, "poil", et retrouve en slave commun *gunj-* < **gouno-*, "poil"; ce serait un nouvel exemple d'accord entre le slave et l'iranien.]

— Jean PRZYLUSKI, *Le nom du blé*. [Tir. à part de *Roczn. Orjent.*, VII, 125—129. Propose des parentés slaves et finno-ougriennes pour avest. *gantuma-*, scr. véd. *godhūma-*, "froment".]

— Jean PRZYLUSKI, *Un dieu iranien dans l'Inde*. [Tir. à part de *Roczn. Orjent.*, VII, 1—9. Sur le passage dans l'Inde de conceptions provenant du Mithra iranien et sur la parenté de Mithra et de Maitreya. Pour le nombre mystique de 108, que M. Pr. explique par 99 + 9, on a proposé d'autres explications; cf. Penzer, *The Ocean of story*, IX, 145.]

— W. RADLOFF, *Suvarṇaprabhāsa (Das Goldglanz-Sūtra)*, trad. du ouïgour en allemand, fasc. I—III, Leningrad, 1930, in-8, II + 256 pages; 5 roubles. [= *Bibl. Buddh.*, XXVII, fasc. I—III. Radlov avait rédigé cette traduction surtout en 1912—1915, quand il préparait l'édition du texte ouïgour; la partie de la traduction publiée aujourd'hui correspond aux pages 1—466 du texte; elle a été surveillée pour l'impression par M. S. MALOV; la fin de la traduction n'est pas au point, et il ne semble pas qu'on puisse en attendre la publication avant longtemps. On a bien fait d'éditer cette traduction partielle, qui est un premier essai; il

ne faut pas oublier, pour la juger, qu'elle a été exécutée quand on avait moins de textes turcs bouddhiques que nous n'en avons aujourd'hui, et que la publication est posthume.]

— Johannes RAHDER et Shimryū SUSU, *The Daśabhūmika sūtra (gāthā portion)*, in-8, 11 + 23 pages. [Tir. à part d'*Eastern Buddhist*, V, n° 4 (juill. 1931). M. Rahder avait publié la partie en prose en 1926; on a ici la partie en vers, établie sur 7 mss., et en utilisant la version tibétaine et les 5 versions chinoises.]

— Dr. J. RAHDER, *Japanologische verkenningen*, Leide, S. C. van Doesburgh, 1931, in-8, 30 pages. [C'est la leçon d'ouverture prononcée le 25 sept. 1931 par M. R. en prenant possession de la chaire de japonais de l'Université de Leide; on sait que M. R., qui a été peu de temps professeur à Utrecht, a pris à Leide la succession de M. W. de Visser (cf. *T'oung Pao*, 1931, p. 199). La majeure partie de la leçon est un exposé des théories qui ont voulu relier le japonais d'une part au coréen et aux langues altaïques, d'autre part aux langues austro-asiatiques.]

— H. G. RAWLINSON, *Captain Basil Hall, Travels in India, Ceylon and Borneo*, Londres, 1931, in-8, 3 ffch + 272 pages, avec 4 pl. [Fait partie des *Broadway Travellers*. Le capitaine Basil Hall (1788—1844) a publié en 1831—1833 des *Fragments of Voyages and Travels*, en 3 séries de chacune 3 vol. in-12, d'une lecture intéressante, mais très discursifs; le présent ouvrage, où les notes sont réduites au minimum, ne contient que les ch. 1, 6 et 7 du t. II de la 2^e série, et le t. II de la 3^e série; il s'y agit surtout des Indes, et Hall n'y parle des Chinois qu'à propos de ceux qu'il vit dans les états du rajah de Pontiana à Borneo. A ces extraits, M. R. a préfixé une biographie de Basil Hall basée en partie sur des documents inédits qu'il doit au petit-fils du voyageur. Il s'en faut d'ailleurs que les *Fragments* de 1831—1833 soient la seule publication de Basil Hall. En particulier, ayant été

désigné pour commander en 1816 le sloop *Lyra*, qui escortait l'*Alceste* où Lord Amherst avait pris passage pour son ambassade en Chine, Hall eut l'occasion de faire des études hydrographiques et topographiques sur les côtes de Corée et y recueillit les éléments de son *Account of a Voyage of Discovery to the West Coast of Corea, and the Great Leo-choo Island*, qui parut en 1818 et eut plusieurs éditions et traductions (cf. Cordier, *Bibl. Japon.*, 469—471.)

— Hans REICHELT, *Beiträge zur soghdischen Grammatik*. [Réimpr. de *Studia Indo-Iranica, Ehrengabe für W. Geiger*, Leipzig, Harrassowitz, 1931, 248—260. Porte sur: 1^o L'augment; 2^o Le participe passé et l'infinif.]

— Louis RENOU, *Bibliographie rédique*, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1931, in-8, v + 339 pages. [Travail énorme, même matériellement, bien disposé, et que complètent un index des auteurs et un index des mots.]

— Aldo RICCI, *The Travels of Marco Polo*, traduits sur le texte établi par le Prof. L. F. BENEDETTO, avec introd. et index par Sir E. Denison Ross, Londres, G. Routledge, 1931, in-8, xviii + 439 pages, avec 11 planches et cartes; 21 sh. [Fait partie des *Broadway Travellers*. L'édition classique de Yule, revue par Cordier, garde son importance à raison de son commentaire si riche, mais il importait de donner au public de langue anglaise un texte moins arbitrairement éclectique que celui de Yule et qui incorporerait tous les passages nouveaux trouvés par le Prof. Benedetto dans le mss. latin de l'Ambrosienne. Il y a toujours beaucoup à dire sur Marco Polo; dans la présente traduction, ce sont surtout les formes adoptées pour les noms des villes chinoises qui prêteraient à la discussion. Mais il y faudrait tout un article, que je ne puis songer à écrire aujourd'hui, et je préfère m'en tenir à assurer que la présente édition donne pour la première fois, en langue anglaise, un texte de Marco Polo aussi voisin que possible de celui que le voyageur vénitien

dicta réellement. P. IX, l. 3: "...the Western littoral of India"; il me semble qu'il faut lire "...the Eastern...". P. 414: Sous la rubrique "Bolgana" (= Buluḡan) sont réunis par inadvertance les passages qui concernent la reine Buluḡan et ceux qui concernent la ville de Bolḡara (= Bolḡar). A la p. VI sont reproduits deux cachets chinois, l'un de Gengis-khan (成吉思汗之印), en jade, surmonté d'une tortue, l'autre de Khubilai (忽必烈印), en bronze, surmonté d'un rat; une note dit que ces cachets ont été "apportés de Chine récemment". On aimerait à en savoir davantage à leur sujet. Gengis-khan a opéré dans la Chine du Nord et ses armées ont conquis Pékin en 1215; mais je ne me rappelle actuellement aucun texte montrant qu'il se soit servi d'un cachet chinois; on sait que celui de son petit-fils Güyük était en mongol. Le prétendu texte du sceau de Gengis-khan donné à la p. 6 du *Gengis Khan* de M. Harold Lamb n'est qu'un démarquage, par M. Lamb lui-même, du sceau de Güyük. Cf. aussi l'importante notice de A. C. Moule, *JRAS*, 1932, 603—625.]

— J. N. ROERICH, *The animal style among the nomad tribes of Northern Tibet*, Prague, Seminarium Kondakovianum, 1930, in-4, 42 pages et 5 pl. [= Συμβολικα 3. Le texte, assez bref, est en russe, puis répété en traduction anglaise. Les illustrations du "style animal", intéressantes d'ailleurs, sont toutes celles d'objets modernes, et qu'il est peut-être prématuré de vouloir relier directement à l'ancien "style animal" scytho-sibérien (la plupart de ces illustrations se retrouvent dans G. Roerich, *Trails to inmost Asia*, New Haven, Yale Univ. Press, 1931, in-8). Plus importants me paraissent être les monuments mégalithiques (dolmens, menhirs, alignements), dont certains se rencontrent dans des régions aujourd'hui désolées du Tibet Nord-Ouest (en particulier dans la région dite Namru). Ce que nous en dit et nous en montre M. R. pique notre curiosité, et on doit espérer qu'il reviendra sur le sujet en plus grand détail.]

— F. ROSENBERG, *Notes sogdiennes*. [Réimpr. des *Izv. Ak. Nauk*, 1931, 627—635. Corrige l'interprétation de quelques termes sogdiens dans le *Sūtra des Causes et des Effets*. La fin porte sur des confusions de lettres dans les graphies sogdiennes.]

— E. DENISON ROSS, *Körösi Csoma Sándor*. [Tir. à part de *Körösi Csoma-Archivum*, II, n^o 5 (1930), 333—345. C'est le texte, en anglais, d'une conférence sur Csoma de Körös.]

— G. D. SANJEEV, *Darkhatskii govor i fol'klor* ("Le parler et le folklore darkhat"), Leningrad, Ac. des Sc., 1931, in-8, 112 pages. [= *Mat. Kom. po issled. mong. i tuv. nar. respublik i buryat-mong. ASSR*, livr. 15. C'est la partie linguistique du rapport dont la partie ethnographique a été analysée *supra*, 205—206; elle comprend une phonétique et une morphologie, un court vocabulaire et des récits suivis de leurs traductions. Le travail a la solidité ordinaire à tout ce que fait M. S. Parmi les récits, l'un se rattache au cycle d'Amursana (sur lequel cf. l'article de Vladimircov, indiqué sous *Vostočnye Zapiski* dans *T'oung Pao*, 1931, 512.)]

— Aurélien SAUVAGEOT, *Recherches sur le vocabulaire des langues ouralo-altaïques*, Budapest, 1929, in-8, XLII + 143 pages. [A paru successivement en 1929 comme thèse de doctorat, puis en 1930, avec une nouvelle feuille de titre, comme t. XXX de la *Coll. ling. publiée par la Soc. de ling. de Paris*. Gros travail, et dont les séries de rapprochements seront à consulter, mais, à mon avis, avec une extrême prudence. Le titre même implique, pour l'existence d'une famille "ouralo-altaïque", une confiance que l'état actuel de nos connaissances ne paraît pas autoriser. Les mots mo. et turcs sont rassemblés au hasard de la consultation des dictionnaires, sans tenir compte de leurs composants réels. Ainsi (pp. 65—66), tung. *tur'kuldīm*, "lutter", et ma. *darimbi*, id., sont rapprochés, entre autres, de mo. bur. *doromžilal*, "blâme", de turc ouïg. "turê", "ennemi", d'osm. *duruš-*, *dürüş-*, "controverser, lutter". Mais *doromžilal* est un substantif tiré

du verbe dénominatif *doromžila-*, lui-même dérivant, avec un suffixe, de *doro*, qui signifie "bas", sans aucune idée de "lutte"; malgré le renvoi à "R." (= Radlov?), ouïg. "turâ", "Feind", de transcription d'ailleurs anormale, doit reposer sur quelque méprise; et il n'y a aucune raison de confondre osm. *duruš-*, tiré de *dur-*, t. commun *tur-*, "se tenir debout", et osm. *dürüş-*, tiré de *dür-*, t. commun *tür-*, "plier", "enrouler". Les exemples de ce genre abondent. Avec tous les égards et la sympathie que mérite le zèle de M. S., je crains que son effort ne soit manqué.]

— F. M. SAVINA, *Histoire des Miao*, 2^e édition, Hongkong, Impr. des Miss. Etr., 1930, in-8, XXII + 303 pages, ill. [Le texte n'est qu'une réimpression de celui de 1924, sauf la suppression de la note qui formait la p. 304 et de la carte pliante à laquelle elle se rapportait. Par contre l'illustration est toute différente, et elle est intéressante dans les deux éditions; on n'en regrettera que plus qu'elle ne soit ni paginée ni numérotée dans aucune et qu'il n'y en ait pas de table. Je signale que le P. Savina, toujours actif, a publié depuis 1924 un *Dictionnaire Français-Mân* (1925), un *Dictionnaire Hoklo* (1926), un *Dictionnaire Ong-Bê* (1928) et un *Dictionnaire Hiai-Ao* (1928).]

— P. Dorotheus SCHILLING, O.F.M., *Das Schulwesen der Jesuiten in Japan (1551--1614)*, édition partielle, Münster, Regensberg. Buchdruck., 1931, in-8, XXVIII + 86 pages + 1 fnch. Additions et Errata, avec 2 cartes. [L'intérêt porté depuis quelques années à l'apostolat brillant, mais éphémère, des Jésuites dans le Japon du XVI^e siècle ne faiblit pas, et il est symptomatique qu'un Franciscain consacre aujourd'hui son effort à l'étudier. Nous n'avons encore ici que les quatre premiers chapitres, consacrés à l'organisation générale, aux écoles élémentaires, à l'Institut de médecine d'Ōita, et à l'école de catéchistes et de traducteurs d'Ōita. Les "Gewerbeschulen", où nous pouvons attendre de trouver des informations

importantes sur les peintres et les graveurs, ne seront étudiées que dans le ch. XI, après lequel viendra la conclusion. Les mss. d'Ajuda ont fourni à l'auteur ses meilleurs matériaux, et on le comprend d'autant mieux qu'il n'a pas dû avoir accès aux archives générales des Jésuites. La bibliographie est excellente; le P. Sch. connaît son sujet sur le bout du doigt.]

— FR. SCHJÖTH, *The Currency of the Far East, The Schjöth Collection at the Numismatic Cabinet of the University of Oslo, Norway*, Londres et Oslo, 1929, petit in-fol., 2 ffnc + 88 pages, avec 131 pages d'illustr.; £ 1.5 sh. [= *Publications of the Numism. Cabinet of the Univ. of Oslo*, n^o 1. M. Sch., des Douanes maritimes chinoises, a été en poste à Swatow (1876), à Canton (1880), à Hainan, à Itchang (1893), à Tch'ong-k'ing (1896), à Ningpo (1901); c'est dans ces divers "ports" ouverts qu'il a réuni la collection dont il a fait don à l'Université d'Oslo et dont il publie aujourd'hui le catalogue illustré. L'intérêt est dans la collection elle-même; le catalogue ne comprend pas de recherches originales sur l'histoire de la numismatique chinoise. Malheureusement, les pièces sont reproduites d'après les dessins au trait de la fille de l'auteur, et, pour fidèles que soient des tracés, ils ne permettent guère de juger des détails d'exécution; en particulier, il est bien impossible de dire d'après ces dessins si telle monnaie "bêche" ou "couteau" est authentique. En tout cas, la générosité de M. Sch. a fait entrer au cabinet d'Oslo une collection très représentative, où figurent en particulier des monnaies assez rares de "rebelles", sans compter une fort intéressante série d'amulettes. Il y aurait pas mal de remarques de détail à formuler. En voici deux seulement: P. 42 et pl. 68 (n^o 1077); La reproduction ne ressemble guère aux caractères *si-hia* que l'original doit porter, et dans "Tangut or Brahman writing", les mots "or Brahman" sont à supprimer. P. 82 et pl. 130 (n^o 97): La légende est certainement à lire 唵

嘛呢叭弥吽 *Om maṇipadme hūm* (呪 *tcheou* est une mauvaise lecture pour 呢 *ni* que donne le dessin), mais les caractères 嘛 *ma* et 吽 *hong* ont été intervertis soit sur l'amulette, soit sur la planche.]

— Heinrich SCHMIDT, *Der zweite Internationale Kongress Per-sischer Kunst im Januar 1931 in London*. [Extr. de *ZDMG*, X (1931), 93—102.]

— P. W. SCHMIDT, *Methodologisches und Inhaltliches zum Zweigeschlechterwesen*. [Extr. d'*Anthropos*, XXVI (1931), 55—98 + 1 pnc. Erklarung. Polemique avec un autre missionnaire, le Dr Winthuis,  propos de coutumes oceaniennes. La page d'Erklarung apprend qu' la suite d'une nouvelle publication du Dr W., où le ton est monté au-delà des limites permises, l'affaire ira devant les tribunaux.]

— Ali Akbar SIASSI, *La Perse au contact de l'Occident*, Etude historique et sociale, Paris, E. Leroux, 1931, in-12, 273 pages.

— Walter SIMON, *Yen-wen-wei-dschau 言文對照 und Koku-yaku-Kanbun 國譯漢文*, eine bibliographische Zusammenstellung. [Extr. des *Mitt. d. Sem. f. Or. Spr.*, XXXIII [1930], Ostas. St., 155—181. Consacré 1^o  des collections chinoises récentes où les textes littéraires sont accompagnés d'une traduction en langue parlée; 2^o aux collections récentes de traductions d'œuvres chinoises en japonais. L'utilité de ces deux séries de publications pour le travail sinologique est évidente, mais la plupart sont encore pratiquement inconnues en Europe. La Bibliothèque de Berlin a acquis la plupart des collections décrites dans la deuxième section de l'article de M. W. Dépouillement très riche et instructif. P. 181: Y a-t-il en japonais une prononciation anormale *gafu* pour 樂府, au lieu qu'on attendrait *gakufu*?]

— Th. STCHERBATSKY [= F. I. ŠČERBATSKOĪ], *Buddhist Logic*, en 2 vol.; vol. II: Containing a translation of the short treatise of logic by Dharmakīrti and of its commentary by Dharmottara,

with notes, appendices and indices, Leningrad, Ac. des Sc., 1930, in-8, VI + 468 pages + 1 fch Err.; 10 roubles. [= 2^e vol. de *Bibl. Buddhica*, XXVI; le 1^{er} vol. n'a pas encore paru. Le 1^{er} vol., sous presse, contient une histoire et un exposé systématique de la logique hindoue. Le second volume, pourvu de nombreuses notes, en fournit les matériaux et la justification. On y trouve surtout (pp. 1—253) la traduction, d'après le texte sanscrit, du *Nyāya-bindu* de Dharmakīrti et de son commentaire (*tīkū*) par Dharmottara (l'édition du texte sanscrit et de la trad. tib. de ces deux œuvres, dans *Bibl. Buddh.*, VII et VIII, commencée depuis longtemps, est demeurée jusqu'ici inachevée, mais les fascicules manquants sont indiqués comme "sous presse"; en outre les index sanscr.-tib. et tib.-sanscr. de ces deux œuvres, établis par M. Obermiller, forment les vol. XXIV et XXV de la *Bibl. Buddh.*). Viennent ensuite des appendices, portant en particulier sur des exposés de Vācaspatimiśra (M. Vostrikov prépare pour la *Bibl. Buddh.* la traduction de deux des œuvres sanscrites de ce logicien). Si on ajoute les vol. XI et XIX de la collection et tout ce qui est annoncé comme "en préparation", et qu'on tienne compte de la difficulté du sujet, on est frappé d'admiration devant le monument magnifique que M. Stch. et ses élèves étaient en train d'élever à l'histoire de la logique hindoue, juste au moment où l'arrêt de la collection vient d'être décidé en haut lieu.]

— F. I. ŠĀERBATSKOĪ, *Tibetskii perevod Abhidharmakoçakārikāh i Abhidharmakoçabhāṣyam, sočinenii Vasubandhu*, II, Leningrad, Ac. des Sc., 1930, in-8, pp. 97—192; 5 roubles. [= *Bibl. Buddh.*, XX, fasc. II; tout en tibétain.]

— Josef STRZYGOWSKI. *Asiens bildende Kunst in Stichproben, ihr Wesen und ihre Entwicklung*, Augsburg, Benno Filser Verlag, 1930, in-4, XXII + 779 pages + 1 fch, avec 658 ill. dans le texte. [Ce livre d'enthousiasme et d'amertume, riche d'une information

prodigieusement étendue et réduit pour chaque sujet à un traitement superficiel, discursif à l'extrême mais "un" par la théorie qui partout l'inspire, objectif dans son principe et versant souvent dans des rancunes agressives, a rencontré l'accueil mitigé qu'il fallait attendre. Quand on lit M. Strz., on est partagé entre la sympathie que méritent son grand labeur et son ardente conviction et une sorte de méfiance devant le dogmatisme tranchant, presque violent, de ses affirmations. Comme de juste, l'art "nordique" tient ici un grand rôle. Ce sera l'honneur de M. Strz. d'avoir attiré l'attention depuis trente ans sur des formes d'art que la tradition classique avait trop négligées; même là où les uns ou les autres ne le suivrons pas, nous lui devons de nous avoir fait réfléchir et vérifier les motifs de nos propres solutions. Je ne crois pas à l'antithèse, et encore moins à l'antinomie, entre le critérium esthétique et le critérium philologique et historique; tout au plus peut-on dire que celui-ci est plus facile, et provisoirement plus sûr, parce que mieux muni de garde-fous; mais tous deux, bien employés, doivent naturellement aboutir à des résultats identiques. M. Strz. se donne trop beau jeu dans le choix d'exemples qu'il oppose aux "historiens"; ce ne sont pas les "historiens" qui ont rapproché le monument de Houo K'iu-ping et un lion babylonien du temps de Nabuchodonozor (pp. 619—620). Lui-même d'ailleurs doit bien faire aussi appel à la philologie et à l'histoire, et il n'y est pas toujours également heureux: témoin aux pp. 744 et 752 quand il tient pour M. Supka contre V. Thomsen à propos des objets inscrits de Nagy Szent Miklós. Tous ceux qui s'occupent d'Extrême-Orient saurons vif gré à M. Strz. d'avoir si largement "intégré" l'art chinois, et même l'art japonais, dans son exposé; toutefois c'est un terrain assez glissant, où il n'est pas surprenant qu'il ait parfois trébuché; les noms sont souvent estropiés, ce qui est peu, mais les faits aussi sont parfois déformés. D'autre part, il n'est

pas dit un mot des trouvailles néolithiques ou énéolithiques, même quand M. Strz. s'occupe de la Chine du III^e millénaire avant l'ère chrétienne (p. 113). Et s'il est légitime de parler des influences qui se sont exercées d'Ouest en Est sur l'Extrême-Orient, on aimerait à rencontrer au moins une allusion à celles dont le processus fut inverse, par exemple pour les jades à décor chinois trouvés dans la Russie méridionale. Voici quelques remarques de détail sur des passages concernant l'Extrême-Orient. P. 61: "Das Schriftzeichen ya, das die Steinkammer des Ahnentempels wiedergeben soll, hat die Form eines Kreuzbaues mit gleichlangen Armen". Le signe en question, 亞 ya, peut représenter primitivement le temple ancestral, mais ce n'est rien moins que sûr (Karlgren, *Anal. Dict.*, p. 87, ne le donne que comme "image d'un bossu"), et rien ne montre qu'il y ait eu une "chambre de pierre du temple des ancêtres dans la Chine archaïque. P. 64: Le sens de 畫室 houa-che, "chambre des projets" ou "chambre sculptée", est débattu; je tiens pour le second, mais il n'y a aucune raison pour voir dans cette "chambre sculptée" un "musée" et faire ainsi remonter les "musées" chinois au II^e siècle avant notre ère ou même encore plus tôt. P. 66: On a depuis longtemps renoncé à voir dans la "Cascade" de la fig. 60 une œuvre de Wang Wei (701?—761?) ou même une "copie fidèle" d'un original perdu de Wang Wei; ce que nous savons aujourd'hui de l'art des T'ang ne répond nullement à la conception même de ce morceau. P. 73: La plaque d'or sibérienne de l'Ermitage (p. 66), qui s'apparente à des bronzes trouvés dans le Nord de la Chine, doit être, comme la plupart des objets d'or de même provenance, une œuvre des alentours de l'ère chrétienne; mais comment peut-on alors la qualifier de "sassanide"? P. 77 (et p. 76): La troisième des paires de plaques symétriques, représentant une sorte de dragon à dix têtes humaines, doit appartenir à la mythologie purement chinoise, ce qui paraît confirmé par l'inscription chinoise

天皇 T'ien-houang, "Empereur du Ciel", qui se lit en avant du poitrail de l'animal. Ce bronze, dont j'ai vu récemment un autre spécimen avec la même inscription, sera d'ailleurs à étudier plus en détail, car le légendaire chinois semble avoir attribué communément 13 têtes à l'Empereur du Ciel, 11 à l'Empereur de la Terre et 9 à l'Empereur de l'Homme (pour ce dernier, cf. Chavannes, *Mission*, I, 32). Pp. 110—112: M. Strz. a un paragraphe assez inattendu "Marco Polo und der Shosoin" (cf. aussi, pp. xvii—xviii, les raisons qu'il donne pour arrêter son livre à 1298, l'année du retour de Marco Polo). Mais il est erroné de faire aller Marco Polo à Karakorum et d'y placer la cour de Khubilai; d'autre part, le Shōsōin est une collection unique d'objets authentiques des T'ang, mais qui ne contient aucune œuvre d'un grand maître, et dont on ne peut donc pas dire que l'ensemble représente pour l'Extrême-Orient ce que le Parthénon, Michel-Ange et Dürer sont pour l'art occidental. P. 113—115: L'histoire des sacrifices impériaux de Li-yu près du Heng-chan (et non "Ho-Shang" ou "Huan-Chang") et d'une inscription de Ts'in Che-houang-ti de 267 av. J.-C. ne repose sur rien; d'ailleurs, Ts'in Che-houang-ti n'est né qu'en 259 av. J.-C. P. 238: Il est exact que le rouleau horizontal (*makimono*) doit avoir été préféré par les anciens peintres chinois au rouleau vertical (*kakemono*), mais c'est par erreur que M. Strz. confond le *kakemono* avec le 界畫 *kiai-houa* ou 界尺畫 *kiai-tch'e-houa*, "peinture à la règle", et en attribue par suite l'invention à des artistes des Song; il y a de nombreux "kakemono" des T'ang à Touen-houang, et M. O. Fischer, à qui M. Strz. renvoie (mais sans référence), n'a pas dû dire ce qu'on lui fait dire ici. P. 290: Les peintures dont on nous dit que les yeux suivent toujours le spectateur sont l'exception. P. 291: Le *tamya*, qui nous apparaît surtout comme une marque de possession, peut-il être purement et simplement qualifié de "Glückszeichen"? P. 299: Ce que M. Strz.

prend pour la "porte" du tombeau de Houo K'iu-ping de 117 av. J.-C. est un édicule moderne en briques élevé pour abriter la stèle du XVIII^e siècle. P. 395 (et à l'index): Au lieu de "Ts'au, Pu-hing", lire "Ts'au Pu-hing"; il s'agit d'un seul individu. P. 668: M. Strz. parle ici de l'art chrétien en Chine aux VII^e—VIII^e siècles et de sa parenté avec San Vitale de Ravenne; c'est un rapprochement qui lui tient à cœur, car il en a déjà fait état dans d'autres publications, et ici il reparait, en termes presque identiques, aux pp. 214, 414, 461—462 et 749. De cet ancien art "chrétien" de Chine, nous n'avons, à vrai dire, aucune connaissance directe, mais les traductions de l'inscription syro-chinoise de Si-ngan-fou ont appris à M. Strz. que les "couleurs" des églises chrétiennes rappelaient "les plumes du faisan qui vole". Pour une fois que M. Strz. a basé une théorie esthétique sur un argument philologique, il a été mal inspiré. L'inscription, parlant des générosités de Yi-sseu (Yazdbozed), dit entre autres que "magnifiquement, il ornait les toitures à auvent et, telles des faisans, elles s'envolaient"; il n'est pas question de couleurs, et le second membre de phrase, **如翬斯飛** *jou houei sseu-fei*, est simplement une citation du *Che king* (Legge, *Chin. Classics*, IV, II, 305), où ce vers s'applique en effet traditionnellement à un toit. Il n'y a rien à tirer de cette allusion littéraire toute chinoise pour un rapprochement entre l'architecture des églises nestoriennes des T'ang et celle de San Vitale de Ravenne. P. 679: La tête du bas de la figure 605 a toutes chances de ne pas dater du „premier millénaire après J.-C.". P. 735: Il faudrait d'autres arguments pour tirer du paysage "iranien" le paysage philosophique de la peinture des Song. Ainsi bien des détails de ce gros livre me paraissent appeler des réserves, et je n'en souscrirais pas non plus les théories fondamentales sans beaucoup de tempéraments. Mais il reste que l'ouvrage fait penser,

et que c'est aussi tout un répertoire de reproductions très variées, d'une exécution excellente.]

— TAGUCHI Minoru, *Les noms des lieux habités par les Chinois en Mandchourie*, Paris, Jouve, 1931, in-8, 108 pages. [M. T. a déjà publié, de 1927 à 1929, trois ouvrages en japonais sur la Mandchourie. Cette étude toponymique, où tout n'est pas également sûr, a malheureusement dû être imprimée sans caractères chinois. Aux pp. 99—105, bibliographie d'une réelle importance.]

— 趙萬里 TCHAO Wan-li, 校輯宋金元人詞 *Kiao-tsi Song Kin Yuan jen ts'eu* ("Ts'eu d'auteurs des Song, des Kin et des Yuan, recueillis et collationnés"), 5 *pen*, en 73 ch., donnant les *ts'eu* de plus de 70 auteurs, Pékin, 1931, \$ 4.00. [Publication de l'Academia Sinica. L'enquête de M. Tchao a porté sur un très grand nombre d'œuvres imprimées et mss., et son ch. de supplément montre qu'il a encore beaucoup de matériaux à utiliser.]

— 丁福保 TING Fou-pao, 說文解字詁林 *Chouo-wen kiai-tseu kou-lin* ("Forêt des gloses sur le *Chouo-wen kiai-tseu*"), 64 *pen* in-8. [M. TING Fou-pao est connu comme compilateur ou éditeur d'œuvres médicales et d'œuvres bouddhiques (dont l'une n'est qu'un démarquage du *Bukkyō Daijiten* d'Oda Tokunō). Je n'ai reçu que le fascicule préliminaire de 提要 *t'i-yao*, dont la préface est de 1928; le prix de l'œuvre complète est de \$ 100. Sous chaque caractère du *Chouo wen*, M. Ting donne un certain nombre de formes empruntées à l'épigraphie, puis des commentaires empruntés littéralement à tous les écrivains qui ont parlé du *Chouo wen*; la bibliographie citée en tête à ce sujet est impressionnante. Cette compilation ne peut manquer de rendre de grands services. Dans la notice finale de la bibliographie (f^o 53a), M. Ting dit: "Certains diront: Vous avez depuis des années aimé à graver des textes bouddhiques; pourquoi désirez-vous maintenant dépenser tant d'argent à graver le *Chouo wen*? Je leur répons: J'ai lu le *Nan-hai ki-kouei tchouan*

où il est dit que le maître du dhyāna [Seng-]lang fit une grande pile des œuvres littéraires et des histoires diverses et les déchira pour en faire de la pâte de papier; mais le *Chouo-wen kiai-tseu* de maître Hiu n'était pas compris dans ce qu'il détruisit et brûla pêle-mêle." Or, dans le texte que M. Ting invoque (cf. Takakusu, *A Record of the Buddhist religion*, 203), il n'est pas question de "brûler" les livres, puisqu'on en fait de la pâte pour des statues bouddhiques; et surtout M. Ting a mal lu le texte en le rapportant à Seng-lang qui vivait à la fin du IV^e siècle, au lieu qu'il s'agit de Chan-yu, le maître de Yi-tsing, c'est-à-dire d'un moine du VII^e siècle. Heureusement il semble que les innombrables extraits découpés par M. Ting dans son ouvrage ont été mieux choisis — et ils ont en tout cas été reproduits de façon plus exacte — que cette citation.]

— TING Tso-tchao, *La douane chinoise*, Paris, Geuthner, 1931, in-8, 214 pages; 30 francs. [Décrit les efforts faits par la Chine pour reconquérir son autonomie douanière, avec le programme de ce qui reste à faire. Travail assez hâtif, malgré l'extrême abondance de la bibliographie finale. L'auteur est un peu brouillé avec la chronologie: P. 14, les Portugais sont arrivés en 1514, non en "1516"; p. 17, la "guerre d'opium" est de 1841—1842, non de "1842—1843"; la guerre sino-japonaise est de 1894, non de 1893, etc. A la p. 16, "Kouang-Sui" paraît être pour K'ien-long. Le "Saint-Francisco" de la p. 41 est fâcheux. Ce n'est pas "un peu avant 1842" (p. 15) qu'a été créé le système des marchands hannistes, mais vers 1720; et il est possible que chaque marchand hanniste ait été „nommé par décret impérial" (p. 20), mais je voudrais en avoir la preuve. Cette partie historique ne joue d'ailleurs dans l'ouvrage qu'un rôle secondaire.]

— 東方學報 *Tōhō gakuho* ("Revue de l'Orient"; titre anglais *Journal of Oriental Studies*), n^o 1, Tōkyō, 1931, in-8, 1 + 237 pages;

2 *yen*. [C'est le 1^{er} n^o d'une revue publiée par l'Academy of Oriental Culture, Tōkyō Institute; il est assez fâcheux qu'elle porte le même titre que celle publiée par l'Institut de Kyōto de la même académie (cf. *infra*). Ce 1^{er} n^o contient: 1^o (p. 1—69): 結城令聞 YŪKI Reimon, *La théorie de l'Ālayavijñāna (阿賴耶識) dans la Vijñaptimātrasiddhi; vues de quelques écrivains des T'ang*. 2^o (pp. 70—158): 仁井田陞 NIIDA Noboru et 牧野巽 MAKINO Tatsumi, *La date de composition du 古唐律疏議 Kou T'ang-liu chou-yi (à suivre)*. Montre que ce *Commentaire du Code des T'ang* ne peut pas être le *Commentaire du code de 653*; il est postérieur à la fin de 718, mais antérieur à 737. La 2^e partie comparera, entre autres, les fragments retrouvés en Asie Centrale et les citations que fait le *T'ong tien* du *commentaire du code de 737*. 3^o (pp. 159—186): 道野鶴松 DŌNO Tsurumatsu, *Sur les anciennes conceptions chimiques chinoises, particulièrement au point de vue des éléments*. 4^o (pp. 187—195): 駒井和愛 KOMAI Kazuchika, *Sur les kjoekkenmoeddings proches de 龍口 Ling-k'ou, dans la sous-préfecture de 黃 Houang au Chantong, ill.; reproduit quelques types céramiques*. 5^o (pp. 196—228): 小柳司氣太 OYANAGI Shigeta, *L'ancien royaume de 楚 Tch'ou au point de vue de l'histoire de la civilisation*. Essaie en particulier de déterminer sa part dans la formation de l'ancienne mythologie chinoise. 6^o (pp. 229—237): *Activité et projets de l'Academy of Oriental Culture*. Doit en particulier publier dans un 東方文化叢書 *Tōhō bunkwa sōsho* les plus importantes parmi les œuvres chinoises rares qui sont conservées au Japon, à commencer par le 文鏡秘府論 *Bunkyo hifu ron* de Kōbōduishi, en 6 ch., qui contient des citations d'œuvres chinoises perdues, le 禮記正義 *Li-ki tcheng-yi*, le 莊子雜篇 *Tchouang-tseu tsa-p'ien* et le 春秋正義 *Tch'ouen-ts'ieou tcheng-yi*. Contient aussi un rapport sur le récent voyage de M. TORII Ryūzō en Mandchourie et en Mongolie (étude de sites

préhistoriques; gravures rupestres; surtout, visite des tombes des premiers empereurs K'itan, avec photographies des décorations murales et estampage des stèles, étude des 尊勝陀羅尼幢 *Tsouen-cheng t'o-lo-ni tch'ouang*; il y a là évidemment des trouvailles capitales, dont nous n'avons encore ici que l'énumération.]

— 東方學報 *Tōhō gakuhō* ("Revue de l'Orient"), n° 1, Kyōto, 1931, in-8, 1 + 305 pages, avec 18 planches et tabl. hors texte; 2 yen 50. [C'est le 1^{er} vol. d'une revue publiée par le 東方文化學院京都研究所 *Tōhō bunkwa gaku-in Kyōto kenkyū-sho* (= Academy of Oriental Culture, Kyōto Institute); il est plein de choses. Il ne faut pas confondre ce *Tōhō gakuhō* avec la revue de même titre publiée par la branche de Tōkyō de la même Académie (cf. ci-dessus). 1° (pp. 1—48): 能田忠亮 *Nōda Chūryō*, *Etude sur les 星經 Sing king* ("Catalogues d'étoiles") de 甘 *Kan* et de 石 *Che*. M. N. renvoie à des travaux antérieurs de M. 上田 *Ueda*; lui-même étudie l'histoire des textes, et établit minutieusement le catalogue des étoiles qui y sont mentionnées. Il cite Schlegel, etc., mais ne paraît pas avoir connu le travail de M. H. Maspero dans *T'oung Pao*, 1929, 267—356. 2° (pp. 49—90): UMEHARA Sueji, *Sur une espèce de récipients en bronze découverts dans la Chine du Nord et sur leur nature*. Etude serrée de la parenté de ces marmites à oreilles, sans pied ou montées sur un pied arrondi, et de produits analogues de l'art des nomades. Ce sont de ces marmites qui figurent sur la fig. 77 de H. Appelgren-Kivalo, *Alt-Altäische Kunstdenkmäler* (cf. *supra*, p. 143). 3° (pp. 91—129): 松浦嘉三郎 *MATSUURA Kasaburō*, *Sur le droit d'aînesse dans la Chine antique*. 4° (pp. 131—182): 塚本善隆 *TSUKAMOTO Zenryū*, *Sur la dévotion au 引路菩薩 Yin-lou p'ou-sa*. Excellente étude sur le "bodhisattva Conducteur de la route"; l'attention a été surtout appelée sur cette divinité mystérieuse du bouddhisme chinois par les peintures et les mss. de Touen-houang. M. Waley a dit

(*Cat. of Paintings*, 81) que c'était là "a well-known title of Kṣitigarbha", mais ce titre était en réalité assez peu connu pour ne pas être relevé dans le grand dictionnaire d'Oda Tokunō, et, bien que le "bodhisattva Conducteur de la route" appartienne au cycle de Kṣitigarbha, il ne se confond pas avec ce dernier. M. Ts. suit ce culte dans la Chine du Nord et en Corée depuis le milieu du VIII^e siècle presque jusqu'à nos jours. Il est ainsi amené à traiter en assez grand détail du *Sūtra des dix rois* [des enfers], et précise bien des points que j'ai touchés sommairement dans *T'oung Pao*, 1931, 384—390. De sa p. 169, je déduis que l'édition japonaise du *Sūtra des dix rois* qu'on a prétendu à tort gravée en 1582 et dont j'ai parlé en 1931, p. 386, doit remonter, directement ou indirectement, à des éditions coréennes de 1469 et 1575. Une note de la p. 182 ajoute un nouveau 道明 Tao-ming, maître du *dhyāna*, qui fit graver une stèle au Sseu-tch'ouan en 784, aux trois Tao-ming dont M. W. s'est déjà occupé (*Cat. of paintings*, xxx—xxxii). 5^o (pp. 183—212): 森鹿三 MORI Shikasan, *Les citations du Voyage de Fa-hien dans le Chouei-king tchou*. Collation très utile, avec de nombreuses indications de variantes, bien qu'à mon avis elle ne tienne pas encore assez compte des innombrables fautes de texte qui se sont glissées dans le texte du *Chouei-king tchou* et du caractère assez souvent arbitraire des corrections par lesquelles les éditeurs successifs ont prétendu y remédier; les *yin-yi* auraient fourni parfois un contrôle précieux. Je compte le montrer assez prochainement dans un travail consacré à la géographie ancienne de certaines parties du Turkestan chinois. 6^o (pp. 213—247): 長廣敏雄 NAGAHIRO Toshio, *Les miroirs de bronze de type Han au point de vue de l'histoire de l'art*. 7^o (pp. 249—284) 安都健夫 ABE Takeo, *Notice sur le 大元通制 Ta-Yuan t'ong-tche*. La Bibliothèque Nationale de Pékin a publié en 1930, sous le titre de 通制條格 *T'ong-tche t'iao-ko*, un facsimilé de l'unique

mss. des 19 sections subsistantes (sur 27) de la section 條格 *t'iao-ko* du *Ta-Yuan t'ong-tche*, grande collection d'édits, de règlements et de décisions achevée en 1323 (cf. sur elle *BEFEO*, IX, 130); nous n'en avons malheureusement pas encore d'exemplaire à Paris. M. A. étudie ici en détail l'histoire du *Ta-Yuan t'ong-tche* lui-même et ses rapports avec les autres grands répertoires de la dynastie mongole, en particulier avec le *Ta-Yuan tien-tchang*. 8^o (pp. 285—298): 伊勢專一郎 ISE Senichirō, 董盒藏書畫譜 *Tōan zō shogwa-fu* ("Répertoire des autographes et des peintures conservés au Tōan"). Etude sur le *Tōan zō shogwa roku*, c'est-à-dire sur la collection de peintures de M. SAITŌ Etsu, appellation Tōan, d'Ōsaka (cf. à son sujet *T'oung Pao*, 1929, 413). 9^o (pp. 299—305): Notes sur la situation de l'institution et résumé de deux communications, l'une du prof. Naitō sur les spécimens de l'écriture chinoise ancienne, l'autre du prof. Umehara sur "les soi-disant bronzes Ts'in". On voit que le nouveau périodique de nos confrères de Kyōto est d'une haute tenue et d'une grande richesse.]

— 從征實錄 *Ts'ong-tcheng che-lou*, par 楊英 Yang Ying, 戶官 *hou-kouan* du prince de 延平 Yen-p'ing, Peiping, 1931, in-8, 26 + 156 ff + 4 ffch., \$ chin. 2.00. [= 史料叢書 *Che-leao ts'ong-chou* publié par le Nat. Res. Inst. of Hist. and Philol. de l'Acad. Sinica, vol. 1. C'est la reproduction photographique, avec introduction critique, d'un mss. un peu endommagé au début et à la fin, et qui a été retrouvé au Fou-kien. L'ouvrage est dû à un certain Yang Ying, inconnu par ailleurs, qui y raconte les événements auxquels il a été mêlé de 1649 à 1662, quand il était au service du prince de Yen-p'ing, c'est-à-dire de 鄭成功 Tcheng Tch'eng-kong (= "Coxinga"; cf. *T'oung Pao*, 1931, 157—158). Dans une introduction très substantielle, M. 朱希祖 Tchou Hitsu passe en revue les sources antérieures relatives à l'histoire

de Tcheng Tch'eng-kong et montre tout ce qu'il y a de nouveau à tirer du présent texte, ainsi que du 臺灣鄭氏亡事 *T'ai-wan Tcheng-che wang che* retrouvé récemment au Nei-ko et que l'Academia Sinica vient également de publier; toutefois celui-ci porte surtout sur 鄭經 Tcheng King, le fils de Tcheng Tch'eng-kong. En réalité, quand on voudra vraiment écrire l'histoire de la famille de Tcheng Tch'eng-kong, il faudra utiliser, outre les documents chinois et japonais, les renseignements multiples fournis par les sources européennes du temps, surtout portugaises et hollandaises.

— GIUSEPPE TUCCI, *Linei di una storia del materialismo indiano*, Rome, 1929, in-4. [Tir. à part de *R. A. N. d. Lincei*, 1929, Sér. VI, vol. II, 667—713. C'est la seconde partie du mémoire publié en 1923; présentée à l'Académie en même temps que la première, elle n'avait pas encore été imprimée.]

— G. TUCCI, *Note indologiche*, 20 pages. [Réimpr. de *Riv. degli studi orient.*, XII (1930), 408—427. I^o Sur le *Purāṇapañcalakṣaṇa* édité par Kirfel in 1927. II^o Traces du culte lunaire dans l'Inde. Dans I, M. T. met en parallèle les données des *Purāṇa* avec celles du 樓炭經 *Leou-t'an king* (Nanjiō, 551) et textes apparentés, et aussi du 立世阿毗曇論 *Li-che a-p'i-t'an louen* (Nanjio, 1297 [“1927” de M. T. est une faute d'impression], *Lokaprajñapti-abhidharmaśāstra*). Pour le *Leou-t'an king*, M. T. propose un titre sanskrit *Lokaprajñaptisūtra* au lieu du *Lokadhātusūtra* de Nanjiō. Il est de fait que *leou-t'an* (**lou-t'ân*) ne peut guère répondre à *lokadhātu*, mais *lokaprajñapti* est, au point de vue phonétique, encore moins satisfaisant; le *rudha* de Watters (*JRAS*, 1898, 571) est par ailleurs exclu; phonétiquement, il semblerait presque qu'on dût rétablir un prakrit **lo^athān^a* < **lokasthāna*. P. 416: Pour les formes alternantes *aśma^o* (*a-ye-mo* = **ažma^o* < *aśma^o*) et *aśva^o*, et pour les formes **aspa*, etc., de *aśva*, cf. *BEFEO*, IV, 379; *JA*,

1914, II, 390—391. Les transcriptions d'Ikṣvāku reproduites par M. T., et qui ramènent à *Iṣma, sont sur ce point parallèles de l'alternance *aśva*° et *aśma*°. Certaines équivalences des pp. 417—418 me demeurent obscures: 梵德 Fan-tō répond mal à Brahmadata (德 traduit généralement *guṇa*; il répond à °*gupta* dans Nanjiō, App. II, n° 125); 訶奴 Ho-nou supposerait Hanu (pour Anu, peut-être faut-il corriger 訶 *ho* en 阿 *a*); je ne comprends pas le rôle de *ling* dans 斛領 Hou-ling = Droṇa; les équivalences indiquées pour Daśaratha et Śataratha paraissent brouillées. Dans la section II, je note que M. T. admet (p. 419) que le culte du soleil est probablement venu en Inde de l'Iran, que les *tantra* (en particulier le *Kālacakratāntra*) ont “des éléments extraindiens”, et que certains *tantra* orthodoxes, tels le *Rudrayāmala* n'hésitent pas à déclarer que certains de leurs plus grands adeptes, tel Vasiṣṭha, durent se rendre en Chine (Mahācīna) pour obtenir la *siddhi*.]

— G. TUCCI, *Notes on the Nyāya-praveśa by Śaṅkarasvāmin*. [Extr. de *JRAS*, 1931, 381—413. S'appuie sur le texte sanscrit, sur la traduction chinoise (Nanjiō 1216) et sur le commentaire de K'ouei-ki.]

— 梅原末治 UMEHARA Sueji, 筑前國井原發見鏡片の複原 *Chikuzen no kuni Ihara hakken kyō-hei no fukugen*, 21 pages. [Extr. du *Shirin*, t. 16, 3^e n°. C'est la reconstitution, permise aujourd'hui par l'énorme progrès fait depuis trente ans, des fragments de miroirs de bronze découverts en 1781—1788 dans un village du *gun* d'Itoshima, province de Chikuzen.]

— UMEHARA Sueji, 考古學上より觀たる漢代文物の西漸 *Kōkogaku-jō yori kwantaru Kandai bunbutsu no sai-zen* (“La pénétration vers l'Occident de la culture de l'époque Han, envisagée du point de vue de l'archéologie”), *slnd*, in-8, 24 pages et 1 pl. [Tir. à part des *Mélanges d'histoire et de géographie* publiés en l'honneur du prof. Ogawa (小川博

士還曆記念史學地理學論叢). Alors qu'on envisage surtout les influences occidentales sur l'Extrême-Orient, M. H. insiste ici sur la pénétration d'objets Han jusque dans la Russie méridionale; il s'appuie surtout sur les trouvailles de miroirs Han et de boucles en jade fixées le long de fourreaux d'épées qui ont été faites en Sibérie, au Caucase et en Crimée (un miroir Han important a été trouvé au Caucase en 1923). L'article est très instructif et bien illustré; il déborde en fait l'époque des Han et signale des trouvailles de miroirs T'ang et même celle faite à Minusinsk d'un miroir daté de 1198.]

— UMEHARA Sueji, 漢三國六朝紀年鏡集錄 *Kan Sankoku Rokuchō kinen kyō shūroku* ("Recueil des miroirs datés des Han, des Trois Royaumes et des Six Dynasties"), Tōkyō, 1931, in-8, 1 + 2 + 49 + 5 pages, avec 6 planches. [Décrit 75 miroirs datés, dont 22 des Han, 38 des Trois Royaumes et 15 des Six Dynasties. Les dates vont de 6 après J.-C. à 536. La majorité des miroirs datés sont du III^e siècle, et ceci est d'un intérêt assez grand car nous n'avons guère d'autres monuments artistiques datés qui se placent entre la fin des Han et le début des Wei du Nord. Pour la plupart, ces miroirs se trouvent aujourd'hui dans des collections japonaises; il y en a cependant encore quelques uns en Chine; un miroir de 261 est au Museum of Fine Arts de Boston; un autre, de 366—370, est au Royal Ontario Museum (Canada).]

— UMEHARA Sueji, 歐米に齎された日本出土の古鏡 ("Anciens miroirs provenant de tombes japonaises vus en Europe et en Amérique"). [Extr. du *Shigaku*, t. IX, 27—38, avec 1 planche. Les deux principaux de ces miroirs qui aient été signalés antérieurement se trouvent l'un au Museum of Fine Arts de Boston, l'autre au Museum für Völkerkunde de Berlin. La planche reproduit un miroir appartenant à la Freer Gallery; c'est un miroir chinois qui avait été importé au Japon.]

— UMEHARA Sueji, 亞米利加で觀た唐鏡の三四に就ひ乙 (“Sur trois ou quatre miroirs T'ang vus en Amérique”). [Extr. du *Shigaku*, t. IX, 587—601, avec 2 pl. Les 2 pl. reproduisent deux miroirs dont l'un, appartenant à M. Hoyt de New-York, est en bronze à applications d'or; l'autre, à M^{me} Chr. R. Holmes, de New-York, presque carré, à angles arrondis, est en fer, avec applications d'oiseaux et de fleurs en or.]

— UMEHARA Sueji, 亞米利加の博物館に於ける支那の古美術 (“Sur les anciennes œuvres d'art chinoises qui se trouvent dans les musées d'Amérique”), 1^{re} partie, 13 pages et 8 pl. [Tir. à part du *Bukkyo bijutsu*, n^o 16. Les objets décrits ou reproduits ici par M. U. sont déjà tous célèbres ou du moins sont connus. Je note qu'il mentionne sans faire aucune réserve (p. 13) et reproduit pl. 7 le grand “Maitreya debout des Wei du Nord, en bronze doré”, qui se trouve au Metropolitan Museum de New-York; c'est donc qu'il ne partage pas les doutes que certains ont parfois élevés contre ce monument, doutes auxquels j'ai toujours refusé de m'associer.]

— UMEHARA Sueji, *Toronto hakubutsukwan no Shina kodai no hi* (轡) *to riki* (利器) *no nisan* (“Sur des mors et deux ou trois armes tranchantes de la Chine ancienne conservés au Musée de Toronto”). [Tir. à part de *Rekishi to chiri*, t. 25, 457—470; forme la 3^e section du 北米支那遺物過眼録 *Hoku-Bei Shina ibutsu kwagan roku* de l'auteur; je n'ai pas vu les deux premières parties. Sur le montage des hallebardes anciennes et le mode d'attache des plaques et appliques des mors.]

— UMEHARA Sueji, *Sur un bassin* (洗) *de bronze à scènes de chasse incrustées conservé à la Freer Gallery en Amérique*. [Tir. à part des *Mélanges d'histoire extrême-orientale offerts pour l'anniversaire du professeur Kuwabara*, 23 pages et 2 pl. Il s'agit de la pièce si curieuse que M. Sirén a déjà publiée dans le t. II de

son *Hist. des arts anciens de la Chine*, pl. 43, et décrite aux pp. 42—43 (mais lire “bassin” au lieu de “bol” et *si* au lieu de “che”; de plus il n’y a pas que des quadriges, mais aussi des biges). M. U. songe à y reconnaître l’influence de l’art des nomades. A la p. 15, je retrouve, après l’avoir déjà rencontrée ailleurs chez notre confrère, l’équivalence européenne “*gu-ro-te-su-ku*” (= grotesque) pour *t’ao-t’ie*; mais c’est généralement par le terme “glouton” que nous désignons ce masque de monstre, sur la foi des commentateurs chinois.]

— UMEHARA Sueji, *Epées de bronze et pointes de flèches en bronze trouvées récemment en Corée et objets apparentés*. [Tir. à part du *Jinrui-gaku zasshi*, t. 45 (1930), 301—318, avec 1 planche.

— UMEHARA Sueji, 垂水歌敷山古墳 *Tarumi Utashiki-yama kofun*, *shnd*, in-8, 26 pages et 12 planches. [Il s’agit des fouilles faites dans deux tombes anciennes du Utashiki-yama, à l’Ouest de la ville de Tarumi du 明石郡 Akashi-gun, province de Harima. On a trouvé des cercueils d’argile, des armes, de la céramique rouge.]

— Giovanni VACCA et autres, *Cina*. [Extr. de l’*Enciclopedia italiana*, X [1931], 257—318, ill., et pl. LXIII—LXXXII. L’article, très sérieusement rédigé, est dû à douze collaborateurs, dont le principal est M. V.; l’histoire de l’exploration, résumée avec beaucoup de compétence, est due à M. Filippo DE FILIPPI. P. 280: Les prétendus billets de banque des T’ang et des Yuan empruntés à l’article de A. McFarland Davis proviennent d’un recueil de faux. P. 289: La grotte aux mss. de Touen-houang n’a pas été découverte “au début de 1908”, mais accidentellement en 1900; Sir A. Stein l’a visitée à la fin de 1907, et moi-même au début de 1908.]

— L. VAN HÉE, *Le précieux miroir des quatre éléments*. [Extr. d’*Asia Major*, VII, 242—270. L’ouvrage visé est le 四元玉鑑

Sseu-yuan yu-kien de 朱世傑 Tchou Che-kie, paru au début du XIV^e siècle. Le travail du P. Van Hée montre une fois de plus l'intérêt de cette ancienne "algèbre chinoise", encore obscure en bien des points (cf. aussi Wylie; *Chinese researches*, 186). Le P. V. H. ne décide pas si les Chinois sont les inventeurs du système, ou s'ils l'ont reçu des Hindous ou des Arabes (p. 247.)

— B. A. VASIL'EV, *Drevnie istočniki Lyao-čžaya* ("Les sources anciennes du Leao-tchai"). [= *Izv. Ak. Nauk*, 1931, 23—52. Etudie l'histoire ancienne de la littérature d'imagination en Chine. Traduit quatre récits anciens dont l'auteur du *Leao tchai* s'est inspiré. A la fin, table des 92 divisions entre lesquelles se répartissent les 500 ch. du *T'ai-p'ing kouang-ki*. P. 28: M. V. appelle les écrivains par leur *ming*; il faut donc dire 紀的 Ki Yun, et non Ki Hiao-lan. P. 29: Il y avait lieu de rappeler ici le 游仙窟 *Yeou sien k'ou* de 張鷟 Tchang Tsou, retrouvé au Japon. Le titre complet de l'un des ouvrages de Lieou Yi-k'ing est 世說新語 *Che-chouo sin-yu* ou *Che-chou sin-chou* (書); quant à l'autre, la forme usuelle du titre est plutôt 幽明錄 *Yeou-ming lou*.]

— M. W. de VISSER, *The bodhisattva Ākāśagarbha (Kokūzō) in China and Japan*, Amsterdam, 1931, in-8, 47 pages. [= *Verhandel. d. Kon. Ak. v. Wet. te Amst., Afd. Lett., N. R., D. XXX, n° 1*. C'est l'introduction, seule rédigée, d'une grande étude sur Ākāśagarbha que de V. avait entreprise; la publication en a été surveillée par le prof. H. HACKMANN. P. 10: La coupure "*Shaku Maka enron*" et la traduction "Commentary on the Great Abundant Treatise" pour 釋摩訶衍論 me paraissent indéfendables; 衍 *yen* ne doit pas jouer un rôle sémantique, mais faire partie de la transcription; *mo-ho-yen* est d'ailleurs une transcription usuelle de *mahāyāna*; M. Demiéville (*Sur l'authenticité du Ta tch'eng k'i sin louen*, p. 63) a coupé sans hésitation *Che mo-ho-yen louen*. P. 11, n. 3: Le 宿曜經 *Sou yao king* est bien

dans le *Canon* chinois, Nanjiō, n^o 1356; et cf. *JA*, 1913, I, 168. P. 29: Il y a une anomalie dans la transcription, qui suppose *Khadara, au lieu que de V. restitue Khadira; il peut s'agir de variations dialectales dans la tradition du nom; ce mont Khadira doit par ailleurs être identique au Khadiraka connu dans les sources hindoues; et je ne serais pas surpris qu'il y eût également quelque lien entre lui et le mont Khalatika de la p. 18 (connu aussi par d'autres textes). P. 44: Malgré Oda Tokunō, 310, je ne vois aucune raison pour rétablir 瞿摩夷 *k'iu-mo-yi*, "bouse de vache", en *gomatī*, qui n'a pas ce sens; la transcription ramène normalement à **gomayī*, forme pracrite ou iranisante de *gomaya*, "bouse de vache", de même que 瞿模怛羅 *k'iu-mo* [ou 模 *mou*]-*ta-lo* est *gomūtra*, "urine de vache"].

— B. Ya. VLADIMIROV, *L. Ya. Šternberg kak linguist*, in-12 ("L. Ya. Sternberg en tant que linguiste"). [Réimpr. de *Ak. Nauk, Očerki po istorii znaniū*, VII, 37—49. Bien que Sternberg se soit occupé d'autres langues, en partie dans des travaux demeurés inédits, son œuvre fondamentale porte sur la langue giliak. Dans ses *Matériaux pour l'étude de la langue et du folklore giliak*, parus à Saint-Pétersbourg en 1909, Sternberg a donné ses raisons pour apparenter le giliak non plus aux langues paléoasiatiques, mais aux langues américaines, comme il a tenu ensuite pour la parenté américaine du yukagir. M. Vl. s'étonne que, dans les *Langues du monde*, on n'ait connu que les *Spécimens (Obrazcy)* publiés par St. en 1900, et non les *Matériaux* de 1909, si bien que le giliak continue d'être rattaché aux langues paléoasiatiques et qu'il n'est rien dit de lui dans le chapitre des langues américaines.]

— 渡邊良吉 WATANABE Ryōkichi, *Recherches sur l'origine de l'expression de "tissu de Canton"* [廣東 Kanton], in-8, 24 pages. [Tir. à part du 德雲 *Tokuun*, t. II, n^o 3. M. W. indique les

orthographes variées sous lesquelles ce nom de tissu se rencontre, et signale les affinités iraniennes de son décor.]

— WEI Yung [章榮 WEI Jong], *The cult of Dr. Sun (Sun Wen hsueh shu 孫文學說)*, traduit, Changhai, The Independent Weekly, 1931, in-12, II + 230 + xx pages. [Le *Souen Wen hio chouo*, en 8 ch., est une œuvre de “Sun Yatsen” lui-même, et la première où il ait manifesté son système du “triple démisme” et des “cinq pouvoirs”; le traducteur n’en donne pas la date, mais par le texte même on voit que cet écrit est de 1918. Nombre de détails intéressants. Des noms étrangers sont mal restitués par le traducteur (p. 228, “Vicar” pour Vickers; p. 229, “Clemceau” pour Clémenceau). L’appendice, dû à M. 羅漢文 Lo Han-wen, est un glossaire anglo-chinois des termes techniques, mais enregistrés au fur et à mesure de leur rencontre dans le texte; mieux vaudrait un ordre alphabétique.]

— Yrjö WICHMANN, *Volksdichtung und Volksbräuche der Tschermischen*, Helsinki, 1931, in-8, XVI + 479 pages. [= *Mém. de la Soc. Finno-ougr.*, LIX.]

— J. V. S. WILKINSON, *The Shāh-nāmāh of Firdausī*, with 24 illustrations from a XVth-Cent. mss. formerly in the Imperial Library, Delhi, and now in the possession of the Royal Asiatic Society, avec introduction par L. BINYON, Londres, The India Society, 1931, gr. in-4, xx + 93 pages, avec 24 pl., dont 7 en couleurs. [Ce charmant volume publié par l’India Society résume les principaux épisodes du poème de Firdausī; mais il a surtout pour but de faire connaître les miniatures du beau mss. qui, des Timourides, passa aux mains de Bābur et resta dans la bibliothèque des Grands Mogols de Delhi jusqu’au jour où il fut donné à un des Doyle vers la fin du XVIII^e siècle; Charles Joseph Doyle l’offrit à la Royal Asiatic Society en 1834; le mss. a figuré avec honneur à l’Exposition d’art persan de Londres au début de 1931. Pl. XII: Les deux engins

figurés sur cette planche me paraissent être nettement des “trébuchets”, au sujet desquels cf. Yule-Cordier, *Marco Polo*, II, 161.]

— U. WOGIHARA et Th. STCHERBATSKY, *Sphūṭārthā Abhidharma-koçavyākhyā, the work of Yaçomitra, second koçasthāna*, Leningrad, 1931, in-8, pp. 1—96; 5 roubles. [= *Bibl. Buddh.*, XXI, 2^e fasc. Tout en sanscrit. Le 1^{er} fasc. avait été édité par M. S. LÉVI; l'impression du 2^e fasc. a été surveillée par M. E. E. OBERMILLRR.]

— Monpeng WOU [M^{lle} 吳孟班 WOU Mong-pan], *L'évolution des corporations ouvrières et commerciales dans la Chine contemporaine*, avec préface de S. E. KAO LOU, Paris, Geuthner, 1931, in-8, 299 pages; 60 francs. [Travail très sérieux, fait par une jeune Chinoise qui s'est initiée aux méthodes de MM. Hauser, Martin Saint-Léon et Halbwachs. Il est basé sur l'étude des règlements officiels récents et sur une enquête personnelle poursuivie en 1926 à Pékin et un peu à Tientsin. M^{lle} Wou montre clairement comment le mouvement ouvrier s'est développé dans la Chine contemporaine et a entraîné des modifications à la conception traditionnaliste de la corporation où le culte de l'“ancêtre-maître” (祖師 *tsou-che*) était un peu ce qu'est la piété filiale dans la famille.]

— Lawrence C. WROTH et Gertrude L. ANNAM, *Acts of French Royal Administration concerning Canada, Guiana, the West Indies and Louisiana, prior to 1791*, New York, The New York Public Library, 1930, in-8, 151 pages. [Ce très utile travail intéresse surtout l'Amérique, mais on y trouve aussi beaucoup d'actes concernant l'Asie Orientale, surtout pour le temps où la Compagnie des Indes fut absorbée dans les entreprises de Law (1719). Les auteurs ont consciencieusement dépouillé les anciens recueils et les actes existant en éditions séparées dans un certain nombre de bibliothèques. Il y a cependant une omission sérieuse à chacun de ces points de vue: d'une part, la Bibliothèque Nationale de Paris est laissée de côté; de l'autre, il n'est fait aucune allusion aux quatre volumes in-4 de

Dernis, *Recueil ou Collection des titres, édits, déclarations, arrêts, reglemens, & autres Pièces concernant la Compagnie des Indes Orientales établie au mois d'Août 1664*, parus en 1755—1756. Le nombre des actes et de leurs éditions séparées ou collectives est d'ailleurs si considérable qu'on pourrait de toute façon ajouter sensiblement à la publication actuelle; mais rien de tel n'existait jusqu'ici, et un supplément pourra combler les lacunes, le moment venu.]

— WU Ging-ding [吳金鼎 WOU Kin-ting], **山東人體質之研究** *Chan-tong jen t'i-tche tche yen-kieou* ("An Anthropometrical Study of The People of Shantung"), Peiping, 1931, in-8, 132 pages et 1 tableau. [= *Acad. Sinica, Nat. Res. Inst. of Hist. and Philol. Monogr.*, n° 7. Mensurations de 211 individus des deux sexes de toutes les parties du Chantong, exécutées en 1927—1929. Les types apparaissent très mélangés.]

— YANG Chien, *The Communist situation in China*, Nankin, juillet 1931, in-8, 11 pages. [M. Yang, un des membres du Kououming-tang dès sa fondation, est directeur-adjoint du National Research Institute. Il a accompagné le général "Chiang Kai-shek" au Kiangsi, et son exposé est ce que je connais de plus précis sur l'importance du mouvement communiste dans la Chine centrale au moment actuel.]

— **燕京學報** *Yen-king hio-pao, Yen-ching Journal of Chinese studies*, n° 8, déc. 1930. [Je n'avais reçu auparavant que les n°s 1 et 2 (1927); on trouvera une table des n°s 1—7 à la p. 1492 du présent numéro. Lui-même contient les travaux suivants: 1° (pp. 1417—1428): **方壯猷** FANG Tchouang-yeou, *Titres royaux des Hiong-nou*. Le problème a toujours été très obscur; je ne crois pas que M. Fang l'ait éclairci. Ainsi, dans le titre de **單于** *chan-yu*, M. F. croit que *yu* seul est une transcription, parce que Wang Mang aurait changé le titre en **善于** *chan-yu* et en **服于** *fou-yu*; mais Wang Mang a aussi changé **匈奴** Hiong-nou en **恭奴** Kong-nou et en **降奴** Hiang-nou; cela ne veut pas dire cependant

que, dans Hiong-nou, *nou* soit seul une transcription. — 2^o (pp. 1429—1468): FANG Tchouang-yeou, *La langue des 鮮卑 Sien-pi* (cette transcription est plus conforme à la prononciation que celle, usuelle dans la sinologie, de Sien-pi). Ici encore, je ne crois pas que l'article de M. Fang marque un progrès sérieux sur les travaux plus anciens de M. Shiratori, etc. Je profite de l'occasion pour rectifier ce que je considère depuis assez longtemps comme une erreur de ma part. Dans le *T'oung Pao* de 1921 (pp. 326—327), en citant la phrase du *Song chou* sur 處可寒 *tch'ou k'o-han* qui est donné comme l'équivalent en *sien-pi* de 爾官家 *eul kouan-kia*, j'ai pris sans réserves *eul* au sens du pronom de la deuxième personne, au lieu qu'il paraît représenter la forme respectueuse d'assentiment (cf. aussi Shiratori, dans *Memoirs... of the Tôyô-bunko*, I, 3 et 16); le *Wei chou* dit qu'en *jouan-jouan*, 處 *tch'ou* signifie 唯 *wei*, c'est-à-dire le "oui" poli; on peut hésiter pour l'original entre le *jöb* (*jüb*) mongol et le *jä* commun au mongol et au tungus. — 3^o (pp. 1469—1472): 陳垣 TCH'EN Yuan, *Les dates de naissance et de mort de Ye-liu Tch'ou-ts'ai*. Les dates généralement indiquées pour ce personnage sont 1190—1244 (cf. *T'oung Pao*, 1929, 160—161). M. Tch'en montre par des arguments très forts qu'il faut probablement adopter 1189—1243. — 4^o (pp. 1473—1491): 張星烺 TCHANG Sing-lang, *Le véritable "Limahong"*. Les historiens espagnols racontent l'attaque qui fut menée contre Manille en 1574 par le pirate chinois "Limahong", que des écrivains chinois ont parfois retranscrit de l'espagnol en chinois sous les formes "Li Ma-pen", "Li Ma-fang", etc. D'autres érudits japonais et chinois ont au contraire bien reconnu que nous avons là affaire à une prononciation foukienoise de 林鳳 Lin Fong. Cette équivalence a déjà été recueillie par M. Laufer, *The relations of the Chinese to the Philippine Islands*, p. 259, mais il faut renoncer à l'identification de Lin Fong et de 林道乾 Lin Tao-k'ien: ce sont deux personnes

différentes, nommées côte à côte dans les mêmes textes chinois. M. Tchang retrace l'histoire des divers pirates chinois du temps. Cf. aussi *Yenching Journal*, n° 9, pp. 1869—1871. — 5° (pp. 1493—1515): **顏希深** YEN Hi-chen, *Les dimensions de la mesure-type de capacité de Wang Mang*. On connaissait depuis longtemps l'existence de cinq mesures de Wang Mang, mais ce n'est qu'après que le jeune empereur eut été expulsé du Palais à la fin de 1924 que les érudits purent étudier les originaux; de là naquirent plusieurs dissertations récentes, dont l'une de Wang Kouo-wei. Le travail de M. Yen est bourré de calculs; une note finale de M. LIEOU Tch'ao-yang y relève ce qui paraît être une erreur de quelque conséquence. — La p. 1516 donne la table du 2° n° de l'*Annuaire historique de Yen-king* (*Yen-k'ing ta-hio che-hio nien-pao*), que je n'ai pas vu; il contient 15 articles, dont certains paraissent importants. — 6° (pp. 1517—1561): **黎錦熙** Li Kin-hi, *Sur l'emploi de 之 tche dans le Che-king*. Dans le n° 6 du *Yenching Journal*, M. Li avait publié un article où il étudiait l'emploi de 之 tche dans le *Che king* en valeur de "pronom" (400 cas); le présent article étudie les autres valeurs de tche dans le même ouvrage (637 cas). — 7° (pp. 1563—1576): **吳世昌** Wou Che-tch'ang, *Sur la valeur de 誕 tan dans le Chou-king et le Che-king*. — A la p. 1576, il est annoncé que le 1^{er} volume du *Marco Polo* commenté par M. Tchang Sing-lang a paru; je ne l'ai pas encore vu. — 8° (pp. 1577—1601): **錢穆** TS'YEN Mou, *Sur la date de la compilation du Tao-tö king*. Donne en détail les raisons qui doivent faire placer la compilation du *Tao-tö king* postérieurement aux sept sections de la partie *nei-p'ien* de *Tchouang-tseu*. — P. 1602, annonce l'apparition du **張氏吉金貞石錄** *Tchang-che ki-kin tcheng-che lou* de **張埴** Tchang Hiuan (mss. de la Bibl. Nat. de Pékin), en 2 vol., 1 \$, et de la 1^{re} série du **歷代石經考** *Li-tai che-king k'ao* de M. **張國淦** Tchang Kouo-kan,

3 \$. — 9^o (pp. 1603—1626): 余遜 YU Souen et 容媛 JONG Yuan, *Chronique du travail scientifique en Chine en 1929—1930*.

α) Sur la découverte du *Sinanthropus* à 周口店 Tcheou-k'ou-tien (cf. *T'oung Pao*, 1931, 216—217). β) Les trouvailles au site des Yin de Ngan-yang. Enumère les principales trouvailles faites par MM. Tong Tso-pin et Li Tsi en 1928 et 1929 (les fouilles durent être interrompues à cause de l'attitude des habitants): statue fragmentaire (bassin d'homme en pierre accroupi); poterie analogue à celle de Yang-chao, mais mieux travaillée; moules de bronze et objets de bronze (pointes de flèches, etc.); écailles et os inscrits; preuve qu'on enterrait les gens couchés sur le ventre. γ) Les trouvailles de l'ancienne cité de la principauté de 譚 T'an (à 龍山鎮 Long-chan-tchen, près de Tsinan, Chantong): enceinte de la cité de l'époque "Tch'ouen-ts'ieou"; poterie noire de l'âge du bronze des Chang-Yin ou encore antérieure (vases variés, mais surtout des 鬲 *li*); pointes de flèches en bronze, monnaies, monnaies-couteaux de 齊 Ts'i; couteaux et haches de pierre; deux pièces en 玉石 *yu-che*, des Han au plus tard; en os, des épingles de tête, des alènes, des aiguilles, des pointes de flèches; enfin des omoplates de bœuf pour la divination, contemporaines des os et écailles du site des Yin; dans le fossé, à 20 pieds de profondeur, une tombe T'ang a livré deux pots ronds en porcelaine et une pièce de céramique, de couleur rouge, avec du vert et des taches de jaune. δ) La Bibliothèque Nationale de Pékin a acheté en nov. 1930 plusieurs centaines de volumes du *Canon* bouddhique en *si-hia*, ainsi que plusieurs peintures et quelques volumes en chinois; ils datent des Yuan et proviennent de la région de Ning-hia; il y avait aussi un fascicule de drame bouddhique en chinois, mss. des Yuan; la Bibl. Nat. de Pékin publiera dans un fascicule spécial le catalogue des textes *si-hia*. ε) Recherches d'histoire naturelle au Sseu-tch'ouan. ζ) Recherches archéologiques poursuivies en Mongolie méridionale et au Turkestan chinois en

1927—1929 par M. 黃文弼 Houang Wen-pi: au Nord de la boucle du Fleuve Jaune, une inscription en chinois et une en mongol, la chinoise étant de 1308 et fixant probablement le site de 淨州 Tsing-tcheou des Yuan; site probable d'un camp des Han à 黑柳圖 Hei-lieou-t'ou, qui a donné plus de 200 objets en bronze et en fer; fouilles dans la région de Khara-khoto (beaucoup de feuillettes *si-hia*); ruines bouddhiques de la région de Qarašahr, statues bouddhiques d'argile et moules en pierre, ceux-ci ayant des inscriptions en *brahmī*, et quelques fragments de mss.; dans la région de Kuča, objets de bronze et de fer, statues d'argile, moules, fresques (dans une grotte difficilement accessible de Qumturā, pas mal de mss. et planchettes, tous en *brahmī*); dans la région de Khotan, statuettes d'argile et papiers inscrits (en *khoroṣṭhī*?); près de Yār, fragments en ouïgour, céramique, cent briques funéraires avec inscriptions en *nien-hao* du Kao-tch'ang; dans les anciennes stations au Nord-Est du Lop-nor et à l'Est de Leou-lan, plus de 100 tablettes en chinois, avec dates du milieu du I^{er} siècle av. J.-C. Par ailleurs, le second groupe de chercheurs, avec MM. F. Bergmen et 陳宗器 Tch'en Tsong-k'i, a trouvé dans le Nord du Kansu des objets néolithiques, sur les bords de l'Edzin-γol plus de 250 tablettes des Han antérieurs, des tissus, des pointes de flèches, des monnaies. Enfin travaux géologiques, etc. 7) Mission américaine en Mongolie. 8) Mission ethnographique et linguistique de M. 楊志成 Yang Tche-tch'eng, envoyé au Yunnan par l'Université Tehong-chan de Canton; les rapports sont dans les nos 129—132 de la *Revue* de cette Université. 9) Actes de vandalisme et passages d'objets hors de Chine: Mutilation de statues de Yun-kang en septembre 1929; incendie de la Bibliothèque de Tch'ang-cha en juillet 1930 (il y avait là une partie de la bibliothèque de Ye Tō-houei); le vase 大彝 ○-yi a été vendu à un Américain par le marchand 程 Tch'eng de Changhai; la

fameuse bibliothèque 海源閣 Hai-yuan-ko de M. 楊 Yang de 聊城 Leao-tch'eng, qui contenait beaucoup de livres provenant du Che-li-kiu de Houang P'ei-lie et du Yi-yun-tsing-chö de la famille Wang, a été entièrement pillée par la soldatesque en 1930. κ) Annonce des publications de l'Academia Sinica. λ) Annonce les dernières publications du Musée du Palais (故宮博物院); j'y relève 籌辦夷務始末 *Tch'eou-pien yi-wou che-mo* (sur les relations étrangères de 1836 à 1874), 78 \$; 殊域周諮錄 *Chou-yu tcheou-tseu lou*, 6 \$; dans le 故宮月刊 *Kou-kong yue-k'an*, édit de K'ang-hi concernant le cardinal de Tournon; dans le 史料旬刊 *Che-leao siun-k'an*, beaucoup de documents du XVIII^e siècle sur les relations commerciales avec les Européens ou sur les missionnaires. μ) Les publications de la Bibl. Nat. de Pékin: section 通制條格 *T'ong-tche t'iao-ko* du 大元通制 *Ta-Yuan t'ong-tche*, 6 \$; 全邊畧記 *Ts'iuan-pien lio-ki* en 12 ch. de 方孔炤 *Fang K'ong-tch'ao* des Ming, 6 \$. ν) Les publications de l'Université Yen-king (Yenching). \omicron) L'édition *po-na-pen* des 24 Historiens publiée par la Commercial Press. π) Le 金石叢書 *Kin-che ts'ong-chou* de M. 王維樸 *Wang Wei-p'ou* de 諸城 *Tchou-tch'eng*, gros collectionneur du Chantong; est en trois séries dont deux seulement ont paru, comprenant 13 œuvres, en 47 ch., toutes inédites ou pratiquement inconnues. ρ) Edition des œuvres de 程瑤田 *Tch'eng Yao-t'ien*. σ) Dernières publications de M. Lo Tchen-yu (elles ont déjà été signalées dans le *T'oung Pao*). — 10⁰ (pp. 1627—1643): 黃孝可 *HOUANG Hiao-k'o*, *Les travaux japonais intéressant la sinologie en 1929*; Leang K'i-tch'ao s'était autrefois exprimé très dédaigneusement sur les travaux japonais; M. H. s'élève contre l'injustice qu'une telle appréciation comporterait aujourd'hui (p. 1631, à propos de la filiation maternelle et du matriarcat, résume le travail de M. Nishiyama où est invoqué le curieux texte des ch.

géographiques du *Ts'ien-Han chou*, 28 B, 14 b, sur les anciennes coutumes familiales du royaume de 齊 Ts'i: la fille aînée devenait 巫兒 *wou-eul*, "sorcière", et était chargée des sacrifices de toute la famille; elle ne devait jamais se marier); à la p. 1638, indique une série de recherches japonaises sur les anciennes relations maritimes de la Chine; aux pp. 1639—1640, liste de travaux concernant l'époque mongole ou les Mongols, la Mandchourie, la Corée. — 11^o (pp. 1646—1654): HOUANG Hiao-k'o, Biographie et bibliographie de 箭内互 YANAI Wataru (1875—1926; cf. *T'oung Pao*, 1931, 239), et de 藤田豊八 FUJITA Toyohachi (1869—1929). — 12^o (pp. 1655—1656): Compte rendu de W. P. Yetts, *Coll. Eumorfopoulos*, Bronzes, t. II, par M. Jong Keng. — 13^o (pp. 1657: Compte rendu (en anglais) de J. J. L. Duyvendak, *The book of Lord Shang*, par "Shih Ying Chu" (瞿世英 K'iu Che-ying); "Dry Duyvendak" est une faute d'impression fâcheuse.]

— *Yen-king hio-pao*, *Yenching Journal of Chinese studies*, n^o 9, juin 1931, pp. 1661—1954. [Contient: 1^o (pp. 1661—1732, avec une pl.): Wou K'i-teh'ang, *Explication de l'inscription du 夬彝* ○ [= *Ts'ö?*]-*yi*. Sur ce bronze, cf. le travail de M. Lo Tchen-yu annoncé dans *T'oung Pao*, 1930, 444, et *supra*, p. 264; il a été trouvé en même temps deux *yi*, à inscription identique de 188 caractères, et un *touei*, à inscription de 108 caractères; leur importance vient de ce qu'ils mentionnent des expéditions contre les barbares de la Houai, contre les Hien-yun (= les Hiong-nou) et contre le Tch'ou; les deux premières seules sont connues par le *Che king*; la troisième était déjà connue par 18 autres bronzes, mais qui ne donnent pas d'indication de règne. M. W., après une discussion très savante, conclut que le bronze date de la 10^e année du roi Tehao, 1043 av. J.-C.; mais ceux qui, comme moi, n'accordent aucun crédit à la chronologie officielle des premiers règnes des Teheou ne croiront pas à la valeur d'un raisonnement qui repose

entièrement sur elle. Pour le reste, le commentaire est remarquable. — 2^o (pp. 1733—1738): 郭鼎堂 Kouo Ting-t'ang, *Discussion sur le bassin (盤 p'an) de 湯 T'ang et le trépied (ting) de 孔 K'ong*. Le *Li ki* (Couvreur², II, 620) donne ce qu'il dit être l'inscription du bassin de 湯 T'ang (fondateur des Chang) sous la forme 苟日新。日日新。又日新, qui ne cadre avec aucune inscription des quelque 3000 bronzes des Chang-Yin et des Teheou actuellement connus. En s'appuyant sur les inscriptions de trois "lances" (ko) trouvées assez récemment à Pao-ting et qui appartiennent à M. Lo Tchen-yu, M. Kouo suppose très ingénieusement que l'inscription, probablement endommagée et par suite mal lue, devait être 兄日辛。祖日辛。父日辛; il s'agirait, comme sur les trois "lances", d'indications généalogiques. Il n'y a naturellement aucune raison de les rattacher à T'ang. Egalement dans le *Li ki*, on a une autre inscription beaucoup plus longue, également ancienne et sûrement authentique, celle du ting de 孔悝 K'ong K'oueï (Couvreur², II, 348—349); mais là aussi plusieurs caractères ont été mal déchiffrés; M. K. propose des corrections basées sur les inscriptions des bronzes connus aujourd'hui et qui rendent le texte intelligible. — 3^o (pp. 1739—1744): Kouo Ting-t'ang, *Explication de l'inscription du 盨 houo de 臣辰 Tch'en Tch'en*. La pièce ferait partie d'une trentaine de bronzes, trouvés dans la région de Lo-yang en même temps que les 夬彝 ○ -yi, mais qui sont aujourd'hui dispersés. Le couvercle a 50 caractères; il s'agit d'un bronze du début des Teheou. — 4^o (pp. 1746—1868): 許地山 Hiu Ti-chan, *La logique dans les écoles madhyamika et yogācāra avant Dinnāga*. Étudie successivement, pour le madhyamika, Nāgārjuna et Ārya-deva (celui-ci en quelques mots) et, pour le yogācāra, Maitreya, Asaṅga et Vasubandhu. Est au fait de la littérature bouddhique en sanscrit; il y avait peu de travaux chinois modernes sur le bouddhisme d'une telle qualité. — 5^o (pp. 1869—1871):

李長傅 LI Tch'ang-fou, *Notes additionnelles sur "Limahong"* (cf. *supra*, p. 261). — P. 1872: Tables d'un fascicule du 國學叢編 *Kouo-hio ts'ong-pien* du 中國大學 Tchong-kouo Ta-hio établi dans le Pékin de l'Ouest et d'un n^o du *Journal* (輯刊) de l'Institut de recherches de l'Université Tchong-chan de Canton (il y a là entre autres un article sur les Lolo du Yunnan et un sur le *si-hia*). — 6^o (pp. 1873—1909): Kou Kie-kang et W. HUNG, *Visite au pays natal de 崔述 Ts'ouei Chou*. — 7^o (pp. 1911—1953): YU Souen et JONG Yuan, *Chronique du travail scientifique en Chine dans le premier semestre de 1931*. α) Continuation des fouilles de Ngan-yang interrompues en 1929 par crainte des soldats et devant l'hostilité de la population; elles sont dues à nouveau à MM. Li Tsi et Tong Tso-pin; parmi les inscriptions sur os, une nomme pour la première fois le 鬼方 Kouei-fang ou "Pays des Kouei" (cf. *T'oung Pao*, 1929, 120—121), dont le nom remonterait ainsi vraiment à la fin des Yin; on a maintenant cinq exemples de gens enterrés couchés sur le ventre; de la céramique noire confirme la parenté avec les trouvailles de l'ancienne ville de T'an au Chantong; couteaux de pierre trouvés parmi les ossements d'animaux (cerfs, éléphants, etc.); aussi ce qui paraît être un os de baleine; on a trouvé ensemble du cuivre et de l'étain, celui-ci servant évidemment pour fondre du bronze; restes probables de fosses où on jetait les débris; on pense avoir déterminé à peu près le périmètre de la ville, et reconnu à 四盤磨 Sseu-p'an-mo un lieu de sépulture hors de la ville. β) Fouilles à 燕下都 Yen-hia-tou (au S.E. de la ville de 易縣 Yi-hien dans le Tcheli); il est sorti de là des objets anciens depuis longtemps, telles les quatre pièces du "marquis de 齊 Ts'i"; des fouilles méthodiques ont été faites en 1930 par les soins de l'Academia Sinica, et les trouvailles sont arrivées à Pékin en janvier 1931; plusieurs cercueils-jarres en céramique (甕棺 *wong-kouan*); centaines de tuiles terminales (*wa-tang*), dont

certaines à décor en creux; céramique parfois inscrite; objets de pierre, de fer; monnaies-couteaux, une monnaie-bêche de 安陽 Ngan-yang, un moule à monnaies 半兩 *pan-leang*; en un endroit, nombreux objets des Souei et des T'ang; plusieurs pièces fragmentaires en verre (*lieou-li*). γ) Fouilles de 萬泉 Wan-ts'iuan au Chansi: beaucoup de céramique, *wa-tang* inscrits, etc.; ailleurs, objets néolithiques, céramiques variées d'un décor jusqu'ici inconnu, outils de pierre, ustensiles en os, en coquilles; nombreux ossements de singes; fosses d'habitation creusées dans le sol. δ) Travaux en cours à l'Institut de recherches de l'Université de Pékin: mise en ordre des mss. de Wang Nien-souen et de Wang Yen-tche acquis par M. Lo Tchen-yu; catalogue des œuvres citées dans le *Yi-ts'ie-king yin-yi* de Houei-lin. ε) Exposition des objets se rapportant au Yuan-ming-yuan (ancien Palais d'Été, brûlé en 1860); il y a eu là des documents fort curieux, en particulier pour l'influence de l'art européen au temps de l'ancienne mission jésuite (j'y vois que l'album de Chen Yuan et T'ang Tai conservé à la Bibl. Nat. de Paris [cf. *T'oung Pao*, 1921, 232] a été reproduit par le Tchonghoua chou-kiu), et aussi des documents européens ou se rapportant aux Européens. ε) Détails sur les obstacles opposés à l'exposition Haardt et sur leurs motifs. ζ) Tombes découvertes par hasard à 8 li au S.E. de la sous-préfecture de 懷安 Houai-ngan de la province de Čazar; on y a trouvé des bronzes, un cachet à bouton en forme de tortue (inscription: 五慶統印), des laques (une boîte porte en-dessous: 安陽侯家); dans une des tombes, cercueil et vêtements (ceux-ci rouges) étaient intacts; les broderies sont d'un travail remarquable; il s'agit d'une tombe des Han, qui s'ajoute ainsi aux trouvailles de Noin-ūla, de Lo-lang et de Leou-lan. η) Dans ces dernières années, des objets anciens importants avaient été découverts au 木塘岡 Mou-t'ang-kang du canton (*hiang*) de 永泰 Yong-t'ai, en dehors de la porte E. de Canton. Une fouille

régulière a montré que le tombeau avait été violé sous les Ming; cercueil et gros objets avaient disparu; mais on a trouvé deux lances (*ko*), un mécanisme d'arbalète et pas mal de céramique funéraire (deux maisonnettes, un *po-chan-lou*, des coupes, un puits, un foyer, un pore, deux coqs, deux canards). 0) A 3 *li* en dehors de la porte orientale de 南溪 Nan-k'i (Sseutch'ouan), deux tombes ont été explorées; l'une est une tombe du VI^e siècle, déjà violée, mais où on a recueilli deux cercueils de céramique, des poteries et des monnaies; l'autre est des Song, avec un couloir d'accès de "plus d'un *li*"; la porte du tombeau est gardée par deux statues de 5 à 6 pieds; une salle latérale de sacrifices a 6 statues; après la salle de sacrifice, on monte plus de dix degrés de pierre, et on arrive à une stèle dressée haute d'environ 7 pieds et qui porte l'inscription: "Tombe de Tcheou K'i, *wou-king ta-fou*, des Song (宋武經大夫周岐之墓), et, sur le côté, la date: "Erigé dans la 16^e année *k'ing-li*" (la 1^{re} année *k'ing-li* est 1041; il semblerait donc qu'il s'agit de 1056; mais le *nien-hao* était changé depuis 1049; M. Yu et M^{lle} Jong ne font aucune observation sur cette date). Derrière la stèle est la chambre funéraire, avec une porte de pierre à serrure très forte; par la fenêtre grillagée, on a aperçu le cercueil rouge. 1) Au 白山 Pai-chan (à la limite de 丕 P'ei et de 睢 Souei, Kiangsou), l'enlèvement d'une pierre a découvert une grande cavité où se trouvent deux colonnes sculptées de dragons d'un travail remarquable, et une fenêtre treillagée en pierre; à terre, on a recueilli des monnaies qui se sont effritées, une marmite en bronze pleine d'eau, une bouteille de porcelaine, deux statuettes de jade. *) Les fragments des classiques gravés sur pierre en 172—177 continuent de sortir (cf. *T'oung Pao*, 1930, 445); en 1930, le principal donnait environ 500 caractères du *Yi king* et a été acquis par M. 文素松 Wen Sou-song; cette année, on a trouvé la partie inférieure

de la même pierre, contenant environ 500 caractères, et qui a été acquise par M. 于右任 Yu Yeou-jen, et aussi un fragment de plus de 80 caractères du *Yi li*, acquis par M. Lo Tchen-yu, qui montre des variantes et un arrangement différent par rapport au texte actuel; on a trouvé en outre plus d'une centaine de fragments moindres. λ) Stèles et épitaphes des Han et des Tsin découvertes récemment: stèle de 袁安 Yuan Ngan, qui a sa biographie dans le *Heou-Han chou*, et épitaphe de 左棻 Tso Fen, qui a sa biographie dans le *Tsin chou*. μ) Récit de la destruction du Hai-yuan-ko (cf. *supra*, p. 265). ν) La destruction du *Ta-tsang king* de 掖縣 Yi-hien (Chantong). ο) 高慶齡 Kao K'ing-ling, de Wei-hien (Chantong), avait réuni de 700 à 800 briques et tuiles des Ts'in et des Han, et il a publié à leur sujet le 上陶室磚瓦文攬 *Chang-t'ao-che tchouan wa wen kiun*. Son héritier, manquant de ressources, a vendu la collection à un antiquaire japonais; mais elle a été saisie à l'arrivée à Ts'ing-tao et confisquée conformément à l'art. 6 de la loi sur les antiquités. π) Danger que courent les sculptures du T'ien-long-chan, déjà très endommagées par le vandalisme des visiteurs. ρ) Editions nouvelles: Carte de K'ien-long gravée sur cuivre, en 13 bandes, trouvée au Palais en 1925; c'est la carte du P. Michel Benoist, dont il ne fut imprimé sous K'ien-long que 100 exemplaires. *Chants des Yao du Kouang si* (廣西搖歌記音), par 趙元任 Tchao Yuan-jen ("Jan Yuanrenn"), 1 \$. *Phonétique du dialecte d'Amoy* (廈門音系), par 羅常培 Lo Tch'ang-p'ei, 2 \$. *Bibliographie des monographies régionales, 方志考稿甲集*, par 瞿兌之 K'iu Touei-tche, 4 \$. *Trois pièces de théâtre retrouvées dans le Yong-lo ta-tien* (ce sont le 小屠者 *Siao t'ou-tchö*, le 張協狀元 *Tchang Hie tchouang-yuan* et le 宦門子弟錯立身 *Houan-men tseu-ti ts'o li-chen*, retrouvés dans un vol. du *Yong-lo ta-tien* que M. Ye Kong-tch'o a acquis à Londres), 1 \$ 50. *Comédies*

diverses du temps des Ts'ing (清人雜劇), éditées par 鄭振鐸 Tcheng Tchen-to, 1^{re} série contenant 38 pièces. *Album archéologique du Tch'eng-ts'ieou-kouan* (澂秋館吉金圖), 6 \$. *Recherches sur les inscriptions des objets en bronze des Yin et des Tcheou* (殷周青銅器銘文研究), par 郭沫若 Kouo Mo-jo, 2 ch., 7 \$ (sur une autre œuvre de cet auteur, cf. *supra*, p. 207). — La p. 1954 donne la table de l'*Annuaire historique* (史學年報); j'y relève un article de M. Houang Wen-pi sur Leou-lan, un article traduit par M. 牟傳楷 Meou Tch'ouank'ai sur les *che-lou* des Yuan et le *King-che ta-tien*, un article de M. 馮家昇 Fong Kia-cheng sur les T'ai-yang K'itan, un article de M. 毛汶 Mao Wen sur l'origine des caractères *jučen*, un article de M. 關瑞梧 Kouan Jouei-wou sur des documents historiques concernant les négociations sino-britanniques au lendemain de la Guerre d'opium. — J'ai donné ci-dessus une longue analyse des n^{os} 8 et 9 du *Yen-king hio-pao* pour montrer tout l'intérêt de ce périodique; il se classe au premier rang des revues et journaux sinologiques paraissant actuellement en Chine.]

— W. Perceval YETTS, *Problems of Chinese bronzes*, 1931, in-8, 4 pages. [Réimpr. de *J. R. Centr. As. Soc.*, XVIII, part 3. Met en garde contre les hypothèses typologiques de J. Trübner, *Yu und Kuang*, et contre les conclusions trop rapides de W. F. Collins, *The Corrosion of Early Chinese Bronzes* (25 pages et 4 pl.; publié par The Institute of Metals à 2 s 6 d.).]

— 于道泉 YU Dawchyuan [YU Tao-ts'üan], *Love songs of the sixth Dalailama Tshangs-dbyangs-rgya-mtsho*, translated into Chinese and English with notes and introduction by YU Dawchyuan, and transcribed by Dr. JAW Yuanrenn [TCHAO Yuan-jen], Pékin, 1930, in-8, XI + 204 pages, avec 1 planche. [= Acad. Sin., Inst. d'hist. et de phil., Monographies, série A, n^o 5. M. Yu, venu à Pékin pour étudier le sanscrit par zèle bouddhique auprès du baron

de Staël-Holstein, perdit sa foi bouddhique au contact de l'histoire comparée des religions plus vite encore qu'il n'acquerrait le sanscrit; heureusement, il se prit alors peu à peu d'intérêt pour l'histoire du bouddhisme et pour la philologie, et, laissant le sanscrit, se consacra à l'étude du tibétain parlé et écrit. Les chants d'amour attribués au 6^e Dalai-lama, Chañs-dbyañs-rgya-mcho, sont très populaires au Tibet, et Sarat Chandra Das les avait déjà publiés, mais non traduits, dans l'App. IX de son *Introduction to the grammar of the Tibetan language*; outre la traduction, qui est nouvelle, nous avons ici une notation strictement phonétique, due à M. Tchao Yuan-jen, de la prononciation de ces chants par un Tibétain de Lhasa. Il est évidemment inattendu qu'un des pontifes suprêmes du lamaïsme ait composé des chansons d'amour; mais le vin et les femmes semblent avoir été les principaux soucis d'une vie brève, dont la fin fut malheureuse. Les travaux de Rockhill et de Schulemann ne sont pas très détaillés, ni très précis, sur Chañs-dbyañs-rgya-mcho. En combinant leurs données et celles d'une source tibétaine (p. 202), M. Yu dit (pp. 31, 33) que le 6^e Dalai-lama naquit en 1683 et mourut en 1706, âgé de 25 ans; mais de 1683 à 1706, il y a 24 ans "à la chinoise" (23 pour nous), et non 25. Rockhill et Schulemann ont laissé incertaine l'année de la naissance. La source tibétaine invoquée par M. Yu (p. 202) indique le 1^{er} jour du mois *nag-pa* (= mois *caitra* de l'Inde, 1^{er} mois de l'année hindoue) de l'année *eau-porc*; la date de naissance au premier de l'an est suspecte, mais l'année semble autorisée et correspond à 1683; puisque la même source dit que le Dalailama mourut "le 10 du 10^e mois du calendrier Hor", "à l'âge de 25 ans" (donc 24 pour nous), la mort devrait se placer tout à la fin de 1707 (les divergences de jours entre le calendrier "Hor" des Tibétains et le calendrier chinois ne permettent pas encore de fixer le quantième). Il est vrai que la date de 1706 semble indiquée par Rockhill

(*T'oung Pao*, 1910, 34) et l'est expressément par Schulemann (*Die Geschichte der Dalailamas*, 169); c'est là que M. Yu l'a prise, sans voir qu'elle ne cadrerait pas avec son texte. Mais c'est la 12^e lune de 1706 (= 4 janv.—2 févr. 1707) que K'ang-hi manda par édit le Dalai-lama à Pékin (cf. Courant, *L'Asie Centrale aux XVII^e et XVIII^e siècles*, 74); il fallut du temps à l'édit pour parvenir au Tibet, puis pour la mise en route du Dalai-lama et les événements qui suivirent jusqu'à sa mort; ceci nous met de toute manière assez avant dans l'année 1707. Or Orazio della Penna (cf. l'éd. de Klaproth, dans *JA*, 1934, p. 41 du tirage à part), qui écrivait en 1730, dit que la mort du Dalai-lama "eut lieu à la fin de 1707, dans la même année où le 12 juin étaient arrivés nos premiers Pères, missionnaires capucins de la province de la Marche d'Ancone". Il n'y a pas à douter de ce renseignement, qui cadre en outre avec les indications des textes chinois et de la source tibétaine de M. Yu: le 6^e Dalai-lama n'est donc pas mort en 1706, mais à la fin de 1707. L'opinion courante est qu'il fut assassiné, mais on ajoute que, d'après les textes chinois, il mourut d'hydropisie; il vaut de faire remarquer que cette dernière version est aussi celle indiquée expressément en 1730 par Orazio della Penna, qui ne dépend pas des sources chinoises. Par cette question, secondaire en elle-même, des dates de naissance et de mort du 6^e Dalai-lama, on voit une fois de plus combien les données courantes sur l'histoire du Tibet sont imprécises, bien qu'il y ait des sources en somme assez satisfaisantes le jour où on prendra la peine de les mettre vraiment en œuvre.]

— I. I. ZARUBIN, *K izučeniyu beludžskogo yazika i folklor*a ("Pour l'étude de la langue et du folklore beluči"), Leningrad, Ac. des Sc., 1930, in-8. [Tir. à part des *Zap. Koll. Vost.*, V, 653—679. Les Beluči, que le *Linguistic Survey of India* de 1921 laissait un peu au Sud de Serakhs en Perse, ont essaimé en plusieurs points du "Turkmenistan", jusque dans la région de Merv. C'est parmi

ces Belučī du Turkmenistan que M. Z. a recueilli ses matériaux. Leur dialecte est le belučī du Sud (= de l'Ouest dans la terminologie de M. Grierson); mais il offre certaines particularités, par exemple la chute de *h*, et ceci en toute position; l'ancien *-xt-* est > *-t-*, l'ancien *-θ-* est > *-s-*. Leur littérature populaire a été très peu étudiée avant les spécimens qu'en publie M. Z., car le recueil de Longworth Dames, *Popular poetry of the Baloches*, porte entièrement sur des textes en dialecte du Nord (de l'Est pour M. Grierson).]

— I. I. ZARUBIN, *Pamirskaya êkspediciya 1928 g.* ("L'expédition au Pamir de 1928"), Travaux de l'expédition, livr. 6: Linguistique, Leningrad, Ac. des Sc., 1930, in-8, VIII + 108 pages, avec une carte, 2 r. 50. [Textes du dialecte orošorī, avec traduction; lexique orošorī-russe; comparaison entre l'orošorī et le šuynanī.]
